



Marie Meierhofer Institut für das Kind
Assoziiertes Institut der Universität Zürich

Büro für arbeits- und sozialpolitische Studien

BASS

Muriel Degen, Tanja Guggenbühl

Grandir dans des familles multilocales

Etudes de cas qualitatives en lien avec des familles séparées, recomposées et queer dans les cantons de Zurich et de Vaud

Impressum

Degen, Muriel; Guggenbühl, Tanja (2023): „Etudes de cas qualitatives en lien avec des familles séparées, recomposées et queer dans les cantons de Zurich et de Vaud“, rapport final du sous-projet 2, dans le cadre du projet de recherche „Enfants dans les arrangements familiaux multilocaux“, Institut Marie Meierhofer pour l'enfant (Zurich) et Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale BASS (Berne), Zurich.

Langue originale : f/d

Traduction : auteures

Ont soutenu le projet par des contributions financières : la Commission de coordination PEJ (Politique enfance et jeunesse) du canton de Vaud, la Loterie Romande, le «Lotteriefonds» du canton de Zürich, la Commission fédérale pour les questions familiales COFF, la Fondation Paul Schiller, la Fondation Maiores, la Fondation Palatin, la Fondation « Perspectives » de Swiss Life, Bindella terra vite vita SA.

© 2023 MMI - Marie Meierhofer Institut für das Kind
Pfungstweidstrasse 16, 8005 Zürich
BASS - Büro für arbeits- und sozialpolitische Studien
Konsumstrasse 20, 3007 Bern

Download

- DE und FR: <https://www.mmi.ch/de-ch/downloads>
- DE: <https://www.buerobass.ch/kernbereiche/projekte/familienpolitik>
- FR: <https://www.buerobass.ch/fr/domaines-dactivites/projets/politique-de-la-famille>

Grandir dans des familles multilocales

Etudes de cas qualitatives en lien avec des familles séparées, recomposées et queer dans les cantons de Zurich et de Vaud

Muriel Degen
Tanja Guggenbühl

Rapport final du sous-projet 2, dans le cadre du projet de recherche «Enfants dans les arrangements familiaux multilocaux»,

Institut Marie Meierhofer pour l'enfant (Zurich) et Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale BASS (Berne)

Mars 2023

Avant-propos

Le projet de recherche "Enfants dans des arrangements familiaux multilocaux" s'est penché sur les arrangements de logement et de prise en charge des enfants dont les parents ne vivent pas ensemble. En Suisse, cela concerne environ 250'000 enfants. Le projet s'est concentré sur les quelque 125'000 enfants qui font régulièrement la navette entre leurs parents (cf. Stutz et al, 2022).

Pour un nombre croissant d'enfants, être à la maison à deux endroits fait partie du quotidien, soit parce que leurs parents se sont séparés, soit parce qu'ils grandissent dans une famille arc-en-ciel ou recomposée. Différents aspects de ces formes d'organisation familiale font l'objet de discussions animées, que ce soit dans la sphère privée ou dans les médias. Ces discussions concernent souvent le bien-être des enfants. Pourtant, on sait peu de choses sur la manière dont les enfants et les parents s'organisent entre deux ou plusieurs ménages et sur leur bien-être. Nous manquons en particulier de connaissances sur les conditions qui favorisent et sur celles qui entravent, pour un enfant, le fait de bien grandir dans plusieurs lieux.

Le projet de recherche "Enfants dans des arrangements familiaux multilocaux" a été mené dans le cadre de deux études complémentaires : une enquête représentative en ligne à l'échelle nationale (Stutz et al., 2022) et une analyse sociologique de 10 cas dans chacun des cantons de Zurich et de Vaud. La présente publication rend compte de manière approfondie de la deuxième étude qui s'appuie sur des méthodes qualitatives. Ont participé à cette étude des familles avec des enfants de moins de douze ans, qui vivent au moins deux jours par semaine chez chacun de leurs parents et y passent également la nuit.

Les présentes analyses de cas comblent une lacune pour la Suisse. Elles montrent comment se forment et se modifient les arrangements familiaux sur deux ou plusieurs ménages. Elles réfléchissent au rôle que jouent les préférences et objectifs personnels ainsi que les conditions familiales et extérieures. Elles donnent un aperçu de la vie de famille au-delà des frontières du ménage et de ce qui préoccupe les enfants et les adultes concernés.

Les analyses de cas illustrent de manière saisissante comment les arrangements et la réflexion sur ceux-ci sont marqués par des thèmes communs et individuels. Le présent rapport fournit ainsi des exemples de bonnes pratiques qui manquaient depuis longtemps. Ils sont bienvenus ; d'une part, pour conseiller adéquatement et à temps les familles dont les parents sont séparés et, d'autre part, pour soutenir les parents en conflit afin que leurs enfants soient mieux protégés contre les situations conflictuelles chroniques. Car une chose est sûre : les enfants qui grandissent à deux endroits vont continuer à vivre des expériences stressantes, mais aussi des expériences qui les renforcent, et porter au-delà de leurs cas particuliers, des modèles pour l'avenir.

Heidi Simoni, codirection du projet

Directrice de l'Institut Marie Meierhofer pour l'enfant

Table des matières

Avant-propos	2
Table des matières	3
Résumé	6
1 Introduction	7
1.1 <i>Arrangements familiaux multilocaux - qu'entend-t-on par ce terme?</i>	8
1.1.1 Comment la vie multilocale est-elle thématifiée dans la littérature scientifique ?	9
1.1.2 Origine des arrangements familiaux multilocaux	9
1.1.3 Prise en compte de l'évolution temporelle	10
1.2 <i>Approche et questionnement</i>	10
1.3 <i>Méthode : enquête, échantillon et corpus de données</i>	11
2 Définition et négociation de l'arrangement de prise en charge et de logement	15
2.1 <i>Les principes qui guident la définition de l'arrangement</i>	15
2.2 <i>L'arrangement négocié de manière concrète</i>	15
2.3 <i>Participation et implication des enfants dans les processus de décision</i>	18
2.4 <i>Une base fixe mais flexible</i>	18
2.5 <i>Synthèse du chapitre 2</i>	21
3 La parentalité partagée au-delà des ménages	23
3.1 <i>Répartition des rôles entre les parents suite à une séparation</i>	23
3.2 <i>"Un espace dont je dispose maintenant en tant que femme" - potentiel émancipatoire lors de séparations et nouveaux concepts de maternité et de paternité</i>	24
3.3 <i>„On essaie de mettre vraiment des règles communes“ – échanges et coopération entre les parents.</i> 25	
3.4 <i>Synthèse du chapitre 3</i>	26
4 Appartenance: qui fait partie de "ma famille" dans les arrangements multilocaux?	27
4.1 <i>"Quand Lenny prie, il mentionne en fait dix personnes" – appartenance familiale dans des configurations multilocales</i>	27
4.2 <i>La famille d'origine reste le point de repère lorsque les parents sont séparés</i>	28
4.3 <i>Parents sociaux: des parents choisis en position précaire</i>	28
4.4 <i>"Nous avons décidé que nous voulions devenir une famille et nous y sommes parvenus" - Création de l'appartenance</i>	30
4.5 <i>Se sentir à la maison à deux endroits</i>	30
4.6 <i>Le rôle des animaux domestiques dans le quotidien multilocal</i>	33

4.7	<i>Synthèse du chapitre 4</i>	34
5	Les enfants en déplacement	36
5.1	<i>Une vie ici, une vie là-bas</i>	36
5.2	<i>« Je suis chez qui demain? » - comment s'orienter sur plusieurs lieux de vie</i>	39
5.3	<i>Arriver et partir: la gestion des transitions</i>	40
5.4	<i>La logistique des affaires</i>	43
5.5	<i>Synthèse du chapitre 5</i>	45
6	Emotionnalité et intimité des relations familiales dans le contexte des arrangements multilocaux	47
6.1	<i>Relations entre les enfants et les parents</i>	47
6.2	<i>Droit à un temps épanoui et à une intensité émotionnelle</i>	47
6.3	<i>Deuil, manque</i>	49
6.4	<i>Relations dans la fraterie</i>	51
6.5	<i>Les enfants qui prennent soin</i>	53
6.6	<i>Synthèse du chapitre 6</i>	57
7	„Doing home“ dans plusieurs lieux de vie	58
7.1	<i>"Ma principale occupation est de ranger" - Conserver, sauvegarder, se souvenir comme stratégies pour faire son nid</i>	58
7.2	<i>Frontières et territoires : où est ma place ?</i>	60
7.3	<i>Qualités sensorielles du chez soi</i>	64
7.4	<i>Lorsque les enfants ne parviennent pas à se sentir vraiment chez eux</i>	66
7.5	<i>Synthèse du chapitre 7</i>	67
8	Conclusions	68
8.1	<i>La famille comme processus de négociation</i>	68
	Dynamique et modification des arrangements	69
	Conditions-cadres restrictives	69
	Covid-19 - Réagir à l'incontrôlable	70
	Dans quels domaines les enfants participent-ils ?.....	70
8.2	<i>La parentalité après la séparation</i>	72
	Répartir le travail de soin aux membres de la famille	72
	Nouveaux pères, nouvelles mères ?	72
	Une certaine disposition à coopérer est nécessaire	73
8.3	<i>Appartenance des enfants à plusieurs lieux</i>	74
	Enfin, la famille d'origine père-mère-enfant reste le point de repère?	75
	Manque de coprésence : création d'un sentiment d'appartenance dans les familles recomposées	75
	Parents sociaux : des relations fragiles, basées sur la reconnaissance	75
8.4	<i>Emotionnalité et intimité</i>	76

Exigences accrues en matière de relations familiales.....	76
Le "travail émotionnel" des enfants dans les arrangements multilocaux.....	77
Les enfants en tant que fournisseur de soins aux autres membres de la famille	77
Les sœurs et frères, des compagnons importants.....	78
8.5 "Doing home" dans plusieurs endroits.....	79
Les enfants et la parcellisation: intégrer les lieux de vie dans un grand tout	80
Se situer et appartenir malgré des absences récurrentes	80
La recherche de sa propre place	80
Glossaire	83
Bibliographie	86
Annexes	93
<i>A1. Portraits des familles</i>	<i>93</i>
<i>A2 Guides d'entretien</i>	<i>117</i>

Résumé

En Suisse, 125 000 enfants grandissent de manière multilocale dans différents ménages. Ces enfants de familles séparées, recomposées ou arc-en-ciel font la navette entre les parents biologiques et sociaux, les sœurs et frères, les demi-sœurs et demi-frères et d'autres personnes de référence.

La présente étude offre une analyse sociologique de 20 familles des cantons de Zurich et de Vaud, qui explore la question de ce que signifie pour les enfants de grandir dans plusieurs endroits. Les études de cas qui en résultent montrent comment les pères et les mères organisent leur parentalité sur plusieurs foyers, comment les participant-es vivent le quotidien multilocal, construisent leurs relations avec les autres membres de la famille et, finalement, comment les enfants parviennent à se sentir chez eux à plusieurs endroits.

Cette étude se focalise sur des enfants âgés de 3 à 12 ans qui vivent de manière multilocale et leurs proches. Par une approche qualitative et centrée sur l'enfant, des entretiens ont été menés avec toutes les personnes concernées. Ces entretiens ont été complétés par des méthodes ethnographiques, telles que l'accompagnement des enfants sur leurs lieux de vie et des photographies réalisées par ceux-ci.

Les conclusions sont complétées par des recommandations à l'intention des expert-es en protection de l'enfance et de la jeunesse, des tribunaux, des autorités ainsi que des parents et d'autres personnes de référence intéressées.

I Introduction

Dans la langue française, les mots « chez soi » ou « à la maison » (tout comme en allemand, les mots « Zuhause » et « Daheim ») n'existent pas au pluriel. Ce n'est pas un hasard : les deux termes sont généralement étroitement associés à un lieu de vie unique. Cette idée de "lieu unique de référence" se base sur une « *conception centrale* » de la famille (Giddens 1990, notre traduction) et trouve ses racines dans l'âge d'or de la famille bourgeoise nucléaire. Celle-ci a longtemps été considérée - et l'est encore en partie aujourd'hui - comme offrant les meilleures conditions pour l'éducation des enfants. Avec l'évolution de la société, il est de plus en plus évident que les réalités familiales vécues se sont certes parfois rapprochées de cet idéal, mais qu'elles ne l'ont jamais totalement atteint (Baumgarten et al. 2017; Maihofer 2014). La forme et la composition des familles changent, leurs membres optent pour de nouvelles formes de vie familiale. L'une d'entre elles, qui est l'objet de la présente étude, est l'arrangement familial multilocal, c'est-à-dire lorsque les membres de la famille vivent dans des lieux différents.

En Suisse, 125 000 enfants¹ grandissent actuellement de manière multilocale dans différents ménages (Stutz et al. 2022). Pour mettre ce chiffre en perspective : environ trois quarts des enfants de parents séparés se déplacent régulièrement entre leur mère, leur père, leurs frères et sœurs, leurs demi-frères et demis-sœurs ou encore entre d'autres personnes de référence de la famille. La parentalité partagée au-delà des ménages peut avoir différentes origines : elle peut par exemple se produire dans des familles séparées ou recomposées, dans des familles avec des parents biologiques et sociaux du même sexe ou dans des configurations dans lesquelles un enfant vit régulièrement chez des proches.

Malgré l'importance croissante de ces situations familiales, le quotidien et les conditions de vie des enfants dont les parents ne vivent pas ensemble sont peu connues en Suisse. La notion de ménage qui prévaut souvent dans les statistiques officielles ne permet pas de savoir comment fonctionnent les réseaux familiaux qui s'étendent sur plusieurs ménages, ni comment les personnes concernées, en particulier les enfants, participent à l'élaboration de ces arrangements et s'en accommodent. Les situations d'arrangement multilocal prennent le plus souvent place suite à la séparation des parents. Mais elles peuvent aussi exister dans d'autres configurations, par exemple dans les familles queer. Alors que par le passé, les enfants de parents séparés étaient principalement placés chez leur mère et que leur père disposait d'un droit de visite, on discute aujourd'hui de plus en plus, sur le plan juridique et pratique, d'arrangements avec une responsabilité de prise en charge commune (Cottier et al. 2017; Raveane 2021). La plupart du temps, ce sont les enfants qui vivent de manière multilocale, c'est-à-dire dans deux ménages. Pour ces enfants, il est moins évident que pour les enfants dont les parents vivent ensemble de savoir qui fait partie de leur famille et où se trouve leur "chez eux". Ils doivent relier leurs différents univers de vie et organiser leur quotidien avec leurs parents au-delà d'un ménage.

Le projet de recherche « Enfants dans des arrangements familiaux multilocaux » mené conjointement par l'Institut Marie Meierhofer pour l'enfant (MMI) à Zurich (Dr Heidi Simoni, direction générale du projet), du Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale (BASS) à Berne et de l'Institut de droit de l'Université de Zurich (Prof. Andrea Büchler) génère des connaissances sur les enfants qui vivent en Suisse de manière multilocale et sur leurs familles. Ce projet de recherche examine, dans une perspective sociologique, de psychologie du développement, de droit et d'économie, la manière dont les enfants et leurs familles vivent et organisent leur quotidien multilocal, comment les arrangements familiaux évoluent au fil du temps, comment ces arrangements révèlent des éléments spécifiques au genre, ainsi que comment les personnes concernées perçoivent et décrivent l'appartenance familiale et l'intimité. En outre, il a été analysé comment les

¹ Ce chiffre se réfère à l'année 2019. A ces 125'000 enfants s'ajoutent environ 9'100 enfants qui vivent de manière multilocale et qui sont nés à l'étranger, et dont il n'a pas été possible, pour des raisons techniques, de tenir compte dans l'enquête en ligne représentative réalisée en 2022 à l'échelle nationale intitulée « Quand les parents ne vivent pas ensemble » (sous-projet 1).

conditions-cadres institutionnelles et de politique familiale ont un effet d'entrave ou de soutien sur l'arrangement multilocal, la famille et ses membres.

D'un point de vue sociétal, une analyse des formes de familles multilocales revêt aussi une grande importance parce qu'elle permet peut-être de poser un diagnostic sur la famille en tant que telle : une photographie de la manière dont la famille est vécue et interprétée dans une situation d'incertitude et de réorganisation.

Le projet de recherche « Enfants dans des arrangements familiaux multilocaux » se compose de deux parties. D'une part, une enquête en ligne représentative réalisée en 2022 à l'échelle nationale et intitulée « Quand les parents ne vivent pas ensemble » a permis de recueillir des données sur les arrangements familiaux, leur fréquence, les motifs à l'origine des conditions fixées dans ce cadre ainsi que le vécu des enfants et des adultes (sous-projet 1).² D'autre part, l'étendue et la diversité des situations qui en ressortent ont été approfondies par 20 études de cas microsociologiques qualitatives issues des cantons de Zurich et de Vaud (sous-projet 2). Dans le cadre du projet de recherche, un travail de master en psychologie appliquée a également été réalisé, qui se penche sur la question de savoir comment les adolescents et les jeunes adultes considèrent rétrospectivement le fait de grandir dans un modèle de garde alterné (Liptak 2022). Enfin, un travail approfondi de la présente étude qualitative sur les enfants dans des arrangements multilocaux sera réalisé sous la forme d'une thèse en sociologie, qui présentera d'autres études de cas et intégrera davantage les résultats dans la littérature existante (Degen 2023).

Les études de cas qualitatives réalisées dans le cadre du sous-projet 2 offrent une image sociologique sur ce que cela signifie pour les enfants âgés de 3 à 12 ans de grandir à deux endroits ou plus, sur la manière dont eux et leurs parents vivent leur quotidien, sur la manière dont les personnes impliquées organisent leurs relations familiales et sur la manière dont ils se sentent chez eux dans différents lieux.

Cette étude présente les résultats de ces 20 études de cas, réalisées entre 2019 et 2021 dans les cantons de Zurich et de Vaud.

1.1 Arrangements familiaux multilocaux - qu'entend-t-on par ce terme?

Le projet de recherche s'intéresse aux arrangements de logement et de prise en charge des enfants mis en place par des familles dans lesquelles les enfants vivent régulièrement dans deux ménages parentaux. Il n'existe pas une définition unique des arrangements familiaux multilocaux, mais uniquement des manifestations de la fréquence et de l'intensité par lesquelles deux lieux jouent un rôle déterminant. La présente étude se focalise sur **les enfants qui grandissent de manière multilocale**, à savoir lorsqu'ils vivent au moins deux jours par semaine dans deux ou plusieurs ménages d'un parent biologique, juridique ou social et y passent également la nuit. L'étude porte donc sur les arrangements familiaux dans lesquels les enfants séjournent plus fréquemment chez l'autre parent que ce qui est généralement prévu par la réglementation du droit de visite: soit plus souvent qu'un weekend sur deux et une partie des vacances scolaires. Cette étude se focalise ainsi sur les arrangements où les enfants séjournent avec une certaine intensité et quotidiennement dans les deux ou plusieurs lieux familiaux.

L'étude ne s'intéresse pas au modèle dit du "nid", dans lequel ce sont les parents et non les enfants qui font la navette, ni aux familles qui vivent dans plusieurs lieux pour des raisons professionnelles ou pour un autre motif. Enfin, les situations dans lesquelles les enfants vivent de manière multilocale, par exemple en raison d'un placement dans une famille d'accueil, d'une fréquentation d'un internat ou autre, ne sont pas non plus prises en compte ici.

² Les premiers résultats du sous-projet 1 sont disponibles dans un rapport publié sur mandat de la Commission fédérale pour les questions familiales (COFF) : Stutz H. et al. (2022). Quand les parents ne vivent pas ensemble – Parentalité et quotidien des enfants.

1.1.1 Comment la vie multilocale est-elle thématisée dans la littérature scientifique ?

Le terme "multilocal" apparaît pour la première fois dans les années 1970 en ethnologie, dans le cadre de recherches sur les amérindiens. Ce terme désigne des communautés nomades dans lesquelles une organisation sociale flexible associée à la mobilité est nécessaire pour trouver un équilibre entre les ressources disponibles et l'approvisionnement du groupe social auquel elles appartiennent (Eggan 1966; Ember, Ember 1972). La notion de multilocalité ne se caractérise pas seulement par le fait d'habiter et de résider à plusieurs endroits, mais aussi, selon Rolshoven, par une "*vita activa*"³ à plusieurs endroits. Rolshoven définit la multilocalité comme suit : "*La vie quotidienne active dans son ensemble se répartit sur différents lieux, qui sont fréquentés dans des périodes plus ou moins longues et utilisés avec une plus ou moins grande répartition des fonctions*" (Rolshoven 2006 : 181, notre traduction). L'habitat multilocal a des répercussions sur de nombreux domaines de la vie : habitat, travail, loisirs, relations sociales, mobilité, etc. Dans ce contexte, les espaces et la pratique quotidienne sont en étroite interaction. L'habitat multilocal peut être décrit comme une "*combinaison spécifique de mouvement et d'ancrage*" (Hilti 2013 : 30, notre traduction).

Avec l'expression "*deux foyers, une famille*", Ahrons (1979, notre traduction) a désigné très tôt ce qui a été décrit plus tard dans la sociologie de la famille allemande comme une famille multigénérationnelle (Bertram 2002 ; Lauterbach 2016), c'est-à-dire un réseau social qui perdure au-delà de la vie commune en un lieu, par exemple dans les familles après le départ des enfants du foyer. De cette famille multigénérationnelle, il faut distinguer les formes de multilocalité familiale dans lesquelles la cohabitation des parents et des enfants n'est partielle que dans les premières phases de la vie familiale (Schier 2013a), par exemple les familles dont les membres séjournent ou habitent temporairement ou de manière fixe dans d'autres lieux, qui sont décrites dans la littérature comme "*familles à distance*", "*familles binucléaires*", "*familles grand écart*", "*familles de weekend*", "*familles flying-in and out*" ou "*familles transnationales*" (Ahrons 1979; Beck 1986; Bryceson, Vuorela 2002; Kaczmarek, Sibbel 2008; Merla 2018, notre traduction). Dans tous ces cas, la coprésence des membres de la famille n'est pas acquise en soi.

1.1.2 Origine des arrangements familiaux multilocaux

La présente étude se penche sur trois formes de vie familiale : les familles après la séparation des parents, les familles recomposées et les familles avec des parents queer. Dans toutes ces formes, peuvent se développer des parentalités et des arrangements sur plusieurs ménages.

Dans de nombreuses situations, la séparation des parents implique une réorganisation spatio-temporelle de la vie familiale. Schier (2013b : 193) l'interprète comme une "multilocalisation" ou un processus de réorganisation sociale, émotionnelle et spatio-temporelle du système familial. La chercheuse désigne la multiplication des lieux de résidence familiaux comme une pratique socio-spatiale qui s'impose après la dissolution de la relation du couple parental. Il apparaît ici clairement que la famille (ou précisément un "*doing family*") signifie "*harmoniser, négocier, équilibrer des objectifs, des projets et des attentes de vie contradictoires des personnes impliquées dans la famille*" (Schier 2013b : 189, notre traduction). Ce processus de multilocalisation se transforme en un mode de vie multilocal qui se poursuit souvent pendant toute la phase de l'enfance. Les arrangements mis en place suite à la séparation des parents sont rarement gravés dans la pierre, mais se développent souvent de manière très dynamique, ce qui exige une adaptation et un ajustement réguliers (Liptak 2022 ; Bruce Smyth et al. 2012 ; S. Walper, Langmeyer 2008).

Les arrangements familiaux multilocaux des familles queer sont également intéressants ici. Il n'est pas rare que les personnes queer réalisent leur désir d'enfant avec des personnes partageant les mêmes idées (Funcke, Thorn 2010 ; Kleinert et al. 2012) et organisent parfois leur parentalité en tant qu'ensemble de

³ Le terme de *vita activa* remonte à Hannah Arendt (1998) et englobe, en tant qu'activité et action, trois sphères de la vie quotidienne de l'homme : le travail, la fabrication et l'action elle-même. (Schlinzig 2017 : 44). Notre traduction.

mères et de pères sociaux et biologiques au-delà des ménages. Dans ces situations, le fait d'avoir des enfants a été négocié entre les personnes concernées bien avant la naissance, des accords ont été conclus sur l'arrangement du logement et de la prise en charge des enfants, et les formes d'échange et de relation ont été définies entre eux. Une mère queer déclare non sans autodérision dans l'entretien : *"On n'a jamais autant parlé d'autres enfants avant qu'ils ne soient nés !"* En outre, des arrangements queer et multilocaux peuvent également se produire lorsque les mères ou les pères se séparent après leur *coming out* et que les familles déjà existantes se transforment (Gahan 2019). Ces situations de (pluri)parentalité sur plusieurs ménages sont également représentées dans l'échantillon de la présente étude.

1.1.3 Prise en compte de l'évolution temporelle

Fonder une famille et partager le quotidien familial avec d'autres personnes demande aujourd'hui beaucoup de prérequis; il s'agit d'un acte qui n'est pas décidé sans discussion, ni de manière univoque et durable (voir Jurczyk et al. 2014). Les attentes concernant le vivre ensemble familial se sont modifiées. Au cours des dernières décennies, des changements sont intervenus, non seulement dans la forme, les limites et la composition des familles, mais aussi dans les interactions entre les membres de la famille, dans les perceptions que ces membres ont d'eux-mêmes et dans l'intensité émotionnelle de leurs relations. Enfin, la répartition des tâches et les attentes en matière de rôles des mères et des pères dans le contexte familial ont évolué - certaines plus, d'autres moins (König 2012 ; Lenz 2013).

Dans ce contexte, la famille en tant que mode de vie se réinterprète et se pluralise, de nouveaux arrangements deviennent vivables et se normalisent socialement (Gouveia, Castrén 2021). A cet effet Winther et Larsen mentionnent: *"L'idée d'une famille unie existe toujours en tant que catégorie normative puissante, même si de nombreuses personnes vivent en réalité dans des familles très différentes et plus divisées, partagées et différenciées dans plusieurs foyers"* (Wentzel Winther, Nepper Larsen 2021 : 99, notre traduction). Et ce, tout en conservant l'efficacité du modèle familial bourgeois, qui fait toujours office de ligne directrice et de projection (Baumgarten et al. 2017). Cependant, le manque de base empirique de la *"famille normale"* est de plus en plus évident, car elle est de plus en plus souvent en décalage avec les conditions de vie réelles de ses membres.

Les arrangements familiaux multilocaux doivent être compris comme l'expression de formes de vie familiale qui se différencient également à cet égard. Certains parents y voient une possibilité d'organiser leur vie avec des enfants dans les circonstances qui leur sont propres.

1.2 Approche et questionnement

Les études de cas qualitatives réalisées visent à mettre en lumière, sur le plan sociologique, ce que cela implique pour des enfants de 3 à 12 ans de grandir dans deux lieux d'habitation ou plus, comment ces enfants et leurs parents vivent leur quotidien, construisent leurs relations avec les autres membres de la famille et parviennent à se sentir chez eux à plusieurs endroits.

Les questions suivantes ont été examinées :

- Comment les familles multilocales organisent-elles leur **quotidien** ? Comment les enfants vivent-ils le fait de grandir dans plusieurs lieux ?
- Comment sont vécues les **parentalités partagées** ou coparentalités sur plusieurs ménages avec plusieurs personnes impliquées ? Comment se coordonne-t-on et comment se répartissent les rôles et les tâches ?
- Comment le sentiment d'**appartenance** est-il perçu dans les contextes familiaux multilocaux ? Comment les relations familiales et l'intimité se modifient-elles ou s'organisent-elles sur plusieurs ménages ?

- Comment les enfants se **déplacent-ils** ? Comment les enfants vivent-ils les espaces de transition et intermédiaires? Quelles sont les pratiques de "*doing home*" dans plusieurs lieux? Existe-t-il des rituels d'arrivée et de départ pour les enfants et leurs parents ?

- Dans quelle mesure les arrangements multilocaux **évoluent-ils** au fil du temps? En fonction de quels besoins ou de quelles conditions-cadres ?

1.3 Méthode : enquête, échantillon et corpus de données

Les familles interrogées dans le cadre de cette étude ont généralement été rencontrées dans leurs différents lieux de vie afin de pouvoir, dans la mesure du possible, s'entretenir avec toutes les personnes concernées et rendre visite aux enfants dans tous leurs lieux de résidence. Afin de relativiser quelque peu "l'ordre générationnel" (Alanen 1988 ; Bühler-Niederberger 2020, notre traduction) entre les enfants interrogés et les chercheuses, nous avons cherché des moyens d'offrir aux enfants des possibilités d'expression aussi larges que possible.

Les approches méthodologiques suivantes ont été utilisées dans le cadre de l'étude :

- Entretiens avec des enfants âgés de 3 à 12 ans⁴, entretiens avec les parents et, le cas échéant, avec leurs nouvelles et nouveaux partenaires (des guides d'entretien adaptés à l'âge des enfants et aux situations ont été élaborés);
- Prêts d'appareils photos aux enfants pour qu'ils photographient leur environnement et de leur quotidien.;
- Accompagnements des enfants (lors des transitions ou sur leurs chemin d'école), ainsi que dans leurs logements et leurs chambres;
- Observation participante et notes de terrain.

Le groupe cible de cette étude est constitué d'enfants âgés de 3 à 12 ans, ce qui a nécessité une certaine flexibilité dans la collecte de données. Ainsi, toutes les approches méthodologiques n'ont pas été systématiquement utilisées avec tous les enfants. Lors des entretiens avec les parents, nous nous sommes intéressées non seulement à leur perspective subjective sur la situation familiale, mais aussi à leur évaluation de la situation de leur enfant (Loch, Rosenthal 2002). Afin d'identifier les éventuelles divergences, mais aussi les convergences, nous avons privilégié des entretiens individuels avec les différentes personnes impliquées (versus un entretien de groupe). Nous avons interrogé les enfants et les parents sur leur vécu et leur appréciation de l'arrangement familial multilocal. Pour ce faire, nous les avons rencontrés dans leurs différents lieux de vie et les avons généralement accompagnés sur leurs chemins (en particulier entre les domiciles de leurs parents et sur leurs chemins d'école). Cela a permis une meilleure compréhension de l'organisation concrète de leur quotidien, mais aussi de mettre en évidence les différences, les références mutuelles et les points communs. Des guides d'entretien ont été conçus pour les différentes catégories de personnes interrogées et ont servi de base aux entretiens (voir annexe). Les discussions ont toutefois toujours suivi la logique des personnes interrogées (Oevermann 1979 ; Rosenthal 2014). Les entretiens ont ensuite fait l'objet d'une transcription et d'une documentation. Pour l'analyse des données, les différentes perspectives et les récits des participant·es ont été pensés ensemble et triangulés sous la forme d'un "dossier d'analyse". Il est important de relever qu'il n'a pas été cherché à reconstituer la "vraie" histoire familiale, mais que les différentes interprétations ont été placées les unes à côté des autres et en relation les unes aux autres par le biais de l'analyse interprétative (Froschauer, Lueger 2003 ; Hildenbrand 2005 ; Rosenthal 2014). L'approche dite "mosaïque" (Clark 2017), qui combine différentes formes de collecte des données et part d'un corpus de données hétérogène, a servi d'orientation pour obtenir une vue d'ensemble.

⁴ Dans les familles avec plusieurs enfants, un enfant a été identifié comme enfant focus et a été mis au centre de la collecte de données.

La collecte des données a eu lieu entre septembre 2019 et septembre 2021, c'est-à-dire avant et pendant la pandémie Covid-19. En raison de ce contexte, nous avons continuellement veillé à adapter le processus de recherche aux restrictions liées à la pandémie en collaboration avec les participant·es.

Afin d'aborder de manière aussi différenciée que possible les réalités de vie des familles multilocales, une attention particulière a été portée à sélectionner, pour notre échantillon, des familles les plus hétérogènes possibles sur la base de certains critères, tels que le contexte professionnel ou socio-économique et l'origine des parents, le cadre de vie urbain/rural, l'âge et le sexe des enfants ainsi que la configuration de la fraterie (avec/sans sœurs et frères). L'identification des familles a été effectuée par différentes méthodes: par le biais des "weak ties" (contacts informels) des chercheuses, par le principe de la boule de neige (une famille identifiée indiquant une autre famille) et par le biais des médias sociaux d'associations en lien avec les familles (notamment association des familles nombreuses, association des familles monoparentales, association des familles arc-en-ciel). L'échantillon comprend au total 20 familles des cantons de Zurich et de Vaud, qui couvrent un spectre aussi large que possible de configurations familiales multilocales (voir tableau ci-dessous). Un portrait de chaque famille de l'échantillon a été élaboré ainsi qu'un aperçu synthétique de la configuration et de l'arrangement (voir annexe).

Le processus de recherche de cette étude s'est apparenté à une procédure itérative et inductive au sens de la Grounded Theory (Barney G. Glaser, Anselm L. Strauss 1967 ; Przyborski, Wohlrab-Sahr 2013), une théorie empiriquement fondée ayant été élaborée sur la base de la systématisation, du regroupement et de l'interprétation des thèmes apparus dans les analyses de cas individuels. L'analyse s'est basée sur plus de 60 entretiens transcrits, une douzaine de photographies et de dessins ainsi que des notes de terrain prises lors de chaque rencontre.

Nom	Canton		Âge	Sexe		Fratrie	Situation des parents			Arrangement		Lieux de vie			Ressources			Origine parents		
	ZH	VD		féminin	masculin		âge	séparés depuis	recomposée	queer	mère	père	campagne	agglomération	ville	distance	+	++	+++	CH
Jelena	x		10	x		8	5 ans			50%	50%			x	0 km	x			x	x
Niki	x		10	x		-	7 ans			50%	50%			x	2 km		x		x	
Nneka	x		9	x		20	5 ans			75%	25%	x			1 km	x			x	x
Vincent	x		3		x	-	-		x	40%	30%/30%		x		50 m		x	x	x	
Lenny	x		6		x	-	4 ans			80%	20%			x	1.5 km	x	x		x	x
Gian	x		11		x	5, 8	9 ans	x		60%	40%			x	50 m		x		x	x
Erik	x		8		x	10, 11	8 ans	x		60%	40%		x		400 m	x	x		x	x
Zora	x		8	x		10	4 ans			70%	30%			x	600 m	x			x	
Shiro	x		12	x		1, 15	7 ans	x		50%	50%			x	500 m		x		x	x
Victor	x		6		x	7	-		x	50%	50%			x	30 m			x	x	

Nom	Canton		Âge	Sexe		Fratrie	Situation des parents			Arrangement		Lieux de vie				Ressources			Origine parents	
	ZH	VD		féminin	masculin		âge	séparés depuis	recomposée	queer	mère	père	campagne	agglomération	ville	distance	+	++	+++	CH
Lena		x	11	x		12	5 ans			60%	40%	x			700 m		x			x
Elvis		x	8		x	3, 6, 14	3 ans	x		50%	50%	x	x		3.3 km		x		x	
Moun		x	9	x		6	< 1 an		x	50%	50%	x			2.6 km		x		x	
Christopher		x	9		x	-	3 ans			65%	35%		x	x	36 km		x		x	
Irène		x	11	x		13, 14	2 ans		x	50%	50%	x			250 m		x		x	
Noah		x	11		x	14, 18, 20	9 ans	x		60%	40%	x			150 m		x		x	
Kéo		x	12	x		-	11 ans			55%	45%	x	x		25 km	x	x		x	x
Sofia		x	8	x		11	4 ans			50%	50%			x	500 m		x		x	x
Jana		x	5	x		-	-			60%	40%			x	2 km		x		x	
Estelle		x	8	x		6	2 ans			50%	50%	x			3 km		x	x	x	

2 Définition et négociation de l'arrangement de prise en charge et de logement

Dans ce chapitre, nous présentons comment les vingt familles de notre échantillon ont mis en place leur arrangement de prise en charge des enfants et de logement. En particulier, nous identifions les grands principes qui guident les familles dans leur définition des arrangements (2.1). Nous examinons ensuite comment les arrangements sont négociés concrètement dans le quotidien (2.2), et notamment dans quelle mesure les enfants sont impliqués dans ce processus et comment ils l'influencent (2.3). Le sous-chapitre 2.4 s'attache au niveau de flexibilité des arrangements négociés et à leur évolution dans le temps, notamment pendant la période du semi-confinement au printemps 2020.

2.1 Les principes qui guident la définition de l'arrangement

Pour la majeure partie des familles interrogées, il y a une volonté, dès la séparation des parents ou dès la naissance des enfants, pour ce qui concerne les familles homoparentales, que les enfants vivent une partie de leur temps chez chaque parent. Pour définir l'arrangement, la quasi-totalité des parents rencontrés se concentrent sur leur rôle de co-parent, en gardant à l'esprit le bien-être de leurs enfants, toutefois sans les impliquer directement dans la décision concernant l'arrangement (voir 2.3). Plusieurs parents, et également ceux qui sont en conflit ou qui vivent une séparation difficile, ont mentionné qu'ils portaient une grande attention à ce que leurs enfants ne soient pas pris dans leur histoire de couple, et que la définition de l'arrangement ne soit pas influencée par celle-ci. Alexandra (la mère d'Estelle, 8 ans et de Philippe, 6 ans) résume cela ainsi : « *S'il y a une chose je pense qui fonctionne bien dans notre séparation, c'est que je crois qu'on est assez d'accord sur le fait que les enfants ils doivent pas en pâtir* ».

En-dehors de ce premier objectif de promouvoir le bien-être de l'enfant, l'arrangement doit répondre à d'autres impératifs. Christelle, la mère de Moun (9 ans) et de Camilo (6 ans) mentionne à cet effet que lors de la définition de l'arrangement, elle et son ex-compagnon poursuivaient deux objectifs : « *un partage le plus égal possible* » et « *qu'il n'y ait pas trop de nuits à la suite* » chez l'un des parents. Ce souci que les enfants puissent **voir régulièrement les deux parents** est souvent ressorti de nos entretiens, surtout pour les familles avec des jeunes enfants. Dans la famille d'Estelle et de Philippe qui vivent une semaine chez chaque parent, il a par exemple été convenu que le parent qui n'avait pas les enfants puisse les faire une visite le mercredi après-midi. Alexandra, la mère, observe que cela permet de « *casser la semaine* », qui serait sinon trop longue. Elle concède toutefois que c'est peut-être surtout pour les parents que la semaine pourrait être trop longue.

2.2 L'arrangement négocié de manière concrète

Plusieurs parents mentionnent avoir imaginé, avant leur séparation ou même encore au moment de leur séparation, pouvoir assurer une prise en charge totalement égalitaire des enfants. Toutefois, lorsqu'ils ont été concrètement confrontés à la situation, ils ont dû renoncer à cet idéal, notamment **pour des raisons professionnelles**, mais aussi **personnelles**.

Ainsi, Simon, le père de Noah et de Colin, souhaitait au départ une garde alternée pour ses garçons. Jessica, la mère des deux garçons et de deux filles nées d'une précédente union, raconte qu'elle a dû « *aider [Simon] à se rendre compte* » que son engagement professionnel et son organisation ne lui permettraient pas de gérer un tel arrangement.

Jessica (mère de Noah 11 ans, Colin 14 ans, Juliette 18 ans, Laurence 21 ans) : « [Simon] était plein de bonnes intentions, mais d'un autre côté, moi je voyais comme il travail- lait beaucoup, parce que ben quand on vivait ensemble c'est moi qui gérait tout, [...] et pis je me suis dit Oups ça va être compliqué ! Après je- je voulais pas lui enlever du

tout ce droit-là hein ! Donc moi j'étais ok pour faire ça, je disais Je suis OK pour qu'on fasse une garde partagée mais faut que tu sois conscient de ce que ça implique. »

En particulier, Simon n'avait pas imaginé qu'il devrait lui-même organiser un mode de garde pour ces garçons pendant ses heures de travail et pensait pouvoir s'appuyer sur la fille au pair engagée par Jessica. Lorsque Jessica lui a listé les tâches impliquées par une garde alternée, Simon s'est rendu compte de l'impossibilité de les assumer en gardant le même emploi : ils se sont ainsi mis d'accord qu'en plus d'un weekend sur deux, les garçons dormiraient chez Simon deux nuits par semaine (en revanche, ils se rendent systématiquement chez leur mère après l'école, où ils font notamment leurs devoirs, et se déplacent ensuite chez leur père lorsque ce dernier rentre du travail).

Dans le cadre de la reconnaissance de paternité, les parents de Christopher (9 ans) avaient signé une convention en cas de séparation qui stipulait une garde partagée 50%-50% (une semaine sur deux). Mais lorsque la situation s'est concrètement présentée, le modèle idéalisé n'a pas été appliqué. Isabelle, la mère, explique que d'une part, elle trouvait qu'une semaine entière impliquait une séparation entre elle et son fils, qui aurait été trop longue pour lui, mais aussi pour elle. D'autre part, le père de Christopher, qui a vécu une période difficile après la séparation, n'était pas non plus en mesure de s'occuper de son fils durant une semaine entière. D'un commun accord, les parents ont mis en place un arrangement où Christopher vivait d'abord presque exclusivement avec sa mère, et qui a évolué sur une période de trois ans, en ajoutant graduellement des nuits chez son père. Christopher y passe maintenant entre deux et trois nuits suivant les semaines.

Marco, le père de Kéo (12 ans) raconte également qu'il aurait souhaité une garde alternée dès la séparation, quand sa fille était âgée d'un an, mais que Vanessa, la mère, n'était alors pas d'accord. Les raisons avancées par Vanessa étaient qu'elle trouvait leur fille trop petite pour ce modèle, d'une part, et qu'elle pensait que les nombreux déménagements de Marco à cette époque pouvaient la « déstabiliser ». Marco a respecté cette décision et a attendu que Kéo grandisse et qu'elle exprime elle-même la demande de passer plus de temps avec son père (voir ci-dessous).

D'autres familles ont, en revanche, été en mesure d'instaurer une **garde 50%-50%**. Il s'agit d'une part, des familles où la répartition de l'activité professionnelle et des tâches familiales étaient déjà égalitaire avant la séparation, comme pour la famille de Moun et de Camilo. L'arrangement mis en place après la séparation des parents est similaire à la situation préexistante : les jours de prise en charge des enfants par chaque parent, qui travaillent les deux à temps partiel, ont été maintenus, seuls quelques ajustements ont été nécessaires. D'autre part, une garde égalitaire est surtout possible pour les parents qui ont une certaine flexibilité dans leur activité professionnelle et/ou qui peuvent s'appuyer sur une garde externe. Arnaud, père de Hugo (8 ans) et de Henri (6 ans), vit une semaine sur deux avec ses fils, tout en étant employé à temps plein. Il explique qu'il peut travailler à 120% lorsqu'il n'a pas ses enfants et à 80% pendant la semaine où il les a. Arnaud peut par ailleurs, comme Sonia, son ex-compagne, s'appuyer sur la grand-mère maternelle des garçons qui les garde pendant la pause de midi et après l'école, en même temps que d'autres enfants dans le cadre de son activité de maman de jour. Toutefois, comme on le verra plus loin, Sonia assure une partie des trajets pour les activités des enfants aussi pendant la semaine où ils sont chez leur père.

De manière générale, et même pour les gardes 50%-50%, l'**activité professionnelle des parents** (ou de l'un des parents) détermine en grande partie l'arrangement, en particulier pour ce qui concerne la répartition des jours de la semaine. Dans la famille de Lena, par exemple, l'arrangement est basé sur le rythme professionnel de Patrick, le père, qui travaille huit jours d'affilée en tant qu'infirmier, suivis de trois jours de congé. Lena (10 ans) et son frère Marc (12 ans) vivent ainsi avec leur père pendant ses trois jours de congé. Sabine, leur mère, qui assure également des gardes dans le cadre de son travail, explique qu'elle s'organise pour les faire lorsque les enfants sont chez leur père.

Dans la famille d'Alice et de Philippe, le jour de transition d'un lieu de vie à l'autre est aussi déterminé par l'activité professionnelle de leur père. Ainsi, ils font la navette le dimanche soir, pourtant leur mère, Alexandra, mentionne qu'elle aurait trouvé mieux pour ses enfants que la transition se fasse le vendredi soir :

Alexandra (mère d'Alice 8 ans et de Philippe 6 ans) : « Si j'avais pu choisir, mais de toute façon on n'aurait pas pu le faire, y a des familles qui font une transition le vendredi soir. Je trouve ça génial. Parce qu'effectivement on commence avec le week-end, et on commence pas avec le stress de Est-ce que tu as préparé les affaires ? T'as fait tous tes devoirs ? Ça ça serait top. » Chercheuse : « Pourquoi c'est pas possible ? » Alexandra : « Parce qu'en fait quand il [le père de ses enfants] fait des gardes ben il fait des gardes le weekend compris. »

Même lorsque l'arrangement a été fixé par la justice, plusieurs parents interrogés mentionnent qu'ils **se sont « arrangés » entre eux** pour définir (et redéfinir) l'arrangement. Cela est surtout possible chez les parents qui entretiennent de bons rapports.

Xavier (père de Christopher, 9 ans) : « On a une convention de- je sais plus comment ça s'appelle, enfin effectivement on a un truc, aussi notamment par rapport à la pension, mais je suis pas sûr que ça corresponde exactement à ce qui a été noté sur le papier, disons qu'on s'est arrangé entre nous. Voilà sur le papier, y a tant de semaines de vacances par année, je crois, et puis un jour [par semaine] et un weekend sur deux, je crois, mais je suis pas sûr que ce soit vraiment stipulé de manière aussi précise, mais on s'est arrangé, voilà. »

Pour ce qui est de l'**arrangement financier**, là-aussi plusieurs familles ont mentionné procéder "à l'amiable", notamment lorsque les parents estiment que les décisions de justice ne sont pas équitables, comme c'est le cas dans la famille d'Irène, qui applique une garde 50%-50% :

Anne (mère d'Irène 11 ans, Achille 13 ans et Valentine 14 ans) : « On s'est partagé les frais en fait, assurances, les cours, ce genre de frais, à l'amiable, et pis après quand on est passé devant le juge, ben on a présenté notre façon de faire, qui a été refusée, on a dû faire selon la loi, et pis alors sur le papier, y a une certaine somme, pis nous on a fait différemment parce qu'on trouvait cette somme trop élevée. On est revenu à ce qu'on avait décidé parce que ça nous paraissait plus normal en fait. »

Anne précise que du fait que les enfants ont leur domicile légal chez elle, le Tribunal a décidé que son ex-mari devait lui verser une somme de 500 frs pour les frais de chacun des trois enfants, alors que dans leurs calculs, les parents étaient arrivés à une somme d'un tiers plus bas, ce qu'ils ont décidé d'appliquer.

Plusieurs familles de notre échantillon mentionnent avoir pris **conseil auprès de professionnel·les** pour les aider à définir l'arrangement de prise en charge des enfants et l'arrangement financier. L'assistance juridique offerte par le Centre social protestant a été utilisée par plusieurs familles, qui la décrivent comme une aide importante. Marco, le père de Kéo, en revanche, n'a pas été satisfait de cette offre. Il raconte que le conseiller n'était pas à l'écoute de la demande de sa fille, et qu'il voulait imposer « un modèle conservateur », où l'enfant est principalement gardé par sa mère. La Fondation As'trame a également été mentionnée par des familles vaudoises, qui y ont reçu un soutien pour définir l'arrangement de prise en charge des enfants.

2.3 Participation et implication des enfants dans les processus de décision

L'ensemble des parents interrogés mentionnent avoir considéré les besoins de leurs enfants pour définir l'arrangement de prise en charge. Toutefois, quand on leur demande si l'enfant a participé directement à la définition de l'arrangement, la réponse est en général négative. Les parents l'expliquent par le fait qu'ils ont dû tenir compte d'**impératifs externes**, en particulier leur activité professionnelle ou les jours de garde extrafamiliale (par des grands-parents ou la crèche). Lorsque nous demandons à Sabine (mère de Lena, 10 ans et de Marc, 12 ans) si ses enfants ont pu participer à la définition de l'arrangement, elle répond : « *Non. Parce que c'est lié au travail. On n'a pas trop le choix, c'est comme ça* ».

En revanche, lorsque l'arrangement mis en place ne convient pas à l'enfant, les parents essaient de le modifier. C'est ce qu'a fait Derya, la mère de Sofia (8 ans), pour que sa fille puisse passer plus de temps chez son père, comme elle en avait fait la demande.

Derya (mère de Sofia, 8 ans et de Gaëlle, 11 ans): « Sofia elle a très vite exprimé le fait que ça ne lui convenait pas. Pis après, il nous a fallu presque une année pour trouver la bonne- pour trouver parce que lui [le père de Sofia] il était, financièrement, il était pas ok avec cette chose, de les prendre plus. Parce qu'il estimait que euh, que ça lui coûterait plus cher de les prendre. Donc j'ai cédé une partie de ma pension pour qu'on change ce système de garde qui ne convenait pas du tout à Sofia en fait. »

L'arrangement de garde de Kéo (12 ans) a également évolué au fil des années, d'abord sur la décision des parents, et ensuite sur la demande de Kéo. Vanessa, sa mère, explique qu'en grandissant (les parents de Kéo se sont séparés alors qu'elle avait une année), Kéo est allée de plus en plus souvent chez son père, jusqu'à une garde égalitaire d'une semaine chez sa mère et une semaine chez son père. Cette évolution s'est faite sur une période de huit ans.

Vanessa : « [...] au début elle était plus ici et elle voyait son papa un weekend sur deux. D'abord des journées à cause de l'allaitement. Après un weekend sur deux. Et pis après on a ajouté un soir par semaine, je me rappelle plus, c'était du jeudi au vendredi pis c'était crescendo pis un moment donné euh, c'est Kéo qui a demandé en fait. Alors le papa était assez demandeur et pis euh c'est Kéo qui a demandé, qui a posé la question : mais pourquoi en fait je suis plus ici qu'avec papa ? Et pis ça a été une discussion et pis, et pis on a décidé de faire comme ça, un peu en discutant tous ensemble. »

Différentes études montrent que les enfants ne se basent pas uniquement sur leurs propres souhaits pour évaluer les arrangements familiaux (Haugen 2010 ; Jensen 2009 ; Liptak 2022). Ils tiennent également compte des besoins des parents et souhaitent souvent, par équité ou en raison d'une attente ressentie, passer autant de temps chez les deux parents. Les enfants se préoccupent beaucoup du bien-être de leur entourage et font parfois passer leurs propres préoccupations après celles de leurs parents ou de leurs frères et sœurs. Le chapitre 6 approfondit cette thématique de l'importance et l'influence des arrangements de logement et de prise en charge des enfants sur le bien-être des personnes concernées et sur les relations familiales.

2.4 Une base fixe mais flexible

Pour la plupart des familles rencontrées, l'arrangement est clairement défini et respecté (en-dehors de certaines exceptions, voir ci-dessous), même s'il peut évoluer dans le temps comme on l'a vu ci-dessus. Les parents interrogés mentionnent l'importance de cette base fixe, surtout **pour le bien-être de leurs enfants**. A noter que pour la plupart des familles de notre échantillon, une courte période d'essais et de réajustements - allant de quelques semaines à une année - a toutefois été nécessaire juste après la séparation, pendant laquelle différents arrangements ont été testés, mais un arrangement stable a ensuite rapidement été défini.

Dans la famille de Jana, où la situation de séparation des parents est moins claire (pendant une période, les parents, tout en ayant chacun leur domicile, avaient une relation de couple), le fait que l'arrangement soit très variable a été identifié comme négatif pour Jana, voire que cela pouvait être la cause de ses problèmes de sommeil.

Aline (mère de Jana, 5 ans): « Je sentais qu'il [l'arrangement] convenait pas non plus, enfin euh, c'est mon impression hein, mais Jana elle avait eu pas mal de problèmes de sommeil quand elle était toute petite, vers 18 mois. Elle a commencé à pas dormir la nuit, à se réveiller. Et on est allé voir quelqu'un à ce moment-là, pis il nous avait dit que notre système était un peu aléatoire, que vraisemblablement elle savait pas où elle était, que quand elle se réveillait la nuit ben elle était un peu paumée. Effectivement je pense qu'y avait, qu'y avait de ça parce qu'elle s'est bien calmée avec le fait qu'on commence un peu à mettre une structure avec la semaine. »

Actuellement, la situation est plus claire et l'arrangement aussi, mais il reste une certaine flexibilité pour le weekend, ce qui semble bien convenir à Jana.

Une certaine flexibilité est d'ailleurs souvent admise en cas d'imprévu ou lorsque quelque chose est organisé, par exemple lorsqu'un weekend ou une fête avec des ami·es ou de la famille sont planifiés. Toutefois, cette flexibilité s'applique surtout aux parents et moins aux enfants. En effet, lorsqu'on leur demande s'ils peuvent parfois décider chez qui ils aimeraient être, par exemple pour un soir ou un weekend, les enfants répondent qu'ils ne pensent pas que cela soit possible. Cela peut s'expliquer par la distance entre les domiciles de certains parents ou par le fait que les parents ne sont pas forcément disponibles ou encore qu'ils ne souhaitent pas être dérangés. Dans la famille d'Irène (11 ans), dont les deux parents vivent à quelques mètres de distance, la règle est que les enfants doivent avertir s'ils veulent passer.

Chercheuse : « Si tu es par exemple chez ton papa et que tu aurais envie d'aller chez ta maman, tu aurais le droit de décider? »

Irène : « Ben je devrais avertir que je viens, et demander si je peux juste aller [...] souvent on y va, quand c'est par exemple les vacances, on va leur faire un petit coucou, pis sinon, on a le droit, enfin on avertit. »

Les parents d'Irène, qui ont chacun une nouvelle partenaire, expliquent qu'ils ne souhaitent pas que leurs enfants arrivent à l'improviste à leurs domiciles. Anne, la mère d'Irène et de deux enfants plus grands (Achille, 13 ans et Valentine, 14 ans) se rend compte que cette règle n'est « pas évidente à avaler, surtout pour la grande », qui estime qu'elle est chez elle et devrait à ce titre pouvoir y venir quand elle le souhaite.

Un arrangement flexible exige une **communication** étroite entre les parents, comme le rappelle Aline : « y a toujours un moment dans la semaine où, soit on s'envoie des messages, soit on se téléphone pour régler l'organisation ». De ce fait, lorsqu'il existe une **situation conflictuelle** entre les parents, la flexibilité n'est plus possible. C'est l'exemple de la famille de Sofia (8 ans), dont les parents n'ont pratiquement plus de contact depuis quelques mois. L'arrangement ne change jamais, les vacances sont fixées à l'avance. La seule exception permise concerne Noël.

Les anniversaires et les fêtes comme exception

De manière générale, les parents font preuve de souplesse pour que ce qui concerne les fêtes, en particulier Noël et les anniversaires : ils trouvent des compromis pour que chaque parent puisse fêter Noël avec les enfants et le reste de sa famille. Mais cela reste un « casse-tête » pour les familles recomposées :

Jessica (mère de Noah 11 ans, Colin 14 ans, Juliette 18 ans et Laurence 21 ans) : « [...] j'aimerais bien avoir un moment quand même avec mes enfants qu'on fête Noël ensemble, c'est-à-dire juste mes enfants et moi [...] mais ça devient de plus en plus compliqué parce que mes filles elles ont des Noël avec leur papa et la famille de leur papa, mes garçons ils ont des Noël avec leur papa et la famille de leur papa, et du coup nous on doit encore trouver des dates là au milieu, et pis en plus ben, après mes filles maintenant elles grandissent, donc après elles ont des Noël avec la famille de leurs copains, donc toutes ces dernières années c'était des casse-tête pas possible, pis du coup un jour j'en ai eu marre et j'ai décidé que je fixais, mais très en avance, je disais Ben voilà on fera Noël telle date, alors c'était ni le 24 ni le 25 parce qu'on oublie, mais je faisais par exemple le 21 ou voilà et je leur disais d'agender et que c'était comme ça et que c'était notre moment. »

D'autres moments sont mentionnés comme spéciaux, par exemple la rentrée des classes, où des arrangements sont souvent trouvés entre les parents, afin que les deux puissent être présents pour ces moments importants.

Modifications de l'arrangement pendant la période de semi-confinement en lien avec le Covid-19

Pendant la période de semi-confinement au printemps 2020, lorsque les écoles étaient fermées, la quasi-totalité des familles interrogées ont adapté leur arrangement, tout en essayant de maintenir la vie multilocale. Seule la famille de Sofia, dont les parents ne communiquent plus, n'ont pas modifié l'arrangement.

Ce sont en général les mères qui se sont plus occupées des enfants. Plusieurs mères racontent à cet effet, qu'elles ont beaucoup aimé cette période, du fait qu'elles ne devaient pas travailler à l'extérieur et pouvaient passer plus de temps avec leurs enfants. Jessica, la mère de Noah et de Colin et de deux filles adultes, dit qu'elle a trouvé cela génial ; que ça lui a « permis de me recentrer avec mes enfants ». Sonia, la mère de Hugo (8 ans) et de trois autres enfants (Rosie, 3 ans, Henri, 6 ans et Sarah, 14 ans), qui s'est occupée des enfants pendant la journée, aussi quand c'était la semaine des pères, exprime le même plaisir : « J'ai adoré faire école à mes enfants, je prends ça vraiment comme une gratitude. Mes enfants, je crois qu'ils ont adoré être là, ils voulaient plus retourner à l'école. »

Dans la famille de Christopher, en revanche, Xavier, le père, a pu passer plus de temps avec son fils que dans l'arrangement normal, puisqu'ils ont appliqué le modèle « une semaine sur deux ». Xavier, qui était à la maison pendant cette période, a également beaucoup aimé ce temps supplémentaire avec son fils : « Ah moi j'ai adoré, c'était top ! ».

Laila et Daniel, parents d'une famille recomposée de trois enfants, ont également dû réorganiser la prise en charge des enfants suite à la pandémie : d'une part, les enfants ont dû être scolarisés à domicile du jour au lendemain, d'autre part, leurs activités professionnelles et celles de leurs ex-partenaires ont changé, ce qui a entraîné une nouvelle intensité pour les uns et un ralentissement pour les autres. Les quatre parents se sont solidarisés et ont assuré la prise en charge de tous les enfants afin de se décharger mutuellement et d'atténuer ensemble les effets des nouvelles circonstances. Finalement, Daniel déclare lors de l'entretien : « Nous avons eu un très bon semi-confinement ! » Chaque dimanche, Sven ou Katja, les ex-partenaires, ramènent les trois enfants, ce qui est l'occasion pour Laila et Daniel de s'inviter à un apéritif sur le balcon pour échanger et avoir des « discussions d'adultes » dans cette situation exceptionnelle. Laila et Daniel ne se sont pas seulement préoccupés de leurs enfants, mais aussi de leurs ex-partenaires qui vivent seuls.

La situation s'est avérée nettement plus difficile pour Jill et Ben, également parents d'une famille recomposée, avec des domiciles très éloignés l'un de l'autre et séparés par une frontière nationale. En raison des mesures

de protection officielles, les contacts entre les membres de la famille étaient très limités au plus fort de la pandémie, comme l'explique Ben :

"Il y a quasiment la restriction que si on ne rend pas visite à des membres de la famille au premier degré pour s'occuper d'eux, comme par exemple Emil, mon premier fils, Jill n'a pas le droit d'entrer dans le pays sans devoir être placée en quarantaine en Allemagne". (...) "Nous avons toujours dû garder un œil sur l'Allemagne et la Suisse, sur la manière dont le ministère des Affaires étrangères agit actuellement".

Cet exemple montre les défis auxquels les familles recomposées binationales ont été confrontées pendant la pandémie de Covid-19.⁵ Certaines mesures de protection ont ainsi rendu impossible le maintien de l'arrangement familial et la poursuite des visites mutuelles d'Emil, du fait qu'il vit à l'étranger. Les parents sociaux qui n'avaient pas de responsabilités de garde au sens strict du terme n'étaient pas autorisés à entrer dans le pays à certains moments sans se soumettre à une quarantaine de plusieurs jours - qui aurait à son tour limité les contacts avec les enfants biologiques de Jill. De plus, pendant le semi-confinement du printemps 2020, il n'était même pas envisageable de voyager en transports publics d'une ville à l'autre. Jill raconte : *"Il n'y avait plus de bus, plus de train, plus rien ! Nous étions juste là, sans arrêt"*. Les circonstances extérieures ont donc eu une grande influence sur la vie quotidienne de la famille multilocale et ont fortement limité les possibilités de contact.

2.5 Synthèse du chapitre 2

La séparation des parents implique une nouvelle organisation spatio-temporelle de la vie de famille. Le quotidien des enfants concernés se transforme en un mode de vie multilocal. Ce chapitre montre comment les vingt familles de l'échantillon ont défini leurs arrangements, quel est le rôle des enfants dans cette définition, ainsi que l'évolution de l'arrangement dans le temps.

Nos observations montrent que les parents interrogés privilégient le bien-être de leur(s) enfant(s) pour déterminer l'arrangement. Toutefois, les enfants ne participent généralement pas directement aux décisions concernant la définition de l'arrangement. Lors de la négociation de l'arrangement, les parents tiennent compte de l'importance que les enfants puissent avoir un contact régulier avec les deux parents. Mais, bien que souhaitée par la plupart des parents au moment de la séparation, la mise en place d'une garde égalitaire n'a été possible que pour une partie des familles, un des principaux freins étant l'activité professionnelle des pères. Ainsi, des parents qui avaient imaginé pouvoir s'occuper la moitié du temps de leur(s) enfant(s) se rendent compte que cela est difficilement conciliable avec le taux d'occupation des pères. Il est par ailleurs important pour les parents de s'approprier l'arrangement, même lorsque celui-ci est fixé par la justice. Plusieurs parents mentionnent à cet effet s'être *"arrangés entre eux"*, y compris pour ce qui concerne l'arrangement financier.

Bien qu'il soit généralement tenu compte des besoins des enfants lors de la définition de l'arrangement, les enfants ne participent que rarement directement à sa définition. Les parents expliquent cela par le fait que l'arrangement doit respecter des impératifs externes, comme les jours de travail des parents ou les jours de garde extrafamiliale. En revanche, si l'arrangement mis en place ne convient pas à l'enfant, les parents essaient de le modifier (par exemple pour passer plus de temps avec un parent selon la demande de l'enfant).

⁵ En Suisse, les mesures de protection de la population ont été renforcées pendant la pandémie Covid-19. Le Conseil fédéral a notamment édicté la règle suivante entre le 13 janvier 2021 et le 22 mars 2021 (Ordonnance Covid-19, art. 6, al. 2) : "Cinq personnes au maximum peuvent participer à des manifestations organisées dans le cadre de la famille ou du cercle d'amis (manifestations privées)". Pour les familles élargies, par exemple les familles recomposées de plus de cinq membres, une réglementation d'exception a toutefois toujours été appliquée afin que les enfants et les adolescents puissent faire la navette dans le cadre d'une garde alternée. C'est ainsi que la COPMA (Conférence en matière de protection des mineurs et des adultes) a formulé des recommandations visant à maintenir les dispositions relatives au droit de visite (2021).

Ainsi, les arrangements évoluent avec le temps, notamment du fait que les enfants expriment des besoins différents en grandissant.

La clarté et la stabilité de l'arrangement semblent être des éléments importants. Les familles qui ont expérimenté des arrangements variables ou peu claires relèvent que cela a pu déstabiliser leur(s) enfant(s). Ainsi, la plupart des familles ont des arrangements fixes, avec une certaine flexibilité: c'est-à-dire que des exceptions sont permises pour un weekend spécial, les vacances ou un anniversaire. La flexibilité dans l'arrangement exige toutefois une bonne communication entre les parents, ce qui est plus difficile à mettre en place en cas de situation conflictuelle.

3 La parentalité partagée au-delà des ménages

Lorsque les parents se séparent, cela signifie généralement qu'il faut réorganiser un ménage et un quotidien familial jusque-là communs, négocier les rôles et les tâches dans de nouvelles circonstances. Qui se chargera à l'avenir de s'occuper des enfants et à quel moment, qui coordonnera la garde extrafamiliale? Qui assumera les tâches quotidiennes comme l'alimentation, l'organisation des vêtements, les fournitures scolaires, les loisirs, les visites chez le médecin, les vacances, etc. Qui s'occupera de l'enfant s'il est malade? La répartition de l'ensemble des tâches de soin (ou "care") peut être remise en question ou rester identique au moment de la séparation et du nouveau départ. La question se pose si, et de quelle manière, le travail de care reste lié aux différents rôles de genre, même après la séparation des parents.

3.1 Répartition des rôles entre les parents suite à une séparation

Lors de la séparation des parents et de la nouvelle organisation du quotidien sur deux (voire plus de deux) lieux de vie, il peut s'ensuivre une redéfinition des rôles entre les parents, et une modification de la répartition des tâches domestiques et parentales (Cottier et al. 2017; Juby et al. 2005; Sünderhauf-Kravets 2016). Alors que la répartition des **tâches domestiques**⁶ est automatiquement bousculée lors de la séparation des parents puisque la majorité de ces tâches sont étroitement liées au lieu de vie (comme la cuisine, la vaisselle ou l'entretien du linge), ce n'est pas forcément le cas pour toutes les tâches parentales.

Les **tâches parentales** comprennent généralement le soin aux enfants, l'aide aux devoirs, les loisirs, la sociabilité, le transport (trajets d'accompagnement) et l'organisation du temps des enfants, y compris la charge mentale qui découle de la coordination (en particulier avec l'autre parent) et de l'organisation de toutes ces tâches. Une partie de ces tâches ne sont pas directement dépendantes du lieu dans lequel se trouve l'enfant. Dans les familles multilocales, les deux parents assument automatiquement – que ce soit déjà le cas par le passé ou non – une partie des tâches parentales, en particulier les tâches de soin aux enfants lorsqu'ils sont chez eux, les loisirs et éventuellement l'aide aux devoirs. Il est toutefois intéressant de relever que dans plusieurs familles de notre échantillon, les enfants interrogés ont mentionné que c'était la nouvelle compagne de leur père qui les aidait aux devoirs.

Nos observations montrent que pour une partie des familles interrogées, la répartition de certaines tâches domestiques (en particulier les tâches administratives) et parentales, telle qu'elle était avant la séparation, n'est pas totalement modifiée. A noter que les familles qui avaient déjà un **partage égalitaire** des rôles continuent à adopter ce modèle après la séparation. C'est le cas notamment des parents de Moun (9 ans) qui ont maintenu les jours de prise en charge des enfants qu'ils avaient déjà fixé lorsqu'ils étaient ensemble. Ce qui fait que Moun et son frère (6 ans) changent plusieurs fois de lieu de vie par semaine, selon les jours de congé de leurs parents.

Pour la plupart des autres familles interrogées, c'est la **mère** qui assume une part importante des tâches, en particulier ce qui a trait aux transports (accompagnement des enfants vers leurs activités extrascolaires), à l'organisation des temps de l'enfant (organisation de la semaine, rendez-vous médicaux, etc.) et à la coordination avec l'autre parent (pour le planning annuel des vacances et des jours de congé, pour régler les questions administratives, ou encore pour organiser des discussions en lien avec l'éducation des enfants). C'est le cas des parents de Noah qui ont maintenu une répartition similaire des tâches parentales à celle qui prévalait avant leur séparation, bien que Jessica, la mère de Noah (11 ans), travaille à 85% et a encore deux autres enfants à la maison.

⁶ Les tâches domestiques comprennent habituellement la cuisine, la vaisselle, le ménage, l'entretien du linge, les courses, les tâches administratives, et les activités dites de semi-loisir (par exemple bricolage, jardinage, soin d'animaux domestiques).

Jessica (mère de Noah) : „Alors en principe je gère tout. Sauf que comme je suis enseignante, je peux pas prendre congé et des fois j'ai été coincée, par exemple pour une logopédiste, qui pouvait prendre Noah que le mardi matin et moi je travaillais, et ben je lui [au père de Noah] ai demandé, à ce moment-là, si lui il pouvait trouver- se dégager des moments, parce que lui il travaille dans une assurance, et ben il peut organiser ses rendez-vous autrement et puis peut-être prendre du temps, ça il le fait volontiers, quand il peut quoi. ”

Dans les familles de Hugo (8 ans) et d'Irène (11 ans), le fait d'avoir mis en place un arrangement 50%-50% ne signifie pas forcément une répartition égalitaire des tâches parentales. Bien que Hugo et son frère (6 ans) vivent une semaine chez un parent et une semaine chez l'autre parent, c'est leur mère Sonia qui les amène à leur activité sportive tous les mercredis, y compris lorsqu'ils sont chez leur père. Pourtant, Sonia assume deux activités lucratives en parallèle et a encore deux autres enfants (3 et 14 ans) dont elle s'occupe. Dans la famille d'Irène, qui vit la moitié de la semaine chez sa mère et l'autre moitié chez son père, c'est Anne, la mère, qui se charge des tâches administratives et de l'organisation hebdomadaire.

Anne (mère d'Irène) : „C'est moi qui organise tout en fait, et pis on a un... calendrier sur notre natel, partagé, j'enregistre tous les rendez-vous et puis comme ça il sait quel jour-voilà, mais c'est vrai que c'est moi qui organise tout. ”

Mary, qui, en raison de son activité professionnelle d'institutrice de fitness, est très dépendante de la flexibilité de son ex-partenaire et joue un rôle prépondérant dans l'organisation de l'arrangement familial autour de Nneka (9 ans), s'exprime de manière très similaire :

Mary (mère) : "Il me laisse comme toujours être un peu la leader. Oui, donc si je ne le dis pas ou si je n'organise rien, rien ne vient".

Cette répartition traditionnelle des tâches s'explique notamment par le fait que pour les familles observées, les pères continuent à travailler à temps plein suite à la séparation. Elle fait peser une charge assez lourde, en particulier la charge mentale liées à l'organisation et à la coordination des activités des enfants, sur les mères des familles interrogées, d'autant plus que celles-ci assument en parallèle des activités professionnelles à des taux élevés.

Enfin, dans les situations étudiées, nous avons également rencontré des mères qui préfèrent maintenir un arrangement de prise en charge **asymétrique** des enfants. Ces mères ne souhaitent pas déléguer les responsabilités en lien avec leur enfant, même lorsqu'elles assument une activité lucrative à un taux élevé, notamment parce qu'elles estiment que le père n'est pas suffisamment fiable.

3.2 "Un espace dont je dispose maintenant en tant que femme" - potentiel émancipatoire lors de séparations et nouveaux concepts de maternité et de paternité

Dans les familles de notre échantillon, on trouve plusieurs exemples dans lesquels la séparation a marqué un tournant totalement nouveau en matière de parentalité et de répartition des rôles. Tant les mères qui exigent un engagement plus important de la part des pères, par exemple pour pouvoir augmenter leur propre taux d'activité, que les pères qui souhaitent passer plus de temps avec leurs enfants, peuvent déclencher des changements dans l'arrangement.

Milena, par exemple, s'est battue pendant de longues années avec son ex-compagnon Dragan pour une parentalité plus égalitaire et pour qu'il assume une plus grande part de la prise en charge des enfants au quotidien. Lors de l'entretien, elle dit : "Alors oui, ça a vraiment été un processus de plusieurs années pour qu'il (...) comprenne aussi ce que signifie cinquante cinquante". Plus loin, elle ajoute : "Qu'il se rende compte de ce que cela signifie maintenant d'être père !". De son côté, Dragan apprend peu à peu à connaître et à apprécier les avantages de la

paternité. Finalement, il savoure consciemment les moments passés avec ses enfants et ne veut plus s'en passer.

La situation est tout autre pour Paul, qui vit en alternance deux et quatre jours par semaine avec ses trois enfants de mères différentes. Il considère l'arrangement actuel de garde comme un *"acquis qui a nécessité de l'investissement"*. La mère de son plus jeune fils aurait souhaité qu'il ait moins de temps avec son fils, mais le tribunal lui a accordé une garde qui permet une relation quotidienne avec ses enfants. Paul dit : *"J'aurais toujours aimé voir les enfants plus souvent. Mais cela n'a pas été possible pendant un certain temps"*. En ce qui concerne sa paternité et l'image qu'il a de lui-même, il reconnaît un changement qui s'est opéré en lui depuis la séparation. L'intensité et la qualité de la relation avec les enfants ont clairement augmenté : *"Je suis maintenant aussi un autre père qu'avant, quand j'étais pour ainsi dire encore avec leurs mères"*.

L'image de la maternité peut également évoluer après la séparation : ainsi, la perception que plusieurs mères ont d'elles-mêmes a changé avec la garde alternée. Milena, mère de deux enfants, décrit à quel point elle se sent soulagée de ne plus devoir *"tout concilier"*. Cela ouvre *"un espace dont je dispose maintenant en tant que femme (...) tout simplement, les soirées entières où je ne m'occupe pas des enfants"*. Mona s'exprime de manière similaire lorsqu'elle explique qu'elle a *"deux vies"*, une avec et une sans sa fille. Mona ne voudrait en aucun cas se priver de cet espace de liberté. Elle dit d'elle-même et de son ex-partenaire : *"Nous ne sommes plus ensemble et nous voulons tous les deux être parents, mais en même temps, il est important pour nous deux d'avoir notre propre temps"*. Tout comme Pia, qui explique lors de l'entretien : *"Je trouve que, tu sais quoi, hé, j'ai ma vie ! Tu sais comme c'est bien, je ne dois tenir compte de personne, je peux faire ce que je veux"*.

3.3 „On essaie de mettre vraiment des règles communes“ – échanges et coopération entre les parents

Pour les parents, la **coordination** du quotidien multilocal de leur(s) enfant(s) implique de trouver un mode d'échange adapté aux personnes et aux situations. Celui-ci peut donc prendre différentes formes et être plus ou moins intense. Linda, mère dans une famille queer, décrit par exemple comment elle se concerte avec les deux pères de son fils : *"Nous faisons toujours des réunions de famille, c'est-à-dire que nous nous invitons mutuellement à dîner et ensuite nous avons un ordre du jour, exactement"*. Les parents discutent alors de sujets à moyen et long terme concernant l'organisation multilocale du quotidien, le développement de l'enfant, la santé, l'alimentation, les questions d'éducation, les aspects financiers, etc. Linda insiste : *"Nous avons un peu sous-estimé l'effort nécessaire"* pour se tenir mutuellement au courant.

Certaines familles ont mis en place un cadre commun, avec les mêmes règles dans les deux domiciles, ce qui implique une communication étroite entre les parents. Par exemple, dans la famille d'Irène (11 ans), qui vit avec sa grande sœur et son grand frère la moitié de la semaine chez sa mère et l'autre moitié chez son père, des temps de discussion sont aménagés pour établir les règles, les adapter et définir les conséquences lorsque les règles ne sont pas respectées. Quatre adultes participent à ces temps de discussion : la mère, sa nouvelle compagne, le père et sa nouvelle compagne.

Anne (mère d'Irène) : „On essaie de mettre vraiment des règles communes, les règles de base communes, par exemple le natel ou... les sorties, enfin ou le respect, enfin ce qu'on attend d'eux, pour qu'il n'y ait pas de triangulation, pis que les enfants aient des repères [...] les punitions sont toujours décidées- ces grosses punitions-, ensemble. Donc voilà, c'est vraiment cohérent, et pis quand on attend une amélioration, l'amélioration doit être des deux côtés. Donc on communique beaucoup, par SMS ou par téléphone."

Plusieurs parents interrogés ont recours à des **moyens numériques** pour la communication quotidienne, utilisent des calendriers en ligne communs ou des réseaux sociaux pour régler des questions de dernière

minute. Les parents de Vincent, par exemple, utilisent également une plateforme en ligne commune pour télécharger et partager les photos de leur fils.

Par contraste avec ces exemples, il y a des parents qui réduisent leur communication au minimum. Il s'agit en général de ceux qui ont des relations plutôt conflictuelles. Les difficultés peuvent en partie remonter à la séparation elle-même ou résulter de désaccords sur l'organisation du quotidien et l'éducation de l'enfant. Par exemple, Tobias était en colère après la séparation parce que son ex-partenaire faisait de la micro-gestion à distance, lui écrivait de mettre suffisamment de vêtements chauds à leur fille, etc. Dans ces situations, il s'est senti privé de son rôle de père et de ne pas avoir été pris au sérieux. Daniela, mère de Lenny, 6 ans, connaît elle aussi des situations difficiles dans ses échanges avec son ex-partenaire. Elle explique: *"Notre communication est assez ambivalente, je dois dire honnêtement. Donc c'est très (...) parfois c'est bien et puis il y a aussi des jours (...) où ça ne va pas du tout"*. Elle ajoute: *"Je pense que j'ai probablement encore un peu de colère"*.

3.4 Synthèse du chapitre 3

La vie dans deux ménages se traduit par de nouveaux modèles de présence et d'absence des membres de la famille, et nécessite une réorganisation du quotidien, en particulier des rôles et des tâches de chacune et de chacun.

La répartition du travail de care doit être repensée, et se pose la question de savoir dans quelle mesure cette répartition suit le partage des tâches qui prévalait avant la séparation des parents ou si des solutions nouvelles ont été mises en place. L'analyse des études de cas révèle deux modèles après la séparation : dans une grande partie des familles séparées, les mères restent responsables de la plupart des questions touchant à l'organisation. Dans une moindre proportion, la séparation est utilisée comme une opportunité pour répartir les tâches de manière plus égalitaire qu'auparavant.

Par ailleurs, ce chapitre montre comment la coparentalité se vit dans les faits, notamment comment les parents définissent les règles concernant leur(s) enfant(s). Dans certaines familles, les mêmes règles sont appliquées dans les deux domiciles. Ce modèle implique une communication étroite entre les parents, pour définir et adapter les règles si besoin. Dans d'autres familles, la communication entre les parents est réduite au strict nécessaire, et chaque domicile a ses règles propres.

4 Appartenance: qui fait partie de "ma famille" dans les arrangements multilocaux?

Comment les personnes concernées définissent-elles leur « famille » au sein d'un arrangement multilocal ? Qui en fait partie ? Comment les enfants et leurs parents construisent-ils des relations au-delà des ménages ? Comment l'appartenance se développe-t-elle dans les familles recomposées multilocales ? Comment se crée l'intimité dans les relations ? Ce chapitre tente de répondre à ces questions.

Dans un arrangement multilocal, la famille constitue un **réseau familial** susceptible de varier selon la perception des personnes concernées. Les délimitations tant internes que vers l'extérieur sont redéfinies et négociées après la séparation des parents, et peuvent évoluer avec le temps. C'est d'ailleurs parce que la notion de famille est loin d'être évidente que la littérature parle également de « *doing family* » (Hertz 2006 ; Jurczyk 2014 ; Morgan 2011). Le fait que le quotidien auparavant partagé tout naturellement se déroule désormais à plusieurs endroits influe sur le sentiment d'appartenance et les liens existants entre les différents membres de la famille.

4.1 "Quand Lenny prie, il mentionne en fait ces dix personnes" – appartenance familiale dans des configurations multilocales

Les familles vivant dans des configurations multilocales se soucient bien souvent grandement de leurs relations familiales, comme nous le montrerons ci-après. Dans un premier temps, les enfants s'efforcent généralement d'avoir une vue d'ensemble des membres de la famille – de leur point de vue subjectif. À l'instar de Lea (9 ans), qui vit alternativement avec ses deux mères et ses deux pères au sein d'une famille arc-en-ciel, et se pose des questions quant aux liens de parenté et aux origines. Hannes, l'un des pères, explique : « *Lea fait de temps à autre des dessins ou des listes ou des arbres généalogiques en quelque sorte, qui regroupent un nombre incroyable de personnes.* » La pluriparentalité génère un large cercle de membres de la famille, puisque la famille de Lea comprend les proches de quatre adultes. Hannes qualifie ce cercle de « *clan* ». Lea, de son côté, assemble mentalement les différentes branches de son arbre généalogique. Alors que ses parents ne connaissent pas obligatoirement l'ensemble des proches des "autres branches", Lea et son frère ont des contacts plus ou moins étroits avec toutes. Entretenir ces multiples relations familiales peut tout à fait générer une certaine pression. Au cours de l'entretien, les parents relatent ainsi :

Hannes (père) : "À Noël dernier, Lea a eu une sorte de frénésie du cadeau. Elle a fait des dessins de manière presque industrielle avant de les emballer. Elle s'était vraiment fixé comme objectif en quelque sorte de préparer un cadeau pour chaque membre de la famille qu'elle voyait dans la période de Noël."

Liliane (mère): „La distribution a demandé beaucoup de temps!" (rit)

L'ambition de Lea d'offrir quelque chose à tous les membres de la famille peut être interprétée comme une tentative d'établir des liens familiaux, comme nous l'avons observé chez plusieurs enfants vivant dans des configurations multilocales. Par l'acte d'offrir, les enfants expriment leur attachement aux personnes importantes à leurs yeux au sein du réseau familial.

Lenny (6 ans) se remémore chaque soir, au moment de prier avant de s'endormir, les personnes qui pour lui font partie de la famille – une habitude que lui a inculquée sa grand-mère colombienne. La prière constitue pour lui l'opportunité de passer mentalement en revue les personnes qu'il affectionne tout particulièrement. Lenny désigne à cette occasion celles et ceux pour lesquels il espère une protection. Il s'agit pour lui d'un rituel important, au cours duquel il définit les limites de ce qu'il considère comme son cercle familial. Et il est intéressant de constater que ce cercle ne se limite pas à ses parents séparés et à sa meilleure amie Selma. Lenny profite manifestement de sa prière pour se rapprocher aussi de ses grands-parents, qui vivent loin de lui et dont la relation avec leur petit-fils s'est compliquée depuis la séparation des parents. Malgré l'éloignement physique, ils sont ainsi présents chaque soir.

Daniela (mère) : "Quand Lenny prie, il énumère ces dix personnes. Il y en a donc beaucoup. Même si Lola et Lolo, sa grand-maman et son grand-papa ne vivent pas ici, ils sont très importants pour lui."

Dans le contexte familial, les rituels constituent une forme d'auto-confirmation : ils permettent d'une part des transitions et jouent d'autre part un rôle important dans la construction identitaire (Audehm et al. 2007 : 426 ; Zirfas 2004). La prière permet à Lenny de maintenir vivantes des relations familiales, et lui confère sans doute le sentiment d'être protégé avant de dormir. Les études montrent que ce genre de coprésence imaginaire intervient souvent lorsque les familles ne vivent pas/plus ensemble du fait d'une migration ou d'une séparation (Baldassar 2008 ; Schier/Schlinzig 2016). La tendance à inclure d'autres personnes importantes à leurs yeux dans le cercle familial n'est donc pas réservée aux seuls enfants vivant dans des arrangements multilocaux. Cela dit, composer avec l'absence de personnes de référence se révèle particulièrement difficile pour eux.

4.2 La famille d'origine reste le point de repère lorsque les parents sont séparés

Il est par ailleurs intéressant de voir que lorsqu'on demande aux enfants dont les parents sont séparés de dessiner les personnes les plus importantes pour eux, pratiquement tous les enfants de notre échantillon choisissent de représenter leurs parents côte à côte, et souvent au centre du dessin. Ainsi, la séparation de leurs parents, qui vivent dans des domiciles différents, ne modifie pas la représentation qu'ils en ont : c'est-à-dire que leurs parents continuent à former une **entité propre**, même dans les situations conflictuelle, voire lorsqu'il n'y a plus de communication entre les parents. Pour ces enfants, la perception de la famille est ainsi fortement influencée par la configuration initiale telle qu'elle existait avant la séparation, constituée des parents biologiques et des enfants. L'ensemble d'origine (« *Ursprungsensemble* ») sert de point de référence important pour la détermination de la communauté familiale (Schlinzig 2019 : 333).

A noter que les personnes qui ne font pas partie de la famille d'origine, par exemple les nouvelles compagnes ou compagnons des parents, sont systématiquement représentés à côté du noyau formé par les parents, mais jamais entre eux. Cependant, ces personnes, ainsi que les demi-sœurs ou demi-frères ou les enfants des compagnes et compagnons, du moment où ils vivent une partie du temps avec l'enfant interrogé, sont toujours représentés sur le dessin et directement à proximité des membres de la famille d'origine, sans espace ou autre élément qui les différencieraient. Si on regarde par exemple le dessin de Moun (9 ans), dont les parents sont séparés depuis moins d'une année, et qui vit la moitié de la semaine chez sa mère et l'autre chez son père, on voit son papa et sa maman au centre du dessin (ils ont été dessinés en premier), à leur gauche le doudou de Moun, et à leur droite la nouvelle compagne de sa mère et juste à côté, la nouvelle compagne de son père. Il en va de même sur le dessin d'Irène (11 ans), qui vit une semaine chez sa mère et sa belle-mère et l'autre semaine chez son père et sa belle-mère. Elle a représenté six personnages au milieu de la feuille : au centre, sa mère et son père, à leur gauche son frère et sa sœur, et à leur droite, la compagne de sa mère, et juste à côté, la compagne de son père.

4.3 Parents sociaux: des parents choisis en position précaire

Dans les familles avec plusieurs parents, où les liens biologiques et sociaux se superposent, se complètent, voire entrent en conflit, les relations qui sont reconnues et vécues comme importantes dépendent des personnes concernées. Les nouvelles partenaires et les nouveaux partenaires ou les parents sociaux occupent une place particulière dans ce contexte, car ils ont besoin de la reconnaissance des membres actuels, en premier lieu des enfants. Dans leur étude sur les familles recomposées, Théry et Dhavernas (1998) constatent que le processus d'"élection" et d'intégration de ces personnes varie grandement selon le contexte familial. Il s'agit d'une part d'un processus émotionnel avec des prérequis, marqué par le dépassement de l'altérité, le dépassement de la méfiance et du rejet, l'apprentissage de la compréhension et de l'amour. D'autre part, un processus d'intégration sociale se déroule en parallèle. Celui-ci est achevé *"lorsque le passage d'une relation perçue comme*

une contrainte, qui n'a pas été choisie au départ par les enfants, à une relation reconnue et voulue, s'effectue" (Théry, Dhavernas 1998 : II, notre traduction). Bien entendu, l'intégration des parents sociaux est souvent marquée par des oppositions; la concurrence et les conflits de loyauté peuvent jouer un rôle important dans ce processus (Entleitner-Phelps, Rost 2017).

La position des parents sociaux est illustrée à l'aide de deux exemples. Dans le premier exemple, Liliane et Hannes, parents queer de deux enfants âgés de 6 et 7 ans, racontent comment la relation entre les quatre parents et les enfants a évolué au fil du temps :

Liliane (mère) : "[...] je trouve déjà quand je me souviens comme ça, je ne l'oublierai jamais et ça m'émeut encore aujourd'hui, le contact physique de Lukas et Lea, je la vois tellement dans ses bras et elle a- toujours petite elle l'a choisi, il a été le saint 'Lu- kan'".

Chercheuse : "Elle l'a appelé 'Lukan' ?"

Liliane : "'Lukan' et elle l'a toujours murmuré presque (en chuchotant 'Lukan'), alors c'était tellement sacré qu'on n'avait presque pas le droit de le dire ! (rires) Donc je trouve qu'elle l'a vraiment choisi ou qu'il a beaucoup été son principal papa de référence dans la petite enfance et je trouve qu'il a été - je suis sûre que ça a été vraiment très important qu'il soit là et comme il est, parce que je trouve qu'il est vraiment très orienté vers les besoins, qu'il a toujours réfléchi à ce dont elle a besoin maintenant et qu'il l'a ensuite essayé d'y répondre".

Dans cet extrait, Liliane raconte avec émotion comment sa fille Lea, alors qu'elle était encore une petite fille, a choisi son père social Lukas comme *"principal papa de référence"*, et comment il l'a si souvent portée dans ses bras et comment il a eu avec elle un contact physique intime qu'elle a souvent recherché. Il était pour elle le *"saint Lukan"*. Liliane se souvient qu'à l'époque, sa fille Lea, à peine capable de parler, lui murmurait presque son nom en signe d'affection. La relation avec le père social s'était manifestement transformée en une véritable affinité choisie.

Plus loin dans l'entretien, Hannes explique en détail dans quelle mesure il qualifierait la relation entre les enfants et son partenaire Lukas de *"plus complexe"*. Lukas doit en effet trouver sa place à côté de la paternité biologique et, en tant que père social, *"presque un peu trouver sa spécialité"*, *"en jouant activement son rôle avec les enfants"*. En fonction du développement et de l'âge de Lea et Victor, Lukas partage à chaque fois des choses différentes avec eux, ce qui confère une certaine exclusivité à leur relation. Actuellement, il est par exemple responsable de la coupe de cheveux des enfants et, parmi les quatre parents, il est devenu l'interlocuteur des enfants en matière de style et d'apparence. Il y a toujours des *"spécialités dans lesquelles Lukas s'engouffre"*. De cette manière, il renouvelle sans cesse la relation avec Victor et Lea, et reste pour tous deux *"leur idole"*, notamment lorsqu'il s'agit de ses compétences manuelles ou sportives qu'il aime partager avec les enfants. Liliane ajoute à la fin de la discussion : *"je trouve que [les enfants] lui font quand même une offre de relation"*, ce qui semble être une reconnaissance mutuelle de la relation.

Dans le second exemple, Ben, père d'une famille recomposée, explique que la proximité avec ses filles sociales s'est faite sentir précisément lorsque sa partenaire et mère des filles était en voyage professionnel. Apparemment, il a assumé de manière très naturelle un rôle de père en tant que remplaçant, *"moi à la maison"*. Il qualifie ce changement de rôle de *"pas le rôle de papa"*, mais *"un rôle spécial (...), une relation"*. Après une courte pause de réflexion, Ben précise quand ce rôle se manifeste concrètement ou comment il le ressent: il se souvient d'une situation lors d'un repas de midi, à un moment anodin mais très significatif pour la pratique familiale, où les filles commencent à parler, *"à se confier à moi aussi en ce qui concerne certaines choses"*. Grâce au quotidien commun et grâce au fait qu'il soit le père de leur demi-frère, il peut bénéficier d'un rôle bonus, et a

renforcé son "acceptation" auprès des filles. Manifestement, elles le perçoivent désormais comme appartenant au cercle intime.

La question se pose de savoir si la relation avec les parents sociaux deviendra un jour une relation tout à fait naturelle, dans laquelle toute incertitude quant au lien disparaîtra. Tout comme l'amour romantique du couple, le lien entre parents sociaux et enfants est fragile et a toujours le potentiel de se dissoudre. "La relation parent-enfant repose sur l'inconditionnalité et semble irrévocable, ce qui n'est pas le cas de la relation de beau-parent. En effet, n'étant pas fondée sur la filiation biologique, elle n'acquiert sa légitimité qu'à la suite d'un processus de socialisation" (Le Gall, Martin 1998 : 160, notre traduction).

4.4 "Nous avons décidé que nous voulions devenir une famille et nous y sommes parvenus" - Création de l'appartenance

La recherche et la création d'une nouvelle identité familiale s'observent en particulier dans les familles recomposées : deux noyaux familiaux doivent fusionner et les anciennes habitudes familiales doivent alors être réévaluées, négociées et adaptées. Ce processus de fusion est particulièrement évident dans la famille de Laila et Markus : le couple a trois enfants issus de partenariats précédents, qui cohabitent dans cette configuration recomposée une partie de la semaine et passent le reste du temps chez leur autre parent. L'alternance de présence et d'absence des enfants fait naître un besoin de réaffirmer régulièrement le sentiment d'appartenance et d'intégration (Schlinzig 2019 : 334).

Laila (mère) : « Et ça arrive, ça arrive petit à petit vous voyez. Et on se rend compte, oh, ça ne va pas pour Markus. Ensuite il me l'a dit. Alors j'ai réfléchi et nous avons de nouveau cherché un dénominateur commun. Et nous devons le faire régulièrement, comme si nous devions enrichir la routine familiale, toujours un petit peu plus. Mais nous y sommes arrivés et nous sommes maintenant comme une famille. »

La stratégie des parents repose entre autres sur une égalité de traitement et une équité absolues, afin d'empêcher les éventuelles rivalités ou incertitudes des trois enfants de lits différents quant à leur propre position au sein de la famille, mais aussi les incertitudes des parents eux-mêmes dans leur approche. Cela se révèle par exemple dans la distribution de sucreries, qui devient une sorte de rituel familial : pour éviter tout soupçon que l'un des enfants puisse être favorisé en l'absence des autres et recevoir plus de bonbons ou que l'enfant biologique soit préféré au détriment des beaux-enfants, chacun d'eux choisit le dimanche soir 10 grammes de sucreries pour chaque jour de la semaine, qui sont ensuite conservés dans une boîte personnelle prévue à cet effet et dans laquelle les enfants peuvent se servir tout au long de la semaine. Les sucreries pesées au gramme près font office de preuve objective du respect de l'égalité de traitement entre les enfants. De plus, les propriétaires d'une telle boîte font partie de la famille – un signe évident d'appartenance familiale, comme le décrit Janet Finch dans son concept « *Displaying family* » (Finch 2007). Les parents de cette famille recomposée tentent à l'aide de règles clairement définies, qui sont consignées dans un journal familial signé par les personnes concernées, de donner vie à un sentiment d'unité et d'appartenance et de le rendre contraignant. Le père déclare au cours de l'entretien : « *Chez nous, c'est comme un petit pays, avec ses conventions et ses droits!* » Et Laila d'ajouter : « *Nous avons décidé, nous le voulons, nous voulons devenir une famille et nous y sommes parvenus, maintenant.* ». Cette affirmation et la conclusion par le mot « *maintenant* » suggèrent que la situation actuelle est le résultat d'un processus long et éprouvant, qui a demandé beaucoup d'efforts à tous les membres de la famille.

4.5 Se sentir à la maison à deux endroits

En débutant notre étude, nous nous sommes demandé dans quelle mesure les enfants qui grandissent dans plusieurs lieux de vie se sentent chez eux à ces différents endroits. Les réponses données par les enfants

permettent de répondre par l'affirmative: la grande majorité dit se sentir à la maison autant chez leur mère que chez leur père. Une partie des enfants interrogés font même un lien fort entre „chez eux” et les lieux de vie de leurs parents : s'ils se sentent chez eux à deux endroits, c'est surtout parce qu'il s'agit des deux lieux où vivent leurs parents. Cela ressort clairement de l'échange avec Camilo (6 ans), qui habite la moitié du temps chez sa mère et l'autre chez son père:

Chercheuse : "Quand on te demande c'est où la maison pour toi?"

Camilo : "C'est- c'est où y a mes parents, ma chambre, mon lit, tout dans la maison."

Chercheuse : "Tes parents ils sont aux deux endroits, donc c'est les deux endroits ta maison, c'est juste ?"

Camilo : "Oui."

Nous avons par ailleurs observé que pour les enfants, leur personne de référence peut se modifier de manière assez flexible. Ainsi, lorsque l'enfant est chez sa mère, c'est elle qui sera la personne de référence, et lorsqu'il est chez son père, c'est lui. Ainsi, quand on demande à Lena (10 ans), dont les parents sont séparés depuis cinq ans, qui est la personne qui l'aide au quotidien, par exemple pour faire ses devoirs, elle répond :

Lena : "Euh... ma maman et mon papa." Chercheuse : "Les deux ?"

Lena : "Ouais. Enfin ça dépend si je suis chez- ici ou là-bas."

Cela s'illustre également lorsqu'on demande aux enfants où ils préfèrent être lorsqu'ils sont malades: la plupart des enfants répondent que cela leur est égal, comme Irène (11 ans), qui vit la moitié de la semaine chez son père et l'autre moitié chez sa mère :

Chercheuse : "Et quand tu es malade, par exemple, y a une des deux maisons où tu préfères être ?"

Irène : "Nnon..."

Chercheuse : "Ça te change rien ?"

Irène : "Non ça change rien."

De la même manière, la préférence de l'enfant de passer du temps avec l'un ou l'autre parent semble surtout dépendre d'éléments circonstanciels (disputes, activités prévues, etc.) et pas de causes profondes. Par exemple, Christopher (9 ans) nous dit : «Ben des fois quand je me fâche avec maman, je préfère être chez papa !». Mais, il répond ne pas préférer un lieu à l'autre lorsqu'on lui pose la question : il se sent bien dans les deux endroits. Plus loin dans l'entretien, quand nous lui demandons s'il y a des choses qu'il prend toujours avec lui lorsqu'il se déplace d'un domicile à l'autre, Christopher répond : «Euh non. Ben à part ma maman et mon papa!». Pour lui, il est donc clair que ses deux parents sont toujours à ses côtés, même s'il y a une séparation physique.

Asymétrie et opposition entre les lieux de vie

Il n'est pas toujours possible pour les enfants qui grandissent de manière multilocale de se sentir chez eux de la même manière dans leurs différents lieux d'habitation. Il arrive par exemple que les enfants se sentent comme des invités chez l'un ou l'autre parent. Pour le sentiment d'appartenance, cela fait une différence si les deux domiciles sont dissemblables mais de même valeur ou s'il existe une asymétrie entre les lieux de résidence, perceptible dans les petites choses du quotidien. Erik (8 ans) explique par exemple que pour lui, les deux maisons sont "très autrement", ce qui exprime une augmentation de la différence. Il décrit sa maison chez son père et sa mère de la manière suivante :

Erik : "Parce qu'ici, je me sens comme à la maison-maison, et là, chez papa, comme à moitié à la maison, parce que je ne suis pas si souvent chez papa".

Chercheuse : "D'accord. Ah oui. Et puis ça fait presque un peu l'effet d'une (...) visite ou quelque chose comme ça ? Ou comment est-ce que ça se sent-"

Erik : "Non, ça fait juste comme ça, donc je sais déjà que j'habite là, mais ça fait comme si c'était à moitié chez moi".

Chercheuse : "Ah oui, mmm. Et qu'est-ce que c'est pour toi un chez-soi complet, tu sais ce que c'est ?"

Erik : "Oui, là où je suis très souvent en fait".

Pour Erik, il semble clair qu'être chez soi, c'est être là où l'on est souvent. Cependant, il est intéressant de voir comment il décrit de manière graduelle et nuancée le fait de se sentir chez soi. Il est évident qu'il a des liens étroits avec ses deux parents, même si les deux lieux se distinguent par de nombreuses choses, comme il le relate dans l'entretien. La configuration familiale est très différente, la taille de l'appartement et l'aménagement de la chambre, ce que l'on cuisine, s'il y a un animal domestique ou non, mais aussi les règles et les attentes à son égard sont nettement différentes selon le domicile. Pour conclure, Erik déclare : *"Je trouve en fait que c'est normal chez les deux"*, faisant ainsi allusion à une quotidienneté et à un équilibre qui se sont manifestement établis dans son quotidien à deux endroits.

Cela montre clairement que les **routines** et les **pratiques familiales** qui, dans le cas d'une famille nucléaire, signifient la croissance progressive d'un habitus familial (Bourdieu 1982 ; Schallberger 2003), peuvent, en cas de séparation ou de multilocalisation des ménages, se différencier à nouveau en particularités dans les deux lieux de résidence ou même évoluer vers un *"undoing family"* (Kindler, Eppinger 2020), une démarcation consciente par rapport à l'autre lieu et à l'autre parent.

Hannes, père de deux enfants qui vivent deux tiers du temps chez leurs mères, constate dans l'entretien, comme Erik au début, une certaine asymétrie entre les deux foyers. Il explique pourquoi les enfants ont davantage d'attaches chez leur mère :

Hannes (père) : "Parce que je trouve que cette répartition 70/30 fait que les enfants sont déjà nettement plus enracinés et se sentent chez eux avec les mamans, et c'est tout simplement, ça joue un rôle ! Parce qu'ils ne sont pas chez nous comme chez les mamans, ils sont - c'est - ils prennent naturellement l'espace chez nous, parce que c'est un espace familial pour eux, mais c'est déjà un espace, je pense, euh- donc oui, comme c'est différent pour nous. Donc, j'ai vraiment l'impression de vivre dans un appartement avec mon partenaire, et deux à trois jours par semaine, c'est un appartement avec des enfants, donc oui, c'est un appartement familial, mais sinon c'est un appartement où nous vivons à deux. Euh et je crois que chez vous c'est exactement-" Liliane (mère) :

"Complètement différent, exactement en miroir-"

Hannes : "En miroir ! Donc vous vivez en famille dans un appartement et vous êtes tranquilles pendant deux ou trois jours loin des enfants".

Liliane : "C'est exactement comme ça ! C'est tout à fait ça".

Hannes suppose que la présence inégalement intense des enfants dans leurs deux lieux de résidence, en raison de la part inégale du temps passé chez les mères ou les pères, se répercute sur leur sentiment d'être à la maison. Le fait d'être plus fortement enraciné dans un lieu, dans cet exemple chez les mères, mais de *"prendre l'espace"* tout aussi naturellement chez les pères et de se déplacer dans l'espace de manière familière, montre que les enfants vivant dans plusieurs lieux sont justement les deux à la fois : à la fois habitants et invités. Hannes poursuit en expliquant que lui et son partenaire Lukas ne perçoivent pas leur appartement comme un appartement familial en soi, mais qu'à leurs yeux, ce sont plutôt les enfants qui viennent leur rendre visite une partie de la semaine. Selon lui, l'appartement est en fait un appartement de couple qui, à certains

moments, devient un appartement familial. C'est justement l'inverse que ressent Liliane : dans son esprit, elle vit dans un appartement familial dont la chambre d'enfant est vide pendant quelques jours. Ici aussi, les descriptions des pièces reflètent les relations familiales et les rapports entre elles. Les mères sont le "*port principal*" pour les enfants, les pères sont importants et présents, mais dans leur propre compréhension, ils n'agissent que par moments en tant que famille avec les enfants.

Passer autant de temps avec chaque parent

Il est également intéressant de relever que plusieurs enfants interrogés expriment l'importance pour eux de passer autant de temps chez leur mère que chez leur père, donc d'avoir une **répartition égale** de leur temps entre leurs deux parents. Les enfants dont l'arrangement est égalitaire disent être très contents de passer autant de temps chez les deux parents, tandis que ceux qui passent plus de temps chez l'un des parents mentionnent vouloir un arrangement plus égalitaire. C'est le cas de Lena (10 ans), qui passe trois jours chez son père, puis cinq jours chez sa mère, et qui dit qu'elle aimerait que ce soit «la même chose», mais que cela ne joue pas en raison des horaires de travail de son père. Sofia (8 ans) se plaint de voir son père moins que sa mère ; pourtant la différence n'est que d'un demi-jour par semaine. Elle souhaiterait passer une semaine chez son père et une semaine chez sa mère, mais dit que cela n'est pas possible parce que son père ne serait pas d'accord:

Sofia : "Papa on le voit que deux jours dans la semaine à part le weekend quand c'est son weekend."

Chercheuse : "Donc t'es plus souvent chez ta maman que chez ton papa ?" Sofia : "M-hm."

Chercheuse : "Et toi, t'aimerais que ce soit exactement la même chose ?" Sofia : "Oui."

Chercheuse : "Donc si c'est toi qui pouvais choisir, tu ferais comment ?"

Sofia : "2Ben j'irais une semaine chez maman et une semaine chez papa."

4.6 Le rôle des animaux domestiques dans le quotidien multilocal

Nous avons été surprises de voir dans quelle mesure les animaux domestiques ont une place importante dans les entretiens que nous avons eu avec les enfants de notre échantillon. Alors que nous n'avions pas posé explicitement de question en lien avec les animaux domestiques, plusieurs des enfants interrogés les mentionnent spontanément lorsqu'on leur demande de dessiner les personnes les plus importantes dans leur vie. Ces animaux, le plus souvent des chats et des chiens, sont décrits par les enfants comme des individus à part entière, qui font totalement partie de leur vie sociale.

Ainsi, lorsqu'on demande à Lena (10 ans) de dessiner les personnes importantes dans sa vie, elle commence par dessiner Rose, son chat, Aïda, son cochon d'Inde et Faïza, le chien de la partenaire de son père. C'est seulement dans un deuxième temps qu'elle dessine ses parents, son frère et ses amies. Pour Lena, les animaux revêtent une place centrale dans son quotidien. Ainsi, lorsqu'elle arrive chez son père ou chez sa mère, Lena va d'abord voir les animaux:

Chercheuse : „Et quand tu viens depuis chez ton papa et quand tu arrives ici, il y a quelque chose que tu fais en premier ?”

Lena : „Euh, voir si les cochons d'Inde vont bien [...]”

Chercheuse : „Et quand tu pars d'ici et que tu vas chez ton papa, il y a quelque chose que tu fais là-bas en arrivant ?”

Lena : „S'il y a Faïza [le chien de sa belle-mère], je vais la caresser.”

Lena a une relation forte avec le chien de sa belle-mère (la nouvelle compagne de son père), avec lequel elle aime beaucoup passer du temps et se promener. Le chien a ainsi joué un rôle important dans la construction du lien étroit qu'entretiennent Lena et sa belle-mère.

Nous observons que les animaux ont **plusieurs rôles** qui revêtent une grande importance lorsqu'on grandit dans plusieurs lieux. D'une part, le chat ou le chien permet d'accroître l'**appartenance des enfants à des nouveaux lieux ou à de nouvelles personnes**, comme on l'a vu pour Lena. Pour Christopher (9 ans et enfant unique), le chat adopté par son père et sa belle-mère suite à leur emménagement dans leur nouvel appartement, lui a permis de se sentir complètement chez lui. La mère de Christopher observe à cet effet que, par le passé, son fils n'avait pas vraiment pu investir les différents domiciles de son père, qui avait déménagé à plusieurs reprises sur une période assez courte, alors que maintenant, il semble se sentir chez lui.

Isabelle (mère de Christopher) : „[...] je pense par exemple dans l'appartement où ils ont été un an et quelques mois, Christopher il s'est jamais senti vraiment chez lui [...] là j'ai l'impression qu'il l'a investi- [...] il aime bien cet appart, aussi, et pis maintenant ils ont un chat, donc c'est chouette.”

D'autre part, les animaux domestiques offrent aux enfants la possibilité d'**exprimer leurs émotions** : ils peuvent ainsi leur confier leurs peines, leurs déceptions ou leurs colères. Ainsi, Christopher dit, en parlant de son chat : „quand je pleure, ben il sait mes émotions, il me regarde”. Alice (9 ans) ressent aussi un apaisement auprès de son chat : „des fois, je suis triste et pis ses poils ils font sécher mes larmes”.

Alors que les animaux domestiques sont importants pour la plupart des enfants, qu'ils aient ou non plusieurs lieux d'habitation, comme le montrent différentes recherches (Tipper 2011), pour les familles multilocales ils peuvent jouer des rôles spécifiques comme on l'a vu : pour l'appropriation de nouveaux lieux et de nouvelles personnes, ou encore pour l'expression des émotions. Les animaux peuvent aussi être utilisés par les familles dans les stratégies mises en place pour **aider à la transition** entre les domiciles de leurs parents. Cela a par exemple été fait dans la famille de Philippe (7 ans) et d'Alice (9 ans): le chat se déplace avec les enfants et passe, comme les enfants, une semaine chez la mère et une semaine chez le père.

Dans la structure familiale multilocale, les animaux domestiques exigent en outre que les enfants en **prennent soin** de manière régulière. Ils imposent en quelque sorte un rythme : ils doivent être nourris et leurs espaces doivent être nettoyés. Souvent, les enfants s'occupent de ces tâches. Dans un quotidien multilocal, ce rythme de soin peut se trouver en décalage avec l'arrangement et avoir pour conséquence que les enfants doivent brièvement changer de lieu pour voir leurs animaux domestiques, pour autant que le deuxième parent habite à proximité et que des dispositions flexibles le permettent. C'est le cas de Shiro (12 ans) qui, lorsqu'elle est chez sa mère, fait une courte visite chez son père à un moment défini pour voir les cochons d'Inde et nettoyer leur cage. Dans son cas, cette visite a un double objectif : d'une part, rendre effectivement visite à ses animaux, mais d'autre part, avoir une raison légitime de passer voir son père, pour lequel elle se fait toujours du souci. Les visites de Shiro sont donc des actes de soins (ou "care") autodéterminés pour les autres (Castiglioni 2020), qu'elle perçoit dans le contexte familial.

4.7 Synthèse du chapitre 4

Ce chapitre examine comment les personnes qui vivent dans des arrangements multilocaux définissent «ma famille» (qui y appartient, comment les relations sont vécues sur plusieurs lieux de vie et comment l'appartenance est établie), et comment se différencie le domicile des parents et le chez soi des enfants.

Les résultats montrent que, pour les enfants, leurs deux parents continuent à former ensemble leur référence significative: ils les représentent, par exemple sur des dessins, souvent l'un à côté de l'autre, et ce même

lorsqu'il n'y a plus de contact entre les parents. Toutefois, les enfants intègrent facilement des nouveaux membres, notamment les nouveaux partenaires ou les enfants de ceux-ci, à leur famille.

Le chapitre se penche également sur la question de savoir si, et dans quelle mesure, les enfants qui ont plusieurs lieux de vie, s'y sentent chez eux. La grande majorité des enfants interrogés dit se sentir à la maison autant chez leur mère que chez leur père. Une partie des enfants établissent même un lien étroit entre „chez eux” et l'endroit où vivent leurs parents. Toutefois, certains enfants peuvent se sentir comme des invités dans le lieu où ils passent moins de temps.

Ce chapitre montre enfin l'importance des animaux domestiques dans le quotidien des enfants qui ont deux lieux d'habitation: plusieurs enfants mentionnent leur animal de compagnie lorsqu'on leur demande qui sont les personnes les plus importantes pour eux. Les animaux jouent différents rôles dans leur quotidien : ils permettent d'accroître l'appartenance des enfants à des nouveaux lieux ou à de nouvelles personnes; ils les aident à exprimer leur émotions (les enfants peuvent leur confier leur peine ou leur colère), enfin ils peuvent être utilisés pour aider à la transition (par exemple quand l'animal transite avec l'enfant d'un domicile à l'autre).

5 Les enfants en déplacement

Les déplacements et les changements sont intrinsèquement liés à la vie multilocale : ils font partie du quotidien des enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation.

Les déplacements impliquent pour les enfants notamment d'avoir en tête le planning des changements de domiciles, de quitter un environnement pour un autre, de passer un temps plus ou moins long en trajet selon la distance qui sépare les domiciles de leurs parents, et de gérer les affaires à prendre avec soi.

Il est important de garder à l'esprit que pour une grande partie des enfants que nous avons rencontrés, la multilocalité signifie souvent plus de deux lieux d'habitation, si l'on tient également compte des domiciles des partenaires des parents où les enfants séjournent aussi.

5.1 Une vie ici, une vie là-bas

Pour de nombreux enfants, faire la navette entre deux lieux d'habitation peut être fatigant. Il serait toutefois réducteur de supposer qu'un quotidien multilocal est uniquement fait de difficultés : certains enfants aiment les changements cycliques dans leur vie quotidienne, le fait d'avoir des liens avec différents lieux et le partage diversifié de la vie quotidienne avec les deux parents. De surcroît, dans certaines circonstances, les arrangements multilocaux offrent aussi de nouvelles possibilités et des alternatives aux pratiques familiales. C'est ce qu'illustrent les exemples sélectionnés ci-après.

«Je vais juste tout le temps n'importe où!» - Des changements qui provoquent du stress

L'exemple de Lenny (6 ans) illustre la situation d'un enfant qui vit les changements comme un épuisement plutôt que comme un enrichissement. Lenny exprime clairement comment il ressent la vie multilocale :

Chercheuse: "Et si tu fais parfois des allers-retours comme ça ? Quand tu es en chemin et que tu sais que, ok, aujourd'hui je vais chez papa".

Lenny : "Ça m'énerve un peu parfois ! Le fait que je fasse des allers-retours comme ça" (..). (Fait des bruits cht, cht, cht)

Chercheuse : "Ah. Qu'est-ce qui est pénible ? Peux-tu dire quelque chose à ce sujet ?"

Lenny : "Je vais juste tout le temps n'importe où !"

Chercheuse : "D'accord. C'est fatigant ? Ou tu trouves qu'il y a quelque chose de stupide à cela ?"

Lenny : "C'est plutôt stupide, parce que je vais juste tout le temps n'importe où".

Chercheuse : "Mhm. Donc tu es toujours en déplacement ?"

Lenny : "Oui." (... ..)

Lenny résume ainsi que la vie multilocale est épuisante pour lui. Même s'il aime se déplacer, cela l'"énerve" parfois. Lenny décrit un sentiment de devoir constamment changer d'endroit. Comme sa mère Daniela l'a expliqué, elle observe que son fils réagit somatiquement au stress, par exemple lorsque le rythme habituel de l'arrangement est modifié en raison des vacances scolaires. Les périodes prolongées sans l'autre parent sont difficiles pour l'enfant de 6 ans, comme le reconnaît sa mère :

Daniela (mère) : "Mais il y a aussi des moments où ce n'est pas si simple. Surtout quand il s'agit d'être loin de quelqu'un pendant de longues périodes". (...) "Il le dit peut-être pas forcément, mais on remarque un peu qu'il tombe vite malade et qu'il fait-, c'est comme ça depuis qu'il est bébé, dès qu'il y a une situation stressante pour lui, il fait de l'herpès.

Donc en ce moment par exemple, avec un peu de retard, une semaine de retard, maintenant il en a plein la bouche, la lèvre supérieure par exemple, et ce sont

toujours des signes qui se répètent, où on remarque tout d'un coup, ah, il a quelque chose qui le stresse".

Ce qui est frappant dans la suite de sa description, c'est la manière dont Daniela qualifie la relation entre le père et le fils de très bonne et proche. Mais si la relation avec le père est bonne, les symptômes de stress liés aux changements pèsent lourd. Son affirmation *"Chaque fois qu'il part en vacances quelque part, il a ce truc !"* révèle le sous-entendu agressif de Daniela et renvoie à un certain désespoir de la mère face à ce schéma chronique qu'elle observe et face auquel elle se sent impuissante. Daniela se trouve dans un dilemme : certes, elle sait à quel point son père est important pour Lenny, mais elle voit en même temps la charge que représente le quotidien multilocal pour son fils. Il n'y a pas d'issue simple à ce dilemme. Si elle n'entretient pas de relation avec le père, Lenny souffre de son absence - si elle poursuit la garde alternée, Lenny se retrouve dans des situations de stress auxquelles il réagit somatiquement.

Gian (10 ans), qui grandit dans une famille recomposée, trouve lui aussi souvent pénible d'être toujours en déplacement, de ne jamais avoir les *"bonnes"* choses avec lui et de devoir toujours renoncer à des livres et à des jouets importants pour lui parce qu'ils sont dispersés sur plusieurs lieux :

Gian : "Alors je trouve que c'est parfois un peu moins drôle de changer d'endroit, parce que je dois tout le temps m'adapter, que je n'ai pas quelque chose ici ou pas là-bas, juste quelque chose de spécial, quelque chose de différent, comme un livre d'images spécial que j'aime bien regarder avec des images cool ou par exemple un Lego avec lequel j'ai- merais bien jouer, là je n'aurais pas les mêmes Lego chez Paul [père social de Gian] qu'ici".

S'il pouvait choisir, Gian souhaiterait être proche de tous les membres de sa famille sans devoir changer constamment d'endroit. Lorsqu'on lui demande de faire un vœu pour l'avenir, le jeune garçon de 10 ans répond :

Gian : "Un vœu serait d'avoir une grande maison ou un grand appartement où on vivrait tous ensemble, comme dans une colocation familiale ou quelque chose comme ça. Je trouverais ça cool".

Chercheuse : "Qu'est-ce que tu trouverais mieux par rapport à ce que vous avez maintenant ?"

Gian : "Je ne sais pas, simplement on serait comme tous ensemble et je n'aurais pas à changer tout le temps pour aller chez mon autre père. (...) Ce serait aussi drôle si les parents changeaient de place et que je restais ici."

Une grande maison dans laquelle tout et tout le monde trouve sa place - tel serait le souhait de Gian. Cette maison imaginaire représente le fait de mener une vie intégrée en un seul lieu, de sorte qu'une vie multilocale devienne superflue. Gian préférerait manifestement éviter les nombreuses transitions et les changements s'il avait le choix. L'hypothèse dans laquelle il imagine encore une autre possibilité est également intéressante : que se passerait-il si ce n'était pas lui, mais ses parents qui faisaient la navette ? Le fait qu'il qualifie cette variante de *"drôle"* indique qu'il ne la considère actuellement pas comme réaliste.

Il n'est pas rare que les enfants de notre échantillon, comme ici Lenny et Gian à titre d'exemple, supportent une vie multilocale sans s'en plaindre au quotidien ou auprès de leurs parents, même s'ils en ressentent du stress. Dans son étude sur les enfants dont les parents sont séparés, Haugen confirme que les enfants font parfois très attention à passer autant de temps avec les deux parents et se conforment avec souplesse aux arrangements et aux horaires définis par les parents afin de ne pas créer de conflits. Ceci au prix du fait qu'ils placent ainsi les intérêts des parents au-dessus des leurs : *" Cela montre comment le divorce des parents et les arrangements post-divorce influencent et structurent la vie quotidienne des enfants, et plus encore, comment les enfants*

tracent effectivement des itinéraires et réalisent des activités sensibles dans ces cadres temporels et spatiaux" (Haugen 2007 : 663, notre traduction). Sur la manière dont les enfants assument le "travail émotionnel" lors des transitions, et équilibrent les relations familiales, voir le chapitre 6.

"Une vie en zigzag" - un quotidien riche de diversité dans deux lieux différents

En revanche, Zora (9 ans) ne ressent pas du tout l'alternance entre son père et sa mère comme un stress. Lors de l'entretien, elle explique : *"Je suis toujours contente de retourner chez ma mère ou de retrouver mon père"*. Pour elle, faire régulièrement la navette constitue un besoin réel et propre. Elle décrit ses deux foyers comme très différents, c'est pourquoi vivre dans les deux endroits représente pour elle un changement bienvenu.

Zora : "Oui, et chez papa, c'est tout simplement totalement différent qu'ici avec ma- man.

En fait, je trouve ça plus cool quand il y a du changement. Oui, je m'y suis aussi méga habituée. J'aime beaucoup quand ça change comme ça, parce que je trouve ça aussi cool d'être toujours dans un autre endroit".

Chercheuse "Oui. Et qu'est-ce que tu trouves cool dans tout ça ?"

Zora : "Parce que l'ambiance est toujours un peu différente et- oui. Parce qu'être toujours chez maman, c'est aussi méga énervant".

Zora mentionne en passant qu'elle a dû s'habituer à la nouvelle situation dans ses deux lieux d'habitation. Mais maintenant, elle apprécie visiblement d'avoir différentes possibilités. En outre, elle ressent que les relations familiales sont aussi ambivalentes - *"toujours chez maman, c'est super énervant"* - et qu'un équilibre entre proximité et distance dans un arrangement multilocal peut présenter des avantages. Finalement, ses deux parents et leurs deux domiciles font tout naturellement partie de sa vie.

Le quotidien de Niki (10 ans) est lui aussi bien rodé : elle ne connaît pas d'autre mode de vie que le mode multilocal. Niki change de lieu sans effort apparent et semble même apprécier ces changements. Lorsqu'on lui demande comment elle s'en sort dans cette configuration, Niki répond qu'elle apprécie *"cette vie en zigzag"* et qu'on peut aussi *"trouver un peu les avantages"*. Valérie, la nouvelle partenaire de son père, pense elle aussi que pour Niki, la vie à deux endroits est *"méga normale"*. Elle a l'impression que Nikki *"a son quotidien un peu là, et là elle a ses affaires, et puis que chez Mona [mère de Niki], elle a comme un autre quotidien et d'autres affaires"*. Niki dit se réjouir à chaque fois de retrouver *"l'autre monde"* et n'aime pas rester trop longtemps au même endroit. Alors que sa mère entreprend beaucoup avec elle, insiste sur l'apprentissage de l'autonomie, soutient son éducation par des règles, chez son père Niki est choyée, elle peut se reposer, négocier et adapter les règles. Les deux foyers sont complémentaires : Mona et Tobias, ses parents, sont séparés depuis quelques années déjà, ont pris leurs distances et se décrivent comme *"assez différents"*. Cependant, ils ont développé une conscience du fait que leur propre environnement ne peut fonctionner que sous la condition que l'environnement de l'autre parent fonctionne aussi. Tobias explique par exemple qu'il ne peut chouchouter sa fille *"comme une princesse"* que parce qu'il sait que la mère insiste sur la promotion de l'autonomie.

Tobias (père) : "Et c'est en quelque sorte tellement bien, ça me donne en quelque sorte l'espace de pouvoir la dorloter un peu, ce qui correspond aussi un peu à ma- ma nature. Et pourtant, j'ai l'impression qu'elle n'a pas de déficits, parce que (riant) d'une certaine manière, l'autre côté veille à ce que ce soit euh fait, c'est vrai".

De son côté, Mona précise que ses libertés en tant que mère dépendent fortement de la disponibilité du père de Niki, et de la confiance qu'elle a établie avec le temps que Niki ne manque de rien chez son père. Elle ajoute:

Mona (mère) : "C'est, c'est différent bien sûr, elle vit là-bas une autre vie que chez moi, alors pas complètement, mais (...) c'est différent. Mais ça va. Elle est heureuse là-bas,

elle est en sécurité, elle est stimulée là-bas, elle va vraiment bien là-bas. Et en conséquence, je peux bien sûr aussi lâcher prise et trouver que maintenant elle est là-bas, et qu'elle y est bien, et qu'elle est bien chez moi aussi".

5.2 « Je suis chez qui demain? » - comment s'orienter sur plusieurs lieux de vie

Même les enfants qui aiment avoir deux lieux d'habitation et se sentent chez eux aux deux endroits éprouvent parfois de la difficulté à maîtriser et à se souvenir de leur emploi du temps.

Jessica (maman de Noah, 11 ans et de Colin 14 ans) : « [...] Des fois ils me disent Ah ce weekend on est chez toi ou chez papa ?, parce-que des fois ils oublient, quoi surtout Noah, pis je dis Ben ce weekend t'es chez papa, Ah cool ! Ah t'es chez maman. Ah cool! »

Cette citation rejoint plusieurs autres, où les parents disent que leurs enfants sont la plupart du temps contents, quel que soit le domicile où il est prévu qu'ils se rendent, mais qu'ils peuvent être assez vite déstabilisés lorsqu'ils ne savent pas ou ont oublié chez quel parent ils seront le lendemain ou le prochain weekend. Selon nos observations, ce phénomène est plus fréquent dans les familles où il y a plusieurs changements de domiciles au cours de la semaine, rendant la maîtrise de l'emploi du temps plus compliquée. C'est le cas de l'arrangement de la famille de Moun (9 ans) et de Camilo (6 ans), qui voyagent plusieurs fois par semaine d'un domicile à l'autre. Moun nous explique à cet effet qu'elle doit toujours redemander à son parent où elle sera le lendemain. C'est seulement lorsqu'elle a entendu plusieurs fois la réponse qu'elle se sent tranquille.

*Chercheuse : « Est-ce que ça t'est déjà arrivé de pas savoir chez qui tu devais aller ? »
Moun : « Ben moi, je demande quasiment tout le temps le matin pour savoir si je dois mettre mon doudou dans mon sac. Parce que sinon après j'arrive pas à m'endormir.
» Chercheuse : « Et puis, si tu sais, après c'est bon ? »
Moun : « Même si je sais, je vais- je veux être vraiment sûre. »*

Pour Sofia (8 ans), il semblerait que ce soit le système de « une fois sur deux » qui posait problème. Derya, sa mère, explique que Sofia n'arrivait pas à comprendre l'arrangement d'un mercredi sur deux qui avait été mis en place juste après la séparation des parents.

Derya (mère de Sofia) : « Elle avait à peine 4 ans quand on s'est séparé, et les mardis soir elle était en mode panique : mais je dois te quitter ? Mais je vois papa ou pas demain ? Mais je sais plus. [...] Elle était tout le temps paumée. Et même un weekend sur deux, elle comprenait pas le délire de un weekend sur deux. Du coup elle était dans le stress de : ah mais je dois me séparer de toi ? Mais c'est ton weekend ? C'est pas le weekend de papa ? C'est quand que je revois papa ? »

Lorsque l'arrangement est devenu plus régulier, notamment en supprimant le système d'un mercredi sur deux, cela a beaucoup apaisé Sofia. Anne, la mère d'Irène (11 ans) et de deux autres enfants, fait le même constat : elle explique qu'au début de la séparation l'arrangement « changeait tout le temps » et que des fois ses enfants ne « savaient plus trop justement où ils étaient », mais que depuis que l'arrangement est fixe, c'est-à-dire une moitié de semaine chez chaque parent, ils n'ont plus ces incertitudes.

Kéo (12 ans), dont les parents sont séparés depuis qu'elle est toute petite, nous explique qu'il lui arrive de ne plus savoir chez qui elle est pendant la nuit :

Kéo : « Des fois euh pendant la nuit je me réveille et je crois que je suis chez ma maman et pis en fait ben je suis chez mon papa ou le contraire ».

Chercheuse : « Et ça te fait quoi ? »

Kéo : « Ben ça me fait tout bizarre. Pis après je m'en rends compte pis je me rendors.

Des fois ça m'arrive mais pas souvent. Mais ça m'arrive. »

Patrick, le père de Lena (11 ans) raconte aussi que sa fille est rentrée récemment très stressée de l'école, parce qu'elle s'était trompée de chemin. Elle revenait à vélo et a soudainement réalisé qu'elle devait aller chez son père et non chez sa mère : elle a donc bifurqué au dernier moment, et du coup elle est entrée dans un autre vélo.

Pour aider leurs enfants, les familles mettent en place différentes **stratégies de visualisation** de la semaine. Ainsi, Sonia la mère de Hugo (8 ans) et de trois autres enfants a accroché à la cuisine un tableau avec des dessins qui représentent les différentes activités des enfants et des magnets avec le nom de l'enfant. Sonia dit que ses enfants se réfèrent beaucoup à ce tableau, qui permet de « *structurer leur temps* ».

5.3 Arriver et partir: la gestion des transitions

Les transitions, c'est-à-dire le moment où les enfants quittent ou arrivent au domicile d'un parent, sont vécues différemment par les enfants de notre échantillon. Alors que pour certains, l'arrivée dans le lieu ou le départ d'un lieu ne semble pratiquement avoir aucun effet, pour d'autres, cela leur demande du temps pour se défaire ou reprendre leurs marques. Le fait de bien vivre ou non les transitions semble aussi dépendre en partie du type d'arrangement. Nos observations montrent en effet que dans les familles qui ont mis en place des arrangements avec des changements fréquents, les transitions sont plus faciles, plus fluides que lors d'arrangement sur une semaine entière.

« Ils laissent les choses là où elles sont, et ils les reprennent là où elles étaient. »

C'est le cas notamment de Moun (9 ans) et de Camilo (6 ans), pour qui les transitions semblent très aisées. Les deux enfants changent de lieux d'habitation plusieurs fois par semaine, ce qui peut par ailleurs avoir des inconvénients, notamment le fait de ne pas bien maîtriser leur emploi du temps (comme mentionné ci-dessus), mais qui semble apporter une grande fluidité dans leurs activités. Le fait que leurs activités doivent être abandonnées pour une courte période seulement (généralement deux jours) leur permet de mettre simplement l'activité sur pause et de la reprendre là où ils l'ont laissée.

Chercheuse: « L'arrivée et le départ de chez vous, ça se passe comment ? » Christelle

(mère de Moun et de Camilo) : « Ça se remarque assez peu. »

Emilie (compagne de Christelle) : « Ils arrivent ici, mais ça donne un peu l'impression : le jour d'avant ou quatre jours avant c'est la même chose et pis qu'ils arrivent d'un endroit ou d'un autre, c'est vraiment à peu près la même chose. » Christelle : « C'est même fascinant, moi je pensais qu'ils allaient prendre leurs dessins en train d'être faits [chez leur père]. En fait, ils laissent les choses là où elles sont, et ils les reprennent là où elles étaient. »

Le père de Noah (11 ans) fait la même observation et explique que quand Noah arrive chez lui : « *il passe la porte Salut ! ça change pas grand-chose pour lui quoi. »*

"Parfois, il redécouvre ses jouets" - Arriver et s'immerger dans la maison

Daniela, mère de Lenny (6 ans) raconte, par exemple, ce qu'elle observe à chaque fois chez son fils :

Chercheuse: "Quand il rentre à la maison, y a-t-il des choses qu'il fait toujours?"

Daniela (mère) : "Oui, (...) donc on le remarque aussi, donc il- je pense qu'il se réjouit toujours de sa chambre. Parce que chez son père, il n'a pas de chambre, ils dorment

toujours dans le même lit, parce que son père n'a tout simplement pas de chambre supplémentaire et chaque fois qu'il entre, il aime aller dans sa chambre et puis il a comme sa- et puis- c'est parfois comme- il redécouvre ses jouets. Oui, ou bien la musique est très importante pour Lenny, il aime la musique, il chante toute la journée et, justement, il entre et je lui ai donné mes vieux CD de mon enfance ou des années 90, des années 80 en partie aussi des années 90, et alors il écoute ces CD, donc oui, je pense que c'est - ça le fait redescendre un peu, de sorte que, simplement, cette musique est très importante pour lui. Et euh, il est- donc justement la créativité, simplement, il vient et puis il dessine ou s'accroupit et dessine, oui".

L'espace chez le père de Lenny est restreint et il n'y dispose donc pas de beaucoup d'affaires personnelles. Quand Lenny retourne chez sa mère, il s'immerge totalement dans sa chambre et "redécouvre ses jouets". Lenny se promène dans sa chambre, prend dans ses mains les objets qui lui sont chers et qui ont une signification pour lui, fait un tour et se rassure ainsi sur son environnement matériel. L'expression "redécouvrir" utilisée par la mère de Lenny, désigne un processus sensoriel. En jouant, Lenny "sent" ses objets familiers. La musique l'aide à se sentir à l'aise : Lenny écoute toujours les mêmes CD de sa mère, qui étaient importants dans son enfance, il chante et fredonne avec elle. Selon ce récit, Lenny se crée un chez-soi à plusieurs niveaux : par le biais de l'expérience tactile, de l'écoute de la musique et de l'approfondissement du dessin, Lenny plonge à son retour dans son monde propre. Il cherche à être seul et à ne pas être dérangé. Avec cette pratique du "Doing home", Lenny fait une pause après le passage d'un lieu à l'autre, se rassure et se reconstruit. L'espace et ses objets l'aident dans cette démarche.

« Ils ont pas les mêmes règles, c'est dur. »

Dans plusieurs autres familles, les transitions sont identifiées par les parents mais aussi par certains enfants eux-mêmes comme un moment sensible, du fait de devoir retrouver leurs marques dans un autre environnement, avec des règles différentes ou même dans une ambiance différente. Pour Alexandra, la mère d'Alice (8 ans) et de Philippe (6 ans) qui vivent une semaine avec elle et une semaine avec leur père, le moment de transition est compliqué :

Alexandra (maman d'Alice et de Philippe) : « Alors moi, j'ai l'impression que [...] les 48 premières heures [après la transition] c'est euh, (soupir) c'est chaud pour moi quoi. »

Chercheuse : « Dans la relation avec vos enfants ? »

Alexandra : « Ouais, les trucs de base, les trucs qui pour moi en fait sont de l'ordre du b.a.ba. Pis j'ai toujours le sentiment en fait que, qu'il y a besoin de 48 heures, de police en fait, pour faire ça. »

Kéo (12 ans), qui passe aussi une semaine chez son père et l'autre chez sa mère, mentionne elle aussi cette difficulté :

Chercheuse : « C'est quand les moments où tu t'entends particulièrement bien avec ta maman ? »

Kéo : « En tout cas pas le mercredi quand j'arrive de l'école. Ça c'est clair. » Chercheuse : « Tu sais pourquoi ? »

Kéo : « Euh oui, parce que la transition entre mon papa et ma maman, ben ils ont pas les mêmes règles, donc ça c'est dur. »

Chercheuse : « Et ça te fait quoi ? »

Kéo : « (... ..) Ben que je suis fâchée pour tout et tout. Donc on se, je me fâche assez rapidement pour des trucs. »

Un autre élément qui complique encore les transitions et le fait qu'il peut être déstabilisant pour les enfants de ne pas savoir ce qui se passe dans l'autre lieu, notamment leur chambre, pendant leur absence. Lena (10 ans) dit de manière illustrative que la première chose qu'elle fait en revenant chez sa mère est de regarder si quelque chose a changé dans sa chambre (voir à cet effet le sous-chapitre 7.2).

« Chez mon papa on prend l'apéro ! » : les stratégies pour gérer les transitions

Plusieurs familles ont mis en place des rituels lors du départ ou de l'arrivée de l'enfant. Ainsi, dans les familles de Noah (11 ans), de Christopher (9 ans) et d'Irène (12 ans), un apéro est organisé à l'arrivée des enfants, voir également juste avant leur départ. C'est un moment qui est particulièrement apprécié par les enfants interrogés. Les parents expliquent aussi que ce moment permet de marquer la transition et de lui donner une couleur festive.

Une autre stratégie mise en place dans la famille de Hugo (8 ans) est que les parents se partagent un calendrier électronique où sont inscrites toutes les activités. Ainsi Arnaud, le père de Hugo et de Henri (6 ans) raconte que lors de la transition, il peut se réjouir avec ses enfants des activités qu'ils vont faire avec leur mère : *« ça nous permet de savoir aussi un petit peu quelles activités va faire l'autre, pis quand je les ramène je leur dis Ah mais c'est super cool cette semaine, tu as ta marraine qui vient [...] »*.

Arnaud a également mis en place un petit rituel musical pour le départ des enfants, lorsqu'il les raccompagne chez leur mère à la fin de la semaine.

Arnaud (père de Hugo et de Henri) : « Moi j'aime assez bien, on a pris aussi cette habitude, quand je les ramène, avant ben ils avaient pas trop envie de rentrer, ils trouvaient que ça passait un peu vite, mais une fois qu'ils sont chez leur mère, ils m'ont complètement oublié, mais juste un peu ce trajet en voiture des fois qui est un peu délicat, parce que voilà on lâche la maison et puis on va dans une autre, et puis ben on a pris l'habitude - ils se rendent sûrement pas compte mais ben je leur demande s'ils veulent écouter une musique, et puis alors du coup on est là, on se met un truc qu'on aime bien, on chante, et puis après on arrive à la maison et puis tout le monde est contents, et puis ils sont contents de voir leur mère et pis voilà. Il faut-ouais faut un petit peu aider à la transition de temps en temps, mais c'est plus parce que- voilà des fois c'est peut-être aussi moi qui en ai besoin, enfin je sais pas si c'est vraiment eux <petit rire> en fin de compte donc... »

Il est intéressant qu'Arnaud mentionne que la transition est aussi difficile pour lui. Les rituels servent donc aux enfants, mais aussi aux parents.

« J'aime bien ce moment » : le trajet entre les domiciles des parents

Les trajets entre les domiciles des deux parents constituent également un thème important pour les enfants qui grandissent de manière multilocale. Pour les familles de notre échantillon, les distances à parcourir vont de quelques mètres à un maximum de 35 km. Pour plus de la moitié des enfants interrogés (12 sur 20), leurs lieux d'habitation se trouvent toutefois à distance de marche. Les autres moyens de transport utilisés sont le vélo, et en particulier pour les observations dans le canton de Vaud, la voiture. Dans les familles de l'échantillon zurichois, les distances entre les domiciles des parents sont très courtes. Presque tous les enfants effectuent le trajet de manière autonome, seuls ou avec leurs frères et sœurs, à pied, en trottinette, en bus ou en

tram. Les enfants plus jeunes, comme Vincent (3 ans), se rendent d'un lieu à l'autre sur leur vélo, accompagnés d'un des parents, et semblent même assez autonomes lors de cette transition.

De manière générale, il n'est pas rare que les changements se fassent **après l'école** ou le lieu de garde extrafamiliale et non directement d'un domicile à l'autre. Cela permet de créer un tampon ou une transition émotionnelle entre les différents lieux, ce qui représente pour plusieurs enfants une aide en vue de leur adaptation.

Les trajets sont globalement **bien vécus** par les enfants interrogés, y compris lorsqu'il y a une grande distance entre les deux domiciles. Pour Christopher (9 ans), qui est passionné par les chemins de fer et qui voudrait devenir conducteur de train plus tard, faire 30 minutes de train pour aller chez son père représente une fantastique opportunité d'être dans un endroit qu'il apprécie et qui l'intéresse. Il raconte qu'il aime regarder par la fenêtre et discuter avec son père pendant le trajet.

Kéo (12 ans) dont la distance entre ses lieux d'habitation est aussi assez grande (25 km) passe également beaucoup de temps en trajet, surtout lorsqu'il s'agit de la semaine où elle vit chez son père. Une semaine sur deux, son père la conduit tous les jours en voiture à l'école, qui se trouve à proximité du domicile de sa mère. Kéo dit à cet effet : *« j'aime bien ce moment, parce que, ben des fois on peut mettre de la musique dans la voiture, et je peux choisir les musiques que j'aime bien. On parle des fois, pis des fois en fait on passe dans des rues, des routes de campagne et ben on voit souvent des, des renards. »* Pour Kéo, le trajet semble être un moment hors du temps, où elle peut observer le paysage. Elle a d'ailleurs un arbre qu'elle aime particulièrement sur le trajet. Quand nous lui demandons si elle le regarde à chaque fois, elle répond : *« Ben la première fois où je suis passée je l'ai vu mais un petit peu, pis maintenant euh il est tellement beau et bien rond que je le repère tout le temps. »* L'arbre semble être un repère pour Kéo sur son trajet : elle sait d'ailleurs comment il se transforme à chaque saison.

Les parents mettent en place des rituels pour rendre le trajet agréable et pour permettre de préparer la transition. Ainsi, pour certains parents, il semble important d'emmener les enfants en voiture même pour des distances très courtes. C'est le cas notamment dans la famille d'Irène (11 ans), dont les deux lieux de vie se trouvent dans le même village à 250 mètres de distance. Anne, la mère, amène les enfants en voiture, *« parce qu'ils ont beaucoup d'affaires »*. Nous interprétons cela comme le fait de vouloir apporter un soutien à ses enfants dans les transitions, c'est d'ailleurs aussi le cas des autres parents qui amènent leurs enfants en voiture (comme par exemple Arnaud, qui a transformé le trajet du retour chez la mère en moment apaisant pour ses enfants, tel que mentionné ci-dessus). Il est toutefois intéressant de relever que le père d'Irène adopte une stratégie inverse, c'est-à-dire de laisser ses enfants se déplacer seuls, mais aussi dans l'idée de les soutenir au mieux.

Frédéric (père d'Irène 11 ans, de Achille, 13 ans et de Valentine, 14 ans) : « Moi j'aime pas forcément amener les enfants chez leur maman, ben je pourrais mais en fait ils sont grands et j'ai envie que- voilà, qu'ils- qu'ils arrivent un peu tels des héros quoi, parce que s'ils arrivent avec papa pis moi j'arrive là, ils se font des becs machin, pis elle me demande devant eux comment ça a été, j'ai pas forcément envie de le dire comme ça devant les enfants. Je trouve cool que eux lui disent ce qui a été, pas été [...] »

5.4 La logistique des affaires

La question des affaires est un thème important pour les enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation. Ce thème est aussi ressorti de nos entretiens. Les parents que nous avons rencontrés portent une attention particulière à **limiter au maximum** les affaires que leurs enfants doivent transporter, dans le but de ne pas les encombrer. Ainsi, les vêtements quotidiens et les jeux sont en général disponibles dans les différents lieux de vie de l'enfant. Toutefois, certaines affaires spécifiques doivent être emmenées par l'enfant : c'est le cas

typiquement des affaires d'école, des affaires de sport, de neige ou de pluie ainsi que les vélos et trottinettes. Les parents mentionnent à cet effet ne pas vouloir « acheter à double » certaines affaires qui sont utilisées peu souvent.

Vanessa (mère de Kéo, 11 ans) : « Au début elle transitait avec des sacs et puis finalement on a décidé qu'il fallait qu'elle ait des affaires des deux côtés, mais y a quand même des choses qui doivent transiter [...] »

Pour alléger au maximum les enfants, ce sont donc les **parents** qui se chargent de gérer les affaires, ce qui représente souvent un important défi logistique, surtout lorsque les enfants sont petits.

Christelle (mère de Moun, 9 ans et de Camilo, 6 ans) : « Je trouve que... au niveau logistique, quand il y a des périodes particulières, comme par exemple la rentrée scolaire, c'est vraiment compliqué, pour qu'on n'oublie aucun objet, que pour les deux enfants, ils soient au bon endroit, avec les bonnes affaires, au bon moment, je trouve que c'est vraiment compliqué. »

Les **instruments de musique** ont par ailleurs été mentionnés par plusieurs familles comme représentant un défi logistique supplémentaire. C'est le cas pour la guitare de Christopher, la clarinette de Kéo ou encore le violoncelle de Moun :

Christelle (mère de Moun et de Camilo) : « Moun est censée prendre [le violoncelle] à l'école, le laisser à l'école et pis le prendre le soir, mais elle l'oublie, enfin- donc voilà, les aspects logistiques [...] on se dit est-ce que ce serait pas bien qu'il y ait deux instruments [...] parce que la dernière fois, le violoncelle, ni son père, ni Moun y a pensé, pis il a passé le weekend dans la classe [...] c'est le seul objet qui est embêtant, en fait, vraiment. Donc on est en train de réfléchir, parce que ça nous embête un peu qu'elle soit pénalisée juste à cause de ça. »

« Je veux pas tout acheter à double »

Dans nos entretiens, nous observons par ailleurs que les **mères** sont souvent plus sensibles à la question des affaires que les pères. Ce sont elles qui se chargent de veiller à ce qu'il y ait suffisamment d'habits aux différents lieux de vie de l'enfant ou à ce que les affaires reviennent. Ainsi Aline, la mère de Jana (5 ans) relève par exemple que le vélo de sa fille est resté chez son père depuis plusieurs semaines et qu'il « a pas pensé à le ramener ». Plusieurs mères ont ainsi pointé le manque de sérieux concernant les affaires de la part de leurs anciens compagnons.

Isabelle (mère de Christopher, 9 ans) : « [...] je dois lui [père de Christopher] rappeler souvent aussi qu'il y a des choses qui sont- ils auraient tendance les deux, je dis les deux parce que c'est un peu mes deux garçons du coup, à oublier des affaires des fois, mais c'est des trucs assez anecdotiques. Et pis, euh, c'est pas problématique en soi, c'est juste que là par exemple, ça fait deux fois que je leur dis Vous avez oublié de ramener des gants. On aurait eu besoin de ces gants ces jours, parce que je veux pas acheter tout à double, parce que je trouve que c'est une dépense inutile [...] »

Dans nos entretiens, ce manque de sérieux a souvent été qualifié de « pas grave », mais le cumul de ces oublis semble tout de même **accentuer la charge mentale** des mères.

« *Y a des trucs qui naviguent, c'est pas fermé* »

Ainsi, les affaires constituent un enjeu plus important que seulement logistique. Ils peuvent notamment être utilisés, d'une part, pour marquer la séparation entre les domiciles, et de l'autre, pour faire le lien entre ceux-ci. Ainsi, dans la famille d'Estelle (8 ans) et de Philippe (6 ans), les habits portés pendant la semaine d'un parent sont mis dans un sac lorsque les enfants arrivent au domicile de l'autre parent. Ce sac est ensuite restitué à l'autre parent une semaine plus tard lors de la transition des enfants. La mère explique que c'est la stratégie qu'elle a mise en place pour qu'il y ait toujours suffisamment d'habits à chaque lieu de vie et pour que ceux-ci ne soient pas mélangés. Mais cela pourrait aussi être interprété comme une façon de marquer la séparation entre les deux domiciles.

De manière générale, nous observons que lorsque les affaires peuvent voyager librement d'un lieu à l'autre, cela semble indiquer que ces lieux sont **perméables** l'un à l'autre. En revanche, dans les familles où les parents sont en conflit, les affaires circulent moins d'un lieu de vie à l'autre. Dans la famille de Sofia (8 ans) par exemple, dont les parents ne communiquent plus depuis une année, aucune affaire ne transite. Ainsi, Sofia a un doudou chez sa mère et un autre chez son père. Les parents de Sofia ne pénètrent d'ailleurs jamais dans le domicile de l'autre parent. Lors des transitions, Sofia et sa grande sœur (11 ans) se déplacent soit seules (les domiciles des parents ne sont distants que de quelques centaines mètres), soit leur père les attend dans sa voiture.

Dans la famille de Jana (5 ans), en revanche, ses parents souhaitent créer de la fluidité entre ses deux lieux d'habitation. Aline, la mère de Jana dit à cet effet qu'elle trouve important que les choses puissent transiter d'un lieu à l'autre, « *parce que je pense que c'est hyper important pour que Jana puisse sentir que c'est pas fermé.* » Dans le même sens, Olivier, le père de Jana dit : « *[...] on lui a toujours dit : ouais ben si tu veux qu'y ait des trucs qui naviguent y a aucun souci.* » C'est le cas également dans la famille de Christopher (9 ans), où les jeux de société occupent une place importante. Les jeux sont « *échangés* » entre les deux lieux d'habitation pour que l'enfant puisse y jouer avec ses deux parents. Le jeu de société auquel Christopher aime particulièrement jouer et qui circulait beaucoup entre les deux lieux lorsque nous avons rencontré la famille a d'ailleurs été offert par la mère de Christopher à son père et à sa nouvelle compagne. Les jeux revêtent donc ici une fonction de **lien** entre les lieux de vie de l'enfant.

« *Ben je dessine plutôt chez mon papa, parce que- je sais pas pourquoi* »

Les enfants mettent eux aussi en place des stratégies par rapport à leurs affaires. Irène (11 ans), dont les deux lieux de vie sont pourtant très proches, autant en termes géographiques que dans les règles et les valeurs qui y sont en vigueur, a décidé de ne pas déplacer ses affaires. De manière inconsciente (elle dit à cet effet ne pas savoir pourquoi), elle fait des activités différentes lorsqu'elle est chez son père et lorsqu'elle est chez sa mère. Par exemple, elle mentionne qu'elle aime beaucoup dessiner, mais qu'elle ne fait cette activité que lorsqu'elle est chez son père : ce qui lui permet de laisser son matériel de dessin là-bas et ne pas devoir le transporter.

Camilo (6 ans) a également mis en place une stratégie impliquant des affaires pour faire le lien entre ses deux lieux d'habitation : il a emporté la ceinture du peignoir de son père chez sa mère, qu'il appelle « *doudou papa* » et qu'il prend contre lui lorsque son père lui manque. Ainsi, le peignoir est chez son père, mais une partie de ce vêtement se trouve chez sa mère. Camilo a également pris un t-shirt de sa mère au domicile de son père : il y a donc un petit quelque chose de chaque parent dans chaque lieu de vie.

5.5 Synthèse du chapitre 5

La vie multilocale implique de nombreux déplacements ; ce qui signifie pour les enfants notamment de quitter un environnement pour un autre, de passer un temps plus ou moins long en trajet selon la distance qui

sépare les domiciles de leurs parents, d'avoir en tête le planning des changements de lieux et de gérer les affaires à prendre avec soi.

Faire la navette entre les différents lieux d'habitation peut être épuisant pour les enfants. Ainsi, certains enfants interrogés ressentent un stress, notamment lorsqu'ils doivent changer de lieu à un moment où ils n'en ont pas forcément envie ou lorsqu'une partie de leurs affaires n'est pas disponible. Cependant, nos observations montrent que d'autres apprécient ce changement cyclique dans leur quotidien, qui peut être perçu comme un enrichissement.

Un défi de la vie multilocale est la maîtrise de son emploi du temps: les parents observent ainsi que les enfants peuvent rapidement être déstabilisés lorsqu'il ne savent pas ou lorsqu'ils ont oublié chez quel parent ils seront le lendemain ou le prochain weekend. Les familles mettent en place des stratégies de visualisation de la semaine (comme un tableau avec les activités dans la cuisine) pour répondre à ce défi.

Les transitions (le moment où les enfants quittent ou arrivent au domicile d'un parent) sont également vécues différemment selon les enfants interrogés. Alors que pour certains, ce moment ne semble pratiquement avoir aucun effet, pour d'autres, cela leur demande du temps pour reprendre leurs marques. Le fait de bien vivre ou non les transitions semble aussi dépendre en partie du type d'arrangement. Nos observations montrent que dans les arrangements avec des changements fréquents, les transitions sont plus faciles, plus fluides. Mais pour tous les enfants, faire la navette entre les lieux d'habitation demande de s'adapter, que ce soit à des règles différentes, à une ambiance différente, etc. Les familles mettent ici également en place des stratégies, en instaurant des rituels, comme le fait de prendre l'apéro au moment de la transition ou d'écouter de la musique sur le trajet.

La logistique des affaires est un autre thème important lorsqu'on parle de déplacement. Les parents font attention à limiter les affaires que leurs enfants doivent transporter, dans le but de ne pas les encombrer. Ainsi, les vêtements quotidiens et les jeux et jouets sont en général disponibles dans les différents lieux de vie de l'enfant. Et lorsqu'ils sont petits, ce sont souvent les parents, en particulier les mères, qui se chargent de gérer les affaires qui doivent transiter. Ce sont elles qui se chargent aussi le plus souvent de veiller à ce qu'il y ait suffisamment d'habits aux différents lieux de vie de l'enfant ou à ce que les affaires reviennent. Nos observations ont par ailleurs montré que lorsque les affaires peuvent voyager librement d'un lieu à l'autre, cela semble indiquer que ces lieux sont perméables l'un à l'autre. En revanche, dans les familles où les parents sont en conflit, les affaires circulent moins d'un endroit à l'autre.

6 Emotionnalité et intimité des relations familiales dans le contexte des arrangements multilocaux

6.1 Relations entre les enfants et les parents

Les enfants qui vivent à plusieurs endroits ne se déplacent pas seulement entre deux lieux, ils font la navette entre différentes relations familiales avec leurs mères, leurs pères, leurs frères et sœurs, les nouveaux partenaires des parents et d'autres personnes de référence importantes pour eux, comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre 4. Cette arrivée, cette immersion et ce départ d'une culture familiale à une autre et d'une relation à une autre sont toutefois toujours liés à une adaptation et à une régulation émotionnelles (Wentzel Wintner 2015), ce qui peut être une condition préalable pour les enfants comme pour leurs parents. Berman qualifie ces transitions de "*transitions émotionnelles*" régulières (Berman 2019 : 205, notre traduction). Dans les arrangements multilocaux, la question se pose généralement de savoir comment les personnes concernées font face aux différentes émotions qui surviennent dans les processus de séparation et les nouveaux ordres familiaux. Ces émotions sont ambivalentes, puisque cela peut aller d'une plus grande valorisation des relations à une remise en question de celles-ci (Berman 2015).

Ce chapitre s'attache ainsi aux questions suivantes : Comment les enfants et les adultes décrivent-ils la qualité émotionnelle des relations familiales dans le contexte de configurations multilocalisées ? Comment l'intimité est-elle exprimée dans les relations familiales ? Où et comment se développe-t-elle dans les arrangements multilocaux ?

6.2 Droit à un temps épanoui et à une intensité émotionnelle

Dans les configurations multilocalisées, le temps partagé entre les enfants et leurs parents à un même endroit est tout d'abord plus limité en raison des changements constants. Il n'est pas rare que les parents réorganisent leur quotidien afin de modéliser consciemment les relations avec leurs enfants. Cela a une grande influence sur le vécu des relations familiales et de l'intimité, notamment du point de vue des parents, comme le montrent les situations analysées.

"Avoir un peu de bon temps" - Renforcer les relations "en passant"

Dragan, père de Jelena (10 ans) et Valon (8 ans), ne se rend vraiment compte qu'au fil du temps après la séparation à quel point le temps partagé avec les enfants a diminué et devient précieux pour lui :

Dragan (père) : "Et c'est quand, tu sais, chez ceux qui se sont séparés, c'est que tu remarques bientôt que tu ne vois tes enfants que 50 pourcent du temps, ou moins. Tu te rends compte assez tard que tu as non seulement davantage de temps pour toi, mais aussi moins de temps pour les enfants (rires)".

Son témoignage laisse supposer que les enfants lui manquent et qu'il ressent comme une perte le fait de les voir moins souvent. Ce que Dragan considère d'abord comme un soulagement s'avère n'être qu'une face de la médaille : il commence à valoriser le temps passé avec les enfants et le savoure désormais consciemment.

Dragan l'illustre par le récit du repas de midi qu'il prépare chaque lundi pour ses enfants.

Dragan (père) : "Mais quand je suis avec les enfants, par exemple aujourd'hui ils sont rentrés pour le repas du midi, et ce qui est important pour moi, c'est que les enfants doivent marcher 20 minutes pour venir manger et repartir, alors je veux préparer quelque chose de bon et tu sais (élevant la voix), des desserts, une belle salade ! Tu sais, avoir un peu de plaisir, demander comment ça va ? Qu'est-ce que vous avez eu à l'école ? (...) Et Valon a dit aujourd'hui, (en imitant) mmh papa, c'est bon ! Tu as bien cuisiné ! (rires)"

En raison du fait que les enfants mangent habituellement à la cantine scolaire et qu'ils parcourent un long trajet depuis et vers l'école, les attentes de Dragan à l'égard du repas sont encore plus grandes. La préparation et la présentation doivent être spéciales, de telle façon qu'il met même en scène le repas en préparant plusieurs plats avec une "belle salade" et un dessert. Il mentionne à cet effet : "je veux cuisiner quelque chose de beau". Le repas de famille n'est manifestement pas uniquement destiné à rassasier, mais montre aussi les exigences de Dragan pour une rencontre réussie avec les enfants, "un peu de plaisir". Les "vrais repas de famille" restent, comme on le voit ici aussi, un symbole important et une aspiration à une vie de famille réussie (Jackson 2009 : 10).

Cuisiner et manger sont des **routines quotidiennes** qui sont importantes pour la construction des relations, surtout après une séparation : "La cuisine est un moyen simple mais efficace de prendre soin de soi et des autres, notamment en cas de transition familiale importante" (B. Smyth, Wolcott 2004 : 5, notre traduction). C'est justement par sa "spontanéité fabriquée" (Jurczyk 2014 : 64, notre traduction) que la préparation quotidienne des repas - y compris les achats, la préparation, le dressage, etc. - a le potentiel de faire naître, de renforcer ou de raviver des relations familiales "en passant", sans mettre un focus trop fort sur cela.

"Chaque minute de libre que je peux avoir avec lui, je m'en réjouis" – le temps limité passé ensemble devient précieux

Pour Samuel, père de Lenny (6 ans), il est également évident que le temps partagé limité avec les enfants est lié à une exigence d'intensité de la relation. Samuel raconte à quel point il est devenu combatif lorsqu'il s'agit de passer du temps avec Lenny, et comment il n'accepte plus que ce temps soit repoussé pour des raisons professionnelles. Le fait de garder les dimanches libres pour Lenny ne va pas de soi chez son employeur dans le secteur de l'événementiel. Rétrospectivement, Samuel résume qu'avant la séparation, il n'avait pas le courage d'adapter ses horaires de travail à sa vie de famille. Entre-temps, ses priorités ont changé et il parle de sa résistance croissante à l'idée de devoir travailler pendant des périodes non comptables avec la prise en charge de son fils. L'importance qu'il accorde au lien émotionnel avec Lenny est évidente lorsqu'il dit : "Chaque minute de libre que je peux avoir avec lui, je m'en réjouis".

Les possibilités pour Samuel de vivre une relation quotidienne et proche avec Lenny ont déjà été très fragiles, voire limitées par le passé en raison d'une crise personnelle et d'une séparation difficile.

"Vivre le temps le plus intensément possible avec elle" - Temps de qualité dans deux lieux différents

Comment les enfants ressentent-ils le fait d'avoir des relations potentiellement très différentes dans deux lieux familiaux ? L'exemple de Mona, la mère de Niki (10 ans), montre clairement quelles peuvent être les attentes d'un temps commun épanoui :

Mona (mère) : "J'ai parfois l'impression que quand elle est avec moi, j'essaie d'en tirer le maximum, parce que j'aime beaucoup passer du temps avec elle et que j'ai besoin de vivre ce temps le plus intensément possible avec elle. Et justement, plus elle grandit, plus j'essaie de l'impliquer pour qu'elle aussi vive le temps comme quelque chose de précieux. Je n'aime pas dire "quality time", mais c'est un peu dans cette direction. Parce que je travaille aussi encore relativement beaucoup, je travaille à 80%, ce qui veut dire qu'on a-, le mercredi est mon jour de congé, et puis elle est chez moi, l'après-midi et (...) je me réjouis toujours extrêmement de passer du temps avec elle, simplement du temps passé ensemble ou même d'un weekend sur deux que nous avons ensemble, un peu plus longtemps".

Mona décrit ses ambitions en matière de relation mère-fille. Dans l'arrangement en vigueur, Mona a la garde de sa fille à 50%. A cela s'ajoute son activité professionnelle, qui limite les possibilités temporelles. Il reste

donc les mercredis après-midi et un weekend sur deux, sur lesquels reposent toutes les attentes de Mona pour "tirer le maximum" du temps limité et "vivre le plus intensément possible avec elle". Les qualificatifs utilisés par Mona pour décrire le temps qu'elle passe avec Niki - "précieux", "intense", "quality time", "joie extrême" - ne laissent pas beaucoup de place à l'ambivalence dans la relation avec sa fille. Elles laissent aussi l'impression que Niki n'a que peu de possibilités d'arriver chez sa mère sans attente ou même réticente et de mauvaise humeur.

Linda, la mère de Vincent (3 ans) qui vit à parts égales avec ses trois parents, décrit également comment la multiparentalité offre comparativement beaucoup de temps de qualité à son fils. Linda reconnaît un inconvénient dans la configuration donnée, où chaque parent veut entreprendre quelque chose de spécial avec Vincent pendant sa journée : "Nous en faisons plutôt trop, c'est mon avis". De son point de vue, moins de divertissement représenterait un plus pour Vincent. Linda se met à la place de son fils et passe en revue son programme, qui comprend des excursions dans des musées, ainsi que des cours de natation et de danse. Ces activités ont pour but de vivre des expériences communes et d'être proches les uns des autres. Il est intéressant d'entendre Linda dire qu'elle doit de temps en temps "vraiment se forcer" à **ne rien entreprendre** d'extraordinaire avec Vincent, mais à passer avec lui "une journée à la maison". Cette déclaration montre que dans le cadre de la coparentalité, il peut y avoir une compétition pour l'attractivité des journées passées avec l'enfant. Qui offre quoi à Vincent ? Qu'est-ce qu'il préfère ? Linda sent que la parentalité partagée sur plusieurs lieux peut tout à fait avoir un caractère compétitif auquel elle peut difficilement se soustraire.

La question se pose de savoir dans quelle mesure l'intensité souhaitée de la relation enfant-parent coïncide avec les souhaits de l'enfant et, plus généralement, ce que cela signifie pour les enfants dans une configuration multilocale de ressentir, le cas échéant, des attentes élevées en matière de vivre ensemble dans deux lieux familiaux. Les attentes des parents en matière d'affectivité peuvent les priver d'occasions de vivre des relations ambivalentes et conflictuelles au sein de la famille. Il serait pourtant important d'un point de vue du développement des enfants de pouvoir aussi vivre des conflits.

Dans les situations que nous avons étudiées, il existe des indices montrant que le temps de qualité n'est pas simplement doublé dans le cas d'enfants ont plusieurs lieux d'habitation, mais que cela exige beaucoup d'eux sur le plan émotionnel. Les parents, en particulier, disent souvent que leurs enfants ont besoin de temps pour s'adapter après leur arrivée, qu'ils se retirent souvent un peu, écoutent de la musique ou s'isolent d'une autre manière. Certains enfants sont également de mauvaise humeur lors des transitions, ce qui peut être interprété comme une certaine défense contre des attentes trop élevées. Comme le montre une étude de Christensen et al. (2000), les enfants ressentent justement le temps passé en famille comme un temps pour eux, où ils peuvent vaquer librement à leurs occupations, sans obligation - une condition importante pour développer l'indépendance et l'autonomie en tant qu'enfant. Dans son étude, Christensen constate que les enfants décrivent des qualités de temps très différentes les unes des autres. Du point de vue des adultes, le temps de qualité ou "quality time" est une vision très réductrice des activités communes, des excursions, qui sont axées sur le temps passé ensemble en famille et sur des expériences joyeuses, et qui reposent souvent sur une image idéalisée de familles heureuses (Christensen 2002 : 77). Les enfants qui disposent assez rarement de leur propre temps dans le cadre de la garde alternée manquent souvent de cette possibilité (Haugen 2010 : 115).

6.3 Deuil, manque

Il n'est pas rare que les enfants éprouvent de forts sentiments de perte lorsque les relations parentales se rompent et qu'ils craignent de perdre des relations sûres et protectrices. Les séparations entraînent l'éloignement permanent d'un parent ou d'un lieu, la coprésence habituelle au sein de la famille nucléaire se dissout. La manière dont les enfants racontent les sentiments de deuil et de manque dans les situations suivantes sont éloquentes.

"Parfois, ça fait tellement mal que ça ne fait plus mal du tout" - Faire le deuil et s'en sortir après la séparation des parents

L'exemple d'Erik est représentatif de beaucoup d'autres. Dans l'entretien, cet enfant de 8 ans parle ouvertement de ses sentiments de tristesse. Erik fait ainsi preuve d'une grande compréhension par rapport aux difficultés que traversent actuellement Selina, la fille du compagnon de sa mère, qui a du mal à passer d'un parent à l'autre et préférerait n'être qu'avec sa mère Katja. Il évoque sa propre expérience pour en parler:

Erik : "Eh bien, Katja lui (Selina) manque énormément. Et j'ai eu ça une fois chez papa".

Chercheuse : "Tu as déjà eu ça chez papa ?"

Erik : "Eh bien, j'ai eu la même chose avec mon père".

Chercheuse : "Ah oui ? Oui. Et comment ha- qu'est-ce qui t'a aidé ?"

Erik : "Nous avions une photo de lui et après, il m'a tellement manqué qu'il ne m'a plus manqué du tout".

Chercheuse : "Ah bon ?"

Erik : "Oui".

Chercheuse : "Ensuite, c'est parti tout seul, comme si-".

Erik : "Parfois, ça fait tellement mal que ça ne fait plus mal du tout".

Erik décrit comment, après la séparation de ses parents, il a ressenti un manque si intense de son père qu'il a atteint un point où il ne ressentait plus rien : il a été submergé par le chagrin. Il est remarquable de voir avec quelle nuance il parle de ce sentiment et avec quelle empathie et compréhension il se montre envers sa sœur. Il poursuit :

Erik : "Parce qu'il ne faut pas laisser la tristesse (... ..). Il faut la faire disparaître. Parce que sinon, on n'a plus de vie heureuse, parce que ça reste toujours en soi". Chercheuse : *"Oui, c'est vrai. (... ..) Oui. Et comment as-tu fait ça, comment penses-tu qu'on peut faire disparaître ça ?"*

Erik : "En pensant simplement que c'est déjà arrivé il y a longtemps. Simplement en faisant comme si c'était depuis longtemps. Ou- simplement ne plus y penser".

Ces mots sont inattendus pour un garçon de 8 ans, mais ils témoignent de la conscience qu'ont les enfants des situations de séparation et de l'impact émotionnel de ces changements sur eux. Erik parle explicitement de "tristesse" et utilise ainsi le terme le plus fort pour exprimer un sentiment de perte. Sa description "sinon, on n'a plus de vie heureuse" montre à quel point ce sentiment doit être global. Erik est conscient que cet état émotionnel qui lui pèse beaucoup doit être surmonté - "il ne faut pas laisser la tristesse" - et choisit la stratégie de normaliser le nouvel état en considérant la nouvelle situation comme plus habituelle qu'elle ne l'est en réalité et en essayant de se distraire de ce sentiment.

"Je ne peux pas le supporter émotionnellement" - Être loin de son enfant : un défi émotionnel

Dans les situations examinées, les enfants ne sont pas les seuls à faire état d'émotions intenses dues au fait de vivre temporairement séparés. Linda, la mère de Vincent (3 ans), qui partage sa parentalité avec deux pères, fait également état d'émotions fortes lorsque son fils est dans son autre foyer, et qu'il lui manque. C'est justement lorsque Vincent était nourrisson, pendant l'allaitement et les nuits blanches, que le soulagement apporté par les pères était le bienvenu, "mais la nostalgie était aussi assez forte". Linda évoque également avoir ressenti une certaine jalousie lorsque son fils était avec ses pères et qu'ils ont rencontré des amis qui ont joué avec Vincent, mais qui sont des étrangers pour elle :

Linda (mère) : "Ou avec par exemple euh envoyer des photos ou des vidéos. Au début, j'ai dû leur dire à un moment donné: vous ne pouvez pas- quand l'enfant n'est pas avec moi, vous ne pouvez pas m'envoyer des photos de mon enfant avec d'autres personnes, ce n'est pas possible, je ne le supporte pas émotionnellement, ou, donc c'est déjà- donc un peu pour moi c'était je pense beaucoup plus difficile au début pour laisser partir l'enfant parfois".

Cet exemple montre comment la pluriparentalité sur plusieurs ménages peut provoquer des exclusions qui doivent être équilibrées sur le plan émotionnel par les personnes concernées. Linda se sent exclue et souffre lorsqu'elle reçoit des photos de Vincent faisant des expériences auxquelles elle n'a pas assisté et que son propre enfant ("mon enfant") est immergé dans un monde auquel elle n'a qu'un accès limité.

6.4 Relations dans la fraterie

Les sœurs et frères peuvent devenir des alliés importants dans les processus de séparation et dans les arrangements multilocaux, et représenter des relations constantes au sein d'un système familial en mouvement. Être frère et sœur signifie partager des expériences: *"en tant que semblables, se développe l'intimité, les compétences émotionnelles et sociales"* (Sohni 2011 : 7, notre traduction). En ce qui concerne les transitions émotionnelles mentionnées ci-dessus, la présence de sœurs et de frères peut soulager la situation vécue, comme le montrent les exemples suivants.

"Alors je me glisse toujours vers Obinna" – Se réfugier chez son grand frère

La nuit, lorsque Nneka (9 ans) est dans son lit dans l'appartement de son père, elle a parfois peur. Elle voit alors soudain des choses vivantes dans les objets, comme elle le raconte, et une peur s'installe qui l'empêche de s'endormir. Souvent, elle fait alors appel à son grand frère Obinna (20 ans), qui a sa chambre au bout du long couloir et qui accepte apparemment que sa sœur dorme dans son lit, *"et puis je me glisse toujours chez Obinna"*. Les deux frères et sœurs se rencontrent dans ce moment d'intimité, Obinna est un refuge pour Nneka. Malgré la grande différence d'âge et malgré le fait que sinon ils passent peu de temps ensemble, cette relation à son frère représente une ressource importante pour Nneka pour surmonter les moments difficiles. Sur le dessin que Nneka a fait des personnes qui lui sont les plus importantes, Obinna est représenté comme étant libre et joyeux, il respire la joie de vivre et la force, ce qui fascine visiblement Nneka. Dans sa représentation, la proximité physique avec son frère lui semble tout naturellement possible, il n'y a pas (encore) de limites à l'intimité fraternelle. Aux côtés d'Obinna, Nneka peut ainsi se détendre, elle se sent bien, elle peut se reposer. Son frère Obinna lui offre protection, soins et sécurité.

"Ensuite, nous partons toujours ensemble" - Frères et sœurs en route

Zora (8 ans) nous explique comment sa relation avec ses frères et sœurs a évolué au fil du temps. Dans l'entretien, elle raconte comment elle se battait autrefois avec son frère Fred (10 ans) pour *"s'amuser"*, ce qui indique que la relation entre frères et sœurs était insouciante, proche et vivante. Zora relève toutefois : *"Nous n'avons plus autant de choses à faire ensemble non plus"*. Elle y réfléchit et constate qu'ils passent désormais tous deux beaucoup plus de temps avec leurs amis respectifs, les autres enfants du même âge sont devenus plus importants. Néanmoins, la relation entre frères et sœurs reste apparemment pour Zora un ancrage important dans la structure familiale :

Chercheuse: "Et quand vous vous déplacez comme ça-, chez maman ou chez papa, vous allez-"

Zora : "Alors on va toujours ensemble."

Lorsque les nombreux changements de lieu d'habitation n'ont pas lieu après l'école, Zora et Fred font toujours le chemin ensemble pour se rendre chez leur mère ou chez leur père. Le fait de ne pas vivre ces

transitions seul·e, mais en tant que frère et sœur, et de se trouver en même temps dans l'un ou l'autre lieu familial peut être très important pour les enfants.

De la même manière, Irène (11 ans) peut compter sur la sécurité que lui procurent sa sœur et son frère aînés en cas d'éventuels problèmes.

Chercheuse : « Et si tu as un problème, par exemple à l'école, ou si tu te disputes avec quelqu'un, tu peux- y a- tu peux discuter de ça avec quelqu'un ? »

Irène : « Ouais... ben ma sœur, mon frère surtout. En premier, je pense je dirais à eux, ensuite si ils me disent d'en parler ben je dirai à ma maman et à mon- à ma maman surtout, si elle me dit aussi d'en parler à mon papa, je dis à mon papa. »

Elle peut aussi compter sur eux lorsqu'elle est en déplacement, même si elle fait le plus souvent le trajet seule entre ses deux lieux de vie (qui se trouvent à quelques mètres de distance).

Chercheuse : « Est-ce que ça t'es déjà arrivé de te tromper de maison, de ne pas savoir chez qui tu devais aller ? »

Irène : „Euh non.“

Chercheuse: « C'est bien- tu'as tout en tête ? »

Irène : « Sinon, je suis mon frère ou ma sœur. »

Au domicile de leur mère, Zora et Fred ont chacun leur propre chambre qu'ils ont aménagée individuellement (voir chapitre 7). Chez leur père, en revanche, ils partagent la même chambre: ils y disposent d'un lit à deux étages. Zora a accroché une moustiquaire à l'étage supérieur, ce qui lui donne un petit air de lit à baldaquin. Fred s'est installé dans la partie inférieure du lit, il aime lire, et de nombreux livres s'y entassent. A la question de savoir si Zora aime partager sa chambre avec son frère, elle répond : *"parfois oui, mais parfois ça m'énerve énormément"*. Elle mentionne à cet effet que cela l'agace quand Fred laisse la lumière allumée aussi longtemps le soir à cause de la lecture et que cela l'empêche de dormir. Elle ajoute aussitôt un exemple positif :

Zora : "Ce que je trouve cool, c'est que nous pouvons parfois encore parler un peu ou autre".

Chercheuse : "Oui, vous faites toujours ça ? Bavarder un peu sur la journée ou-?"

Zora : "Oui, on fait ça aussi à table".

Le soir, avant de s'endormir, Zora apprécie d'échanger avec son frère sur ce qui s'est passé, ce qui crée une intimité et une proximité entre son frère et elle. L'arrangement multilocal offre à Zora l'avantage d'avoir les deux : chez sa mère, elle a la possibilité de se retirer dans sa propre chambre, et chez son père, elle a l'occasion de vivre une relation fraternelle plus intime avec Fred.

"Généralement en vacances, après deux jours, ça tonne violemment" - Quelle est ma place dans la structure familiale ?

Par le biais des nouveaux partenaires des parents, la perspective de *"frères et sœurs temporaires"* ou de cohabitation avec de "nouveaux" frères et sœurs apparaît dans les configurations multilocales (Sohni 2011 : 36). Jill, par exemple, décrit clairement dans l'entretien comment tous les membres de la famille doivent se réorganiser et trouver leur place. Elle et Ben ont ensemble quatre enfants, chacun d'eux ayant des parents différents. Liv et Shiro sont les filles de Jill (et de deux pères différents), Emil est le fils de Ben et Ino leur fils commun. Le quotidien de la famille est marqué par les allées et venues de ses membres et, pour certains, les déplacements représentent des longs voyages, Emil vivant principalement chez sa mère à l'étranger. Liv et Shiro vivent la moitié de la semaine chez leurs pères respectifs dans la même ville que leur mère. Ino, le plus jeune, est le seul à

ne pas vivre de manière multilocale. La taille de la famille augmente et diminue donc toujours à un certain rythme, une configuration en remplaçant une autre. Jill explique dans ce contexte :

Jill : "Et euh oui, la plupart du temps en vacances, au bout de deux jours, ça tonne violemment et puis c'est bon, chacun a trouvé sa place et puis c'est bon. Donc entre les trois en particulier, Ino est un peu en dehors de ça, et maintenant Liv est celle qui ne s'intéresse plus à personne, donc (rires), elle fait son propre truc et du coup, par la force des choses, Shiro et Emil se rapprochent un peu, parce qu'ils sont aussi plus proches en âge".

Ben : "Mais ils sont aussi très chou entre-"

Jill : "Oui, justement, et c'est ce que je trouve, il y a des moments où nous sommes déjà dans le lit et puis nous les entendons ricaner à côté, vraiment comme, donc comme, donc comme des pet-, donc comme, ils ont toujours l'air si cool et si grands, mais alors ils ricanent là, comme, comme des petits enfants en quelque sorte et je trouve que c'est un moment super agréable, c'est comme, ah oui, aussi quelque chose d'ok, ce n'est pas seulement-"

Cette séquence exprime comment, dans les différentes configurations, tout le répertoire d'émotions et d'interactions fraternelles se présente : attirance, rejet, alliances, proximité, intimité, ignorance, détachement. Jill relève que c'est justement pendant les vacances d'Emil, lorsqu'il est en visite pendant plusieurs jours, que des moments intenses peuvent se produire - intenses dans tous les sens. Ainsi, lorsque les quatre frères et sœurs se rencontrent, avec leurs différents arrangements de garde, la coprésence doit d'abord être supportée et négociée. Alors que les deux sœurs Liv et Shiro ont toujours partagé des moments avec leur mère, la présence d'Emil pendant ses vacances introduit une nouvelle dynamique dans le système familial : non seulement lui, mais aussi les sœurs doivent alors chercher leur place, ce qui s'accompagne parfois de sentiments d'exclusion ("être en-dehors"), d'inclusion ("se trouver cool") ou d'autonomie ("elle fait son propre truc"). Les parents ne cachent pas que cela "tonne violemment" jusqu'à ce que ce processus de formation de la nouvelle famille soit (temporairement) terminé.

Le fait que ces processus soient ouverts et qu'ils comportent toujours la possibilité d'un échec est perceptible dans l'inquiétude des parents lors de l'entretien. Les moments où ils constatent une proximité et une intimité entre les nouveaux frères et sœurs sont d'autant plus importants pour eux, comme par exemple au moment du coucher, lorsque les parents entendent Shiro et Emil chuchoter et ricaner ensemble dans la pièce voisine. Pour Jill et Ben, l'intimité entre les frères et sœurs est un indicateur de la réussite du grandir ensemble en tant que famille.

6.5 Les enfants qui prennent soin

Les enfants qui grandissent de manière multilocale expriment leurs sentiments également en prenant des responsabilités pour les autres, en étant présents et en prenant soin des membres de la famille. Emeka, le père de Nneka (9 ans), raconte comment sa fille cherche à trouver un équilibre entre tous les membres de la famille depuis la séparation des parents et les conflits qui ont suivi. Nneka réclame activement du temps auprès de son père et souligne l'importance pour elle d'être avec ses deux parents. Nneka cherche à se rapprocher de son père parce qu'elle s'inquiète pour lui. Et ce pour une raison très compréhensible : depuis le décès de l'enfant du milieu, la famille est endeuillée, ce qui a finalement conduit à la séparation et dont les effets se font encore clairement sentir aujourd'hui. Le vœu le plus cher d'Emeka, celui de vivre en famille et de la maintenir unie, ne s'est pas réalisé : "Ce que j'ai souhaité est déjà passé. Le plus important manque maintenant". Le père a dû vivre des moments de désespoir, ce qui n'échappe pas à sa fille Nneka, comme le montre le passage suivant :

Emeka (père) : "Elle s'inquiète pour moi. Oui, oui, oui, c'est aussi simple que ça. Elle s'inquiète pour moi. Elle pense que papa est triste et alors elle doit faire quelque chose- quelque chose- quelque chose- c'est peut-être lié à son caractère par rapport à sa mère, parce qu'elle lui euh- ressemble en quelque sorte. Alors moi, j'essaie de lui expliquer que je vais bien".

Chercheuse : "Mhm. Pour la soulager ?"

Emeka : "Exactement, ou quelque chose comme ça ou, oui. (...) Les enfants n'aiment pas parler. Et surtout quand c'est en rapport avec la famille. Ils voient tout, mais ils essaient de garder ça pour eux".

Emeka a perdu beaucoup de choses qui lui étaient chères et importantes. Sa fille Nneka souffre avec son père et essaie de compenser ses pertes en lui tenant compagnie et en s'inquiétant pour lui. Elle continue même lorsque son père lui assure qu'il va bien et qu'il cherche à la soulager de son sentiment d'obligation. De toute évidence, Nneka croit davantage ce qu'elle voit que ce qu'elle entend de lui - et elle n'a sans doute pas tort. Le père attribue ce trait attentionné de sa fille à la ressemblance de caractère avec sa mère, l'essentialise ainsi et passe outre le fait que Nneka, âgée de 9 ans, agit depuis une autre position générationnelle.

La conclusion de cette séquence est éloquente : Emeka y décrit son observation selon laquelle les enfants "voient tout" et perçoivent tout, mais préfèrent garder le silence sur ce qui touche la famille. Comme on peut le voir à d'autres moments de l'entretien, il n'est pas d'usage dans la famille de Nneka de parler des états d'âme et des émotions, mais les relations sont plutôt vécues à travers les actions. C'est notamment pour cette raison qu'il est parfaitement compréhensible que Nneka n'en parle pas beaucoup, mais qu'elle traduise sa compassion par des soins et de l'attention.

"Non papa, je suis avec toi" - anticiper les souhaits des parents

Sous une forme différente de celle de Nneka, le travail de soin s'exprime également chez Selma, la fille de Paul âgée de 8 ans. Lorsque Paul évoque les transitions entre les domiciles des différentes mères et l'arrivée chez lui, il parle de la réserve qu'il perçoit chez sa fille, alors que son jeune frère de 4 ans, arrive de manière exubérante. Paul observe que Selma ne se tourne vers lui que parce qu'elle sait que c'est ce qu'il souhaite, et non par désir personnel.

Paul (père) : "Avec elle, il s'agit surtout qu'elle puisse lire mes émotions ou mes souhaits, qu'elle les connaisse et qu'elle agisse ensuite en fonction de ceux-ci"

Tout comme chez Nneka, Selma "lit" les états émotionnels ou anticipe les attentes de son père, cherche à suivre la bonne direction, lisse et harmonise les désaccords et s'adapte à la situation après l'arrivée dans le deuxième foyer. C'est justement lors des transitions que les enfants vivant de manière multilocale sont particulièrement sollicités dans leur perception et leur lecture des configurations sociales et leur capacité d'adaptation. Il n'est pas rare que les enfants s'efforcent d'établir une cohérence entre leurs différents lieux familiaux afin d'organiser des transitions souples et peu contraignantes pour les parents (Marschall 2014 : 523).

Paul raconte plus loin comment ses enfants dissipent les doutes qui germent en lui quant à sa capacité à leur donner un "vrai" foyer. Il parle ouvertement du chaos qui règne dans son appartement, où beaucoup de choses sont installées provisoirement et toujours réaménagées dès que les trois enfants arrivent chez lui, ce qui lui laisse un potentiel sentiment de déficit. A noter que comme mentionné plus haut, l'arrangement actuel est un "acquis" qu'il a dû imposer par voie judiciaire, du moins à la mère de son plus jeune fils, et Paul se sent sans doute particulièrement surveillé dans sa capacité à être un bon père.

Paul (père) : "C'est surtout Selma qui insiste pour dire que c'est sa maison, ils remarquent presque que j'ai parfois des doutes sur le fait que c'est leur maison et ils

interviennent en disant non, papa, je suis avec toi - c'est ma maison ici ! Donc (rires) je ne sais pas d'où ça vient mais-

Chercheuse : "Elle réalise ton souhait".

Paul : "Exactement, elle réalise pleinement mon souhait, vraiment ! (rires) C'est effrayant, effrayant, effrayant".

L'état de son appartement devient pour Paul un critère pour évaluer dans quelle mesure les enfants se sentent bien chez lui, malgré tout. Selma reconnaît la honte du père de ne pouvoir offrir qu'un foyer désordonné, qu'elle compense en lui assurant que son appartement est pour elle sa maison, indépendamment de sa gestion du ménage. Il est remarquable qu'elle renforce encore son affirmation en ne parlant que d'un seul "chez moi" et en n'évoquant même pas son deuxième foyer chez sa mère. En disant à Paul "je suis avec toi", elle se positionne fortement par rapport au père, dont la garde et la part dans l'arrangement ont été plutôt remises en question par le passé et qui a parfois craint de ne pas pouvoir passer du temps avec les enfants. Selma anticipe le souhait de son père et son affirmation "je suis avec toi" sonne finalement comme une parole de réconfort, prononcée normalement par les parents envers les enfants. Mais ici, la situation est inversée : la fille elle-même devient celle qui prend soin, et son père le bénéficiaire. Lorsque Paul se rend compte de cette inversion pendant l'entretien, il éclate de rire et conclut en répétant trois fois l'expression "effrayant", ce qui révèle un certain malaise à l'idée que sa fille s'occupe de lui sans qu'il ne s'en rende compte.

"Mais ils le disent gentiment, ils disent : 'Hé, papa, tu ne trouveras jamais de femme comme ça', ils le disent comme ça" - Remettre le père sur les rails

Dans la suite de la discussion, Paul mentionne que les enfants comparent secrètement leurs différents foyers et perçoivent les différences. Il aborde à nouveau le thème du ménage, comment il ne peut en aucun cas rivaliser avec les mères "il y a beaucoup plus de chaos", il n'arrive tout simplement pas à travailler, à faire le ménage "vraiment bien" et à s'occuper des enfants. Lorsque les enfants arrivent, ils sont au centre de son attention - les tâches ménagères, la lessive, le rangement, il les "repousse en quelque sorte". Bien entendu, cela n'échappe pas aux enfants. Paul les cite :

Paul (père) : "Que c'est tellement sale ici ou que ça n'est jamais rangé ou que le linge est là et tout ça".

Chercheuse : "Alors c'est ce qu'ils disent ?"

Paul : "Mais ils le disent gentiment, ils disent 'hé papa, tu ne trouveras jamais une femme comme ça', c'est comme ça qu'ils le disent". (rires)

Chercheuse : "Ils sont presque inquiets ?"

Paul : "Inquiet, dans tous les cas !"

Chercheuse : "Très attentionné".

Paul : "Très, alors Selma est de toute façon très inquiète, pas inquiète mais elle, elle, elle souhaiterait beaucoup que j'ai une femme, elle trouverait ça aussi pour elle- alors il ne s'agit pas que de moi, mais elle est de toute façon inquiète parce que- que je suis trop seul, alors c'est toujours- il devient très vite évident qu'elle le perçoit et c'est aussi un thème pour moi. Là, elle perçoit quelque chose de réaliste, de réel, et elle l'exprime et le dit aussi, et elle en parle et donc-".

C'est presque avec amour que les enfants de Paul évoquent l'état quelque peu désolant de son appartement, dans lequel ils passent une partie de leur quotidien. Non pas qu'ils se plaignent de la saleté ou des montagnes de linge. Ils reflètent plutôt l'état de l'appartement avec le regard potentiel d'une personne extérieure, une femme qui pourrait venir rendre visite à leur père et pour qui cet état serait inacceptable, c'est du moins l'opinion des enfants. Leur affirmation "Hé papa, tu ne trouveras jamais une femme comme ça !" montre que les

enfants ont reconnu depuis longtemps le désir de leur père d'avoir une nouvelle relation, qu'ils s'inquiètent du décalage avec un foyer décent et convenable et qu'ils veulent remettre leur père sur les rails. Paul remarque que Selma estime de toute façon qu'il est "trop seul". Le fait que Selma souhaite une nouvelle partenaire pour son père peut tout à fait être interprété comme le souhait d'être soulagée pour elle-même, d'avoir moins de soucis à se faire pour son père.

"Elle, comme ça, oh je ne peux pas lui faire ça !" - Conflits de loyauté dans les familles recomposées

Shiro se soucie également de ses parents, avec une grande empathie. La jeune fille de 12 ans est accablée lorsque ses parents ne vont pas bien. Oliver, son père, vit une période difficile après sa séparation d'avec Jill. Jill, quant à elle, est très fatiguée après la naissance de son plus jeune fils: ses soucis avec l'allaitement et le fait d'être parfois seule responsable du nouveau-né - Ben, son nouveau compagnon, devant régulièrement se rendre à l'étranger pour des raisons professionnelles et familiales - sapent ses forces. Shiro perçoit très bien cette fragilité :

Jill (mère) : "Euh (...) je crois que ce qui a été difficile pour elle, c'est euh, je crois que c'est aussi de voir que je n'allais pas bien. Je pense que si j'étais totalement dans l'assurance: Hé, tout va bien et nous allons le faire ! En plus, je pense qu'elle avait aussi le sentiment qu'Oliver n'allait pas bien à ce moment-là".

Shiro ressent les tensions entre ses parents et a manifestement du mal à équilibrer toutes les émotions dans la structure complexe de la famille. L'équation est simple : elle va mal quand elle perçoit que ses parents vont mal. Selon Jill, Shiro doit "digérer" la séparation des parents et ses conséquences, ce qui l'a poussé à emmener sa fille chez une pédopsychiatre quand elle a vu que son équilibre émotionnel ne se rétablissait pas.

Rétrospectivement, Jill et Ben racontent comment Shiro a été prise dans un conflit de loyauté lorsqu'elle a appris que sa mère était enceinte de Ben peu de temps après la séparation d'avec Olivier et le début de leur relation. Le fait de se réjouir a été troublé par l'idée de ce que cette nouvelle pourrait provoquer chez son père Oliver. Elle en a eu peur :

Jill (mère) : "Je pense qu'elle a plus lutté avec le fait que le bébé lui a fait comprendre tout d'un coup que cette séparation était définitive, je pense que lorsqu'il a été clair que le bébé était en route, euh, elle a réalisé comment- donc tout le monde, par exemple, Emil s'est réjoui, Liv s'est totalement réjoui et pour Shiro c'était plutôt une catastrophe ! Donc elle est vraiment très très euh elle était follement émotive et (...) oui paniquée presque !"
Ben (partenaire de Jill) : "Oui, elle est passée à travers, donc comme je l'ai perçu ou entendu de l'extérieur, c'est qu'elle s'est retrouvée dans un conflit de loyauté total avec son père, qu'elle n'a pas le droit de le dire, c'est-à-dire qu'il y a eu ce moment où son papa ne savait pas encore que sa maman est enceinte, mais là elle a eu un tel problème qu'elle n'a pas pu s'en réjouir sur le moment, parce qu'elle avait tellement d'autres pensées. Comment doit-elle répartir les sentiments entre sa maman et son papa et les laisser s'exprimer, c'est-à-dire que la joie de l'arrivée du bébé par rapport à son père serait pour elle comme "oh, je ne peux pas lui faire ça" ?

Jill suppose que la nouvelle de la grossesse a fait disparaître chez Shiro la lueur d'espoir de retrouver la situation d'avant la séparation. Il est évident que Shiro nourrit ce souhait pour elle-même, mais sans doute encore plus pour son père Oliver, sachant que la séparation continue de lui peser. Dans l'entretien, Jill met en contraste les réactions des trois enfants, qui sont effectivement très différentes : alors qu'Emil, le fils de Ben, et Liv, la sœur aînée de Shiro, se réjouissent beaucoup d'avoir un frère ou une sœur, Shiro panique et se trouve

confrontée à un grave conflit de loyauté. Elle ne peut pas se réjouir inconditionnellement, mais tempère et atténue ses sentiments parce qu'elle s'inquiète pour son père, qu'elle préférerait préserver de la nouvelle. "Qu'elle ne puisse pas le dire" n'est pas un secret imposé de l'extérieur, mais un tabou qu'elle a elle-même généré : cette grossesse ne doit pas exister, elle pourrait sinon trop affecter Oliver dans l'esprit de Shiro. L'observation de Ben, selon laquelle Shiro doit se répartir entre la mère et le père, est très pertinente. Tout comme sa perception du fait que "laisser les sentiments s'exprimer" est un acte d'équilibre exigeant qui est clairement lié à un "travail sur les sentiments" (Hochschild 2006, notre traduction). Il s'agit de la manière dont nous réprimons ou créons des sentiments attendus afin de correspondre à ce que l'on appelle des "normes émotionnelles". Dans l'exemple de Shiro, l'anticipation de la naissance d'un frère ou d'une sœur contredit son sens moral vis-à-vis de son père. Le fait de se réjouir serait une charge pour son père, ce qui se reflète dans la description de Ben "oh, je ne peux quand même pas lui faire ça".

6.6 Synthèse du chapitre 6

Vivre à plusieurs endroits implique des arrivées, des immersions et des départs d'une culture familiale à une autre et d'une relation à une autre, et nécessite donc pour l'enfant (et aussi pour les parents) de s'adapter et de réguler ses émotions. Ce chapitre s'attache à examiner comment les enfants et les adultes décrivent la qualité émotionnelle des relations familiales dans le contexte multilocal, et comment l'intimité dans les relations familiales se développe dans les arrangements multilocaux.

Dans les familles multilocalisées, le temps passé ensemble entre les enfants et leurs parents est plus limité et moins fortuit en raison des changements constants et de plages horaires fixes. La plupart des parents disent à cet effet ressentir que les enfants leur manquent parfois, et qu'il est difficile de ne pas les voir certains jours. Les temps partagés prennent aussi plus d'importance, voir une plus grande intensité. Ainsi, il est fréquent que les parents organisent des activités spéciales lorsque les enfants sont avec eux, ce qui peut avoir pour conséquence de ne pas laisser aux enfants assez de temps pour eux. Le manque des parents est aussi ressenti par certains enfants, pour qui l'absence d'un parent peut être très difficile à vivre.

Les sœurs et frères peuvent ainsi jouer un rôle important, du fait qu'ils sont des constances au sein d'un arrangement mobile. La présence d'une fratrie, surtout lorsque les enfants transitent ensemble d'un lieu à l'autre, peut être source de soulagement et procurer une sécurité.

Ce chapitre montre enfin que certains enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation peuvent prendre sur eux la responsabilité de s'occuper du parent qui reste seul ou des jeunes frères et sœurs, et d'être en souci pour ceux-ci. Cela peut notamment être le cas lorsque l'enfant sent la souffrance d'un parent suite à la séparation, ou lorsqu'il sent que sa propre absence peut être difficilement vécue. Ainsi, il n'est pas rare que les enfants endossent le rôle de soutenir émotionnellement un parent ou aient des conflits de loyauté, par exemple en osant pas vraiment se réjouir pour un événement ou une activité chez un parent, en pensant que cela pourrait attrister l'autre parent.

7 „Doing home“ dans plusieurs lieux de vie

Le lieu d'habitation est généralement considéré comme un lieu de familiarité et d'intimité, souvent lié à des relations familiales. Il s'agit d'une part d'un espace concret dans lequel on vit, qui est aménagé d'une certaine manière et dans lequel se déroule la vie quotidienne. Il n'est pas rare que cet espace soit perçu comme un refuge, un *"espace clos où l'on peut se retrouver"* (Schmitz 1977 : 207, notre traduction). D'autre part, cet espace est lié à la pratique sociale d'une communauté, qui est spécifique et qui fait naître le sentiment de *"c'est nous et nous faisons cela ainsi"*. Cette pratique s'apparente à un enracinement d'actions dans ces espaces, des modèles répétitifs et habituels d'activités identiques ou similaires (Certeau 1988), qui ne se modifient généralement qu'au fil du temps, par exemple avec l'âge des enfants. Ces actions sont par exemple le petit déjeuner pris à la hâte à la table de la cuisine, les routines de soins corporels dans la salle de bain, l'enfilage de la veste et des chaussures sur le même banc dans l'entrée, etc.

Ce chapitre s'intéresse aux questions suivantes: Comment les enfants vivent-ils le fait d'avoir plusieurs foyers ? Comment les enfants dont les parents ne vivent pas ensemble se sentent-ils chez eux dans plusieurs endroits ? Plus précisément, il examine comment les enfants s'installent dans les pièces, cherchent et trouvent leurs lieux personnels. Comme nous le verrons, ces lieux sont importants pour eux dans la vie quotidienne multilocale (7.1). Le sous-chapitre 7.2 s'attache, quant à lui, à la manière dont les enfants revendiquent et s'approprient l'espace dans les différents logements familiaux, souvent avec le soutien des adultes. Nous montrons ensuite pourquoi les sens, notamment les odeurs, ont une importance particulière pour le sentiment d'être chez soi (7.3). Enfin, le chapitre aborde la question de savoir quand l'arrivée et l'installation peuvent aussi échouer (7.4).

7.1 *"Ma principale occupation est de ranger"* - Conserver, sauvegarder, se souvenir comme stratégies pour faire son nid

Dans les études de cas, il est apparu que certains enfants multilocaux entreprennent de s'installer activement dans leur lieu de vie. Par exemple, Jelena (10 ans), qui a plusieurs lieux d'habitation, nous explique comment elle s'est installée dans sa chambre d'enfant lors de nos visites. Ses nombreux petits et grands objets indiquent que le rangement, le tri et l'organisation ont une signification pour elle : il s'agit d'une pratique d'affirmation de soi et d'affirmation d'appartenance dans l'alternance des deux lieux familiaux. Les passages suivants, tirés des notes d'observation prises sur le terrain, donnent un aperçu de l'environnement de Jelena :

En faisant le tour de sa chambre, Jelena montre sa "plate-forme". Celle-ci est la partie supérieure d'un lit surélevé qu'elle a construit elle-même, quasiment un deuxième niveau dans la chambre, qui se prend la forme d'un L. D'un côté, cette plate-forme abrite le lit de Jelena, son duvet en boule, ses oreillers et ses peluches. Dans le prolongement latéral de la tête de lit, une planche est fixée au mur, ce qui agrandit le lit d'un espace d'environ un mètre carré. On y trouve une peau de mouton déjà un peu abîmée, au tour de laquelle des objets sont fixés ou traînent. Ce qui frappe, ce sont les petits meubles et le coffret fixés au mur, qui abritent toutes sortes de petits tiroirs et de compartiments dans lesquels Jelena range des objets et des petites choses. Ici et là, il y a de minuscules pions et des boîtes. Des photos, des cartes postales et des dessins sont accrochés au mur comme sur une corde à linge. Jelena y conserve également des objets qu'elle a confectionnés elle-même, par exemple un papillon en papier, une fusée, une pieuvre en cure-pipe. On peut également y voir des objets tels qu'un petit éléphant, un couteau de poche, un panier tressé avec des pelotes de laine, un dinosaure, des pierres, un masque de léopard, un nez de sorcière, des élastiques de son ancien appareil

dentaire, des tickets de bus collectés, des lettres et bien d'autres choses encore. Au-des- sus de tout cela trône une lampe fonctionnelle, réglable, qui permet de bien éclairer ce qui est traité, examiné, mis en évidence, lu ici. Il semble que ce soit le 'lieu de travail' de Jelena, l'endroit où elle se retire.

Lors de la visite chez Jelena, elle nous montre beaucoup de ses objets personnels qui sont en lien avec le passé et qui forment un courbe biographique : les objets de Jelena reflètent des relations et des contacts importants, qui se manifestent par des dons tels que des lettres, des cadeaux ou des souvenirs de vacances, mais qui témoignent aussi de son propre développement physique (par exemple la collection de dents tom- bées). Jelena indique très précisément d'où proviennent ses objets ou de qui elle les tient. Elle déclare en riant : *"Eh bien, ma principale occupation est de ranger !"*. Manifestement, elle s'occupe intensément de ses ob- jets, les sort, essaie de les classer par ordre de priorité, de faire le tri. Mais Jelena constate *"qu'une fois de plus, je n'y arrive pas"* - le fait d'être raisonnable ne l'emporte pas dans cette activité. Ne pas y arriver, se détacher de quelque chose, témoigne du lien affectif et du fait que le monde des choses autour de Jelena est étroite- ment lié à son identité et à sa confrontation avec elle-même. Celle-ci passe par des pratiques de souvenir et de visualisation de son propre savoir, de ses propres compétences, de son propre corps. Wentzel Winther souligne l'importance de cette interaction entre la personne et l'espace ou la maison dans son article *"Ho- ming oneself - Home as a practice"*, en écrivant : *"La maison se transforme en un sentiment d'identité, de paix et d'ap- partenance. (. . .) L'espace domestique a un statut particulier en tant qu'espace vers les souvenirs et les récits"* (2009 : 49, 52, notre traduction). La mère de Jelena est bien consciente de l'importance des pratiques de Jelena, et les soutient en créant un lieu sur mesure celle-ci.

Quelle est la signification de cette pratique de "faire son nid" pour les enfants qui vivent de manière multilo- cale? Pour Jelena, la pratique du *"doing home"* signifie se créer des continuités à travers les lieux et les mé- nages (Merla, Nobels 2019). Comme le montrent les études de cas, l'ancrage et l'attachement, qui peuvent tout à fait se produire dans plusieurs lieux, constituent une stratégie importante pour les enfants afin d'inté- grer leurs différents *"sociotopes"*⁷ dans un ensemble cohérent. De cette manière, les enfants ayant plusieurs foyers évitent une éventuelle *"double désintégration"* (Duchêne-Lacroix 2009a).

***"J'aime beaucoup mon lit"* - Le lit comme lieu le plus personnel**

Comme il ressort des visites et des entretiens avec les enfants, il existe différentes zones d'intimité dans les chambres d'enfants. Pour la plupart des enfants, leur lit représente le lieu de retraite le plus important; le lit est particulièrement perçu comme "chez soi" (voir par analogie Winther 2007 : 17). Les passages suivants tirés des entretiens en sont un exemple :

Chercheuse : "Quand tu es à la maison, y a-t-il un endroit que tu préfères ou est-ce que tu as spécialement aménagé quelque chose pour te sentir bien ?"

Gian : "Mon hamac. C'est en quelque sorte un canapé, un endroit où dormir, un en- droit où lire et toutes sortes de choses ensemble. Avant, je faisais toujours ça dans mon lit et maintenant, je le fais dans mon hamac".

Zora : "J'aime beaucoup mon lit et j'aime beaucoup dormir dans mon lit".

⁷ Un sociotope désigne un espace déterminé qui présente des caractéristiques homogènes au regard de ses valeurs d'usage et ses signifi- cations sociales. Le sociotope peut être décrit comme étant à la fois la vie sociale, l'usage et la signification d'un lieu, dans une culture ou un groupe humain spécifique. Il est ici utilisé pour des individus spécifiques.

Chercheuse : "Maintenant, quand ils reviennent de chez Sandro par exemple, y a-t-il des choses qu'ils attendent avec impatience ou où tu observes qu'ils vont en premier d'une manière ou d'une autre ?"

Pia (mère) : "Alors pour Fred, c'est comme ça, il a son lit dans un certain- donc comme protégé comme ça derrière cette armoire et il a voulu le garder comme ça, même maintenant quand on a repeint, il fallait que ce soit à nouveau comme ça, c'est comme le 'petit rêve de lit' protégé".

Le lit (ou un objet similaire, comme le hamac) est symboliquement un lieu de sécurité et de repos. Un endroit pour dormir, mais aussi pour lire et "chiller". C'est souvent un lieu sensuel, avec un toucher et une odeur très spécifiques, qui peut évoquer un sentiment d'être chez soi. Pour les enfants qui vivent dans plusieurs endroits, il est essentiel que ce lieu personnel soit préservé et intouchable, même pendant leur absence. Milena, la mère de Jelena (10 ans) raconte comment sa fille a cru une fois, à tort, que sa chambre chez sa mère avait été utilisée pour des invités pendant son séjour chez son père et qu'une amie de son âge (Sophia) avait dormi dans son lit :

Milena (mère) : "Elle a dit que Sophia avait dormi dans son lit et qu'elle avait lu toutes ses affaires. C'était très grave ! C'était vraiment une rupture de confiance ! Ensuite, on a dû clarifier les choses. Oui, maintenant c'est (...) simplement il arrive (...) l'âge où c'est comme plus possible, donc quand on doit vraiment dire: personne n'a le droit de dormir dans le lit".

La description que fait Milena de la réaction de sa fille et de la clarification qui a été nécessaire montre à quel point sa fille a perçu l'utilisation présumée de son lit comme une transgression des limites. L'acte que Milena qualifie de "rupture de confiance" et la revendication d'exclusivité du lit par Jelena indiquent à quel point elle perçoit son lit comme un lieu intime. Pour elle, c'est un tabou d'utiliser le lit à d'autres fins.

Dans son article "A room with a vacuum", Benoît Hachet (2019) décrit comment les parents en garde alternée perçoivent les chambres d'enfants qui sont vides une partie du temps. Pour les parents, la question se pose de savoir s'il faut utiliser la pièce à d'autres fins ou non ? D'entrer dans la chambre ou non ? Fermer la porte de la chambre ou la laisser ouverte ? La façon dans les parents perçoivent les chambres des enfants qui vivent une partie du temps ailleurs donne des indications sur la place que ces derniers occupent, même pendant leur absence. Alors que certains parents réutilisent occasionnellement les chambres pour étendre le linge, d'autres considèrent l'entrée dans les chambres comme une intrusion. Aucun parent n'utilise le lieu comme bureau, lieu de lecture ou autre - même dans les plus petits appartements que Hachet a étudiés. Cela montre à quel point l'espace vide reflète également les relations familiales. Dans la période qui suit immédiatement une séparation, la vue des chambres d'enfants temporairement vides peut déclencher chez les parents des sentiments de perte, de culpabilité et de solitude. Cela peut également être une raison d'éviter la chambre. Hachet analyse en résumé la relation des parents avec les chambres d'enfants temporairement vides comme suit : "La chambre doit conserver son identité et sa fonction en leur absence. [...] La chambre des enfants ne peut pas être appropriée par les parents ; elle est la leur" (Hachet 2019 : 164, 167).

7.2 Frontières et territoires : où est ma place ?

Au sous-chapitre 7.1, nous avons présenté la "plateforme" de Jelena, une extension surélevée de son lit qu'elle a transformée en son propre royaume, un endroit où elle lit, bricole, collectionne et trie des objets. Mais pourquoi cette disposition particulière dans la chambre d'enfant ? Quelle était la raison initiale de la construction de la "plate-forme" ? Jelena répond à cette question : "Je voulais avoir un peu mon propre espace". Elle raconte que les disputes avec son frère lui rendaient la vie difficile et qu'il lui manquait une possibilité de se retirer dans sa chambre lorsque les choses tournaient mal. Comme une chambre pour chaque enfant

n'était pas une option pour la mère de Jelena pour une raison financière, l'idée de la plate-forme est née: *"Et puis nous l'avons simplement fait!"*. Jelena trouve une oreille attentive auprès de sa mère, qui, dotée d'une passion pour le travail manuel, lance la construction de la plateforme. Cet exemple montre que dans la famille de Jelena, les problèmes importants et les solutions sont négociés ensemble, et les enfants sont pris au sérieux en tant que personnes concernées et impliquées dans ce processus.

Une autre séquence de l'entretien montre une autre raison pour laquelle la "plateforme" a été construite:

Jelena : "Surtout, dans l'autre coin, il y avait toujours d'autres petits enfants qui entraient pour tout vider et tout, c'était méga énervant et quand j'avais des objets de valeur, je pouvais les mettre nulle part, parce qu'ils venaient toujours dans la chambre pour vider mes affaires, alors je ne pouvais pas les mettre quelque part ici, parce que c'est tout public ! Alors je mettais parfois tout dans mon sac d'école ou quelque part en hauteur, en sécurité".

A l'ancien endroit - *"près de l'autre coin"* - Jelena avait moins de possibilités de prendre soin de ses *"objets de valeur"* de manière appropriée. Jelena craignait toujours que les quatre autres enfants qui vivent dans la colocation et qui sont tous plus jeunes qu'elle ne prennent ses affaires, qui avaient manifestement un certain attrait à leurs yeux aussi. Il est intéressant de voir Jelena déclarer *"c'est tout public !"*. Elle exprime ainsi le fait que, contrairement à son attente et à son souhait d'un lieu privé et intime dans la grande colocation, les limites informelles et négociées entre enfants ont peu de poids. C'est justement pendant ses absences que les enfants en bas âge de la colocation pénètrent sur son territoire et Jelena ne peut pas en faire respecter les limites parce qu'elle n'est pas présente. A plusieurs reprises, les mots utilisés par Jelena laissent entendre qu'elle doit penser à l'endroit où elle n'est pas, et elle imagine ce qui se passe avec son espace et ses objets pendant son absence, ce qui l'inquiète. A la lumière de l'analyse du chapitre précédent, qui montre clairement à quel point Jelena est liée à ses affaires, on peut deviner qu'il est difficile pour elle de supporter la perte de ses *"objets de valeur"*. C'est pour cette raison qu'elle développe sa propre stratégie : Jelena range ses affaires dans son sac d'école, qui, comme elle l'explique plus loin, dispose d'une fermeture difficile à ouvrir pour les petits, et met ses objets *"en sécurité"*, selon ses mots.

Chercheuse : "Mais est-ce que tu emportais alors parfois ces choses avec toi ? A l'école et tu les ramenaient la maison ?"

Jelena : "Oui, alors oui, j'ai oublié là dedans (rires). Et ils demandent, 'pourquoi ton sac d'école est toujours si lourd !'".

Chercheuse : "Alors tu as porté tes objets de valeur à l'école et tu les as ramenés à la maison et tu les as transportés chez ton papa ? Ou comment as-tu fait ça ?" Jelena : "Oui, alors il y avait déjà quelques affaires que je traînais tout le temps". Chercheuse : "Quoi par exemple ? Est-ce que tu te souviens de ce que c'était ?" Jelena : "Non, je crois qu'une fois j'ai mis toutes mes pierres précieuses dans un petit sac, puis je les ai mises dans mon sac d'école".

Il s'avère que le cartable de Jelena se transforme en coffre au trésor ambulante. Pour sécuriser ses objets importants et les tenir à l'écart des petits, elle les emballe sans hésiter et les porte sur elle. Ses objets de valeur l'accompagnent désormais dans son quotidien multilocal, là où elle se trouve : chez sa mère, chez son père, à l'école. En reprenant la typologie de Goffman, ces objets s'apparentent à des *"territoires de possession"*, c'est-à-dire à des *"effets personnels (...)"* ou à des *"objets faciles à emporter"* qui sont étroitement liés à leur propriétaire (1974 : 67, notre traduction). Jelena revient sur la création de la plate-forme :

Jelena : *"Et maintenant, il est clair que personne n'a le droit d'y monter. Et y a aussi des limites ! (..) Il y a une différence entre le haut et le bas. Et les petits ne peuvent plus monter non plus".*

La déclaration de Jelena *"Et y a aussi des limites !"* peut être interprétée dans un double sens. D'une part, Jelena trace une ligne spatiale claire entre le monde du haut et celui du bas dans la chambre d'enfant, dont la différence est évidente pour elle; il s'agit de deux espaces qui sont dotés d'un ordre d'accès clair. D'autre part, cette déclaration évoque peut-être aussi les limites du raisonnable, car Jelena ressent l'intrusion et le pillage de son espace personnel comme un effacement ou une violation des limites. Les deux sens s'appliquent à la situation de Jelena, pour les deux la plateforme construite est une stratégie de solution.

"Tu sais, c'est pour qu'ils puissent le marquer !" - Territorialisation du nouveau foyer

Interrogé sur les différences entre l'appartement de la mère de Jelena et Valon et le sien, Dragan, père des deux enfants, décrit une différence intéressante :

Dragan (père) : "Dans mon appartement, je pense qu'ils peuvent faire plus ici, qu'ils ont le sentiment, hey c'est à moi, tu sais. Ma table, pas-, pas besoin de partager avec d'autres enfants, et puis ils ont aussi peint la table et je leur ai donné une couleur dans la main et je leur ai dit, peignez ! Les chaises aussi ! Tu sais, pour qu'ils puissent le marquer !" (rires)

Alors que les enfants doivent partager beaucoup de choses dans la colocation chez leur mère, chez Dragan, ils ont plutôt la possibilité de posséder quelque chose ainsi que d'occuper et de marquer les lieux. Dragan aide consciemment les enfants à s'approprier leur nouvelle maison et encourage Jelena et Valon à repeindre la table et les chaises de la cuisine avec une couleur bleu clair éclatante. Cet acte correspond à une *"territorialisation"* dans l'espace familial, tout à fait dans le sens d'occuper une place, de la conquérir, de la marquer comme sienne - une autre tactique de se faire sa place dans son chez soi (*"homing oneself"*), comme l'esquisse Winther Wentzel (2009 : 59). De cette manière, Dragan démontre à ses enfants qu'il est légitime pour eux de prendre la place et d'appeler ce nouvel appartement leur maison. En aménageant l'espace, en peignant les meubles ensemble, une relation s'établit et un lien se développe avec le lieu et le père. Les relations familiales se manifestent donc dans l'espace et peuvent être influencées par les pratiques spatiales (Löw 2001 ; Massey 2005).

L'entretien avec Dragan révèle d'autres exemples de ces pratiques de *"doing home"* initiées par le père :

Dragan (père) : "Et même quand Till a déménagé, nous sommes restés seuls dans l'appartement pendant quatre mois, et puis nous avons encore fait un tournoi de ping-pong dans la grande pièce, et pour leur donner aussi l'impression que c'est leur appartement, tu sais".

Dragan profite du départ de son colocataire (Till) pour occuper l'espace inutilisé avec une table de ping-pong. Installer dans l'appartement un objet surdimensionné, dont le rôle unique est de jouer ensemble, est une transgression joyeuse de la norme. Il en va de même pour la batterie de Valon (7 ans) qui est installée dans le couloir, au milieu de l'appartement. Lors de notre visite, Valon s'assoit aussitôt sur le tabouret et frappe avec vigueur tous les tambours et les cymbales de sa batterie. Il se crée un espace par le son et le bruit. Ces deux exemples illustrent la manière dont le père permet et encourage (ou tolère dans le cas de la batterie) la création d'espaces pour ses enfants dans le nouvel appartement.

Dragan profite notamment du rangement et du nettoyage en commun de l'appartement - une activité physique et tactile qui se rapporte étroitement à l'espace et à ses surfaces - pour que Jelena et Valon s'approprient les nouveaux espaces. Les réflexions suivantes l'y conduisent :

Dragan (père) : "Celui qui range et classe a aussi le pouvoir de déterminer où est la place de telle ou telle chose. Et puis, les enfants veulent alors aussi décider, (...) ils veulent aussi occuper l'espace. Et c'est aussi le cas avec le rangement etc., le fait que si je range toujours tout et (en imitant) : "Le sac pas ici, les chaussures pas ici", et euh, finalement, ils se sentent pas chez eux quand tout doit- je pense que ça fait aussi un peu la différence ! Qu'ils trouvent eux-mêmes que c'est bien que ce soit rangé. Dès fois, on fait aussi le ménage les trois, Jelena s'occupe du sol, Valon fait les vitres, tu sais, je fais aussi l'aspirateur, mais euh, pas que je vais ranger les choses, ils doivent le faire eux-mêmes".

Dragan parle ici explicitement du "pouvoir" dans le contexte de l'espace d'habitation familial. Le pouvoir s'exerce par le biais du "rangement, de la détermination de la place des choses", c'est-à-dire par l'agencement des choses et le classement qui imposent un modèle très précis de présentation et d'organisation du foyer. Ce pouvoir de définition reflète une hiérarchie, généralement générationnelle. L'espace permet de voir comment s'organisent les relations entre ses habitant·es et quelles sont les dispositions du pouvoir en présence (Bourdieu 1991). Dragan implique ses enfants en tant qu'acteurs : il ne veut pas exercer seul un pouvoir de définition sur la maison, mais propose aux enfants différentes occasions de participer à l'aménagement de l'espace. Toutes les activités mentionnées - peindre les meubles, occuper la pièce libérée en jouant au ping-pong, nettoyer l'appartement ensemble - doivent les amener à considérer l'espace comme le leur. C'est la plus grande préoccupation de Dragan : ses enfants ne doivent pas être des invités, mais ressentir leur nouvelle maison comme la leur.

"Ils cherchent un peu leur propre lieu" - Occuper les espaces à chaque fois à nouveau

L'exemple de la famille de Gian montre clairement comment les enfants cherchent (ou doivent chercher) leur place lorsqu'ils reviennent de l'autre domicile. Paul, le père de Selma (8 ans) et Alexander (5 ans), et beau-père de Gian (11 ans), vit dans un appartement de trois pièces plutôt étroit, qui subit des transformations à l'arrivée hebdomadaire des enfants. Dans son appartement, il y a peu d'éléments fixes; les lits sont par exemple déplacés à chaque fois. Cette certaine indétermination des espaces donne aux enfants la liberté d'aménager ou de chercher leur propre place, mais crée aussi des tensions, d'autant plus que l'espace familial limité est toujours renégocié.

Paul (père) : "J'ai l'impression que les enfants n'ont pas la vie facile chez moi, parce que nous avons trois chambres, c'est un appartement de trois pièces, et il y a une salle de jeux et là c'est un peu les jouets d'Alexander qui prennent le dessus, Playmobil, Lego, et ça c'est une table à moi, et puis y a comme une chambre à coucher, là tout le monde dort dans la même chambre, c'est aussi quelque chose de particulier. C'est pourquoi on a un grand matelas. Et quand ils viennent, ils n'ont pas tous un endroit à eux, alors j'ai quand même l'impression qu'ils cherchent un peu un endroit à eux, c'est pas du tout une question de taille, mais ils veulent quelque chose pour eux, c'est vraiment un peu extrême chez moi, il n'y a presque rien où ils ont un endroit pour eux tout seuls. Mais ils viennent voir si les choses sont encore là où elles étaient la dernière fois. Ils font comme une ronde, c'est ce que font tous les enfants, c'est ce que fait Selma, c'est ce que fait Alexander, il vérifie s'il y a encore ses jouets, si les matelas sont toujours là et souvent il s'est passé des choses, surtout entre lundi et jeudi, que j'ai peut-être mis les matelas de côté ou que j'ai rangé ou quelque chose comme ça. Mais c'est vrai qu'ils

viennent comme ça, ils veulent que ce soit un rituel, qu'ils arrivent chez eux et qu'ils fassent un tour en quelque sorte".

Lorsque nous demandons à Paul quelles sont, selon lui, les principales différences entre les deux lieux d'habitation des enfants, il énonce d'abord un problème : *"Les enfants n'ont pas la vie facile chez moi"*. Paul s'explique immédiatement : son appartement offre un espace limité, le nombre de pièces ne permet pas à chaque enfant d'avoir sa propre chambre ou son propre coin. Les places pour dormir sont généralement réaménagées, tous dorment dans la même pièce sur un matelas. Le plus jeune fils, Alexander, s'étale tout naturellement avec ses jouets tels que Lego, Playmobil, etc. Sinon, il n'y a pas de *"territoire"* fixe, ou alors les enfants le cherchent et le conquièrent toujours à nouveau, *"ils cherchent un peu leur propre endroit"*. Pour Gian en particulier, dont l'activité préférée est la lecture, défendre un coin tranquille dans ce contexte peut vite devenir un défi.

7.3 Qualités sensorielles du chez soi

Chaque famille a sa propre odeur. Lorsque l'on entre dans un logement, on perçoit un parfum unique qui peut difficilement être reproduit. Les odeurs sont étroitement liées aux identités familiales et ont un effet communautaire : *"L'appartenance et l'identification au sein d'un groupe sont, outre la perception et la reconnaissance visuelles et auditives, également une question d'odeurs distinctes"* (Schlinzig 2021 : 53, notre traduction). Les odeurs sont des *"stimuli clés puissants"*, qui ne sont liés à aucun autre sens de manière comparable aux expériences et aux souvenirs émotionnels et spatiaux (Schlinzig 2017 : 243, notre traduction). En fin de compte, elles sont liées aux corps et témoignent de leur présence et de leur intimité (Davies, Christensen 2018).

Par ailleurs il est possible, bien qu'uniquement de manière éphémère, de modifier les odeurs. En utilisant par exemple certains produits de soin ou de lessive, le corps et les vêtements sont délibérément imprégnés d'odeurs considérées comme désirables dans un milieu social. Dans un sens sociologique, la pratique de l'odorisation revêt une signification de délimitation symbolique entre les groupes sociaux (Raab 2001 ; Reckwitz 2015), comme par exemple les familles. Dans le contexte des pratiques familiales, il s'avère que *"doing family"* peut également signifier la production d'odeurs souhaitées ou l'odorisation d'espaces, de corps et de vêtements et la réalisation de *"marquages olfactifs"* afin de souligner la cohésion familiale, comme Schlinzig peut le montrer dans son étude sur les familles recomposées (2017 : 238, 2021, notre traduction). C'est justement dans les familles multilocales, dans lesquelles les enfants font la navette entre plusieurs domiciles et se déplacent par conséquent dans différents *"espaces olfactifs"*, que les odeurs peuvent avoir un effet irritant, voire déconcertant. Par exemple, lorsque les enfants n'arrivent pas avec une odeur familière, mais avec une odeur différente, il n'est pas rare que les parents aient recours à des pratiques visant à intégrer les enfants dans leur propre espace olfactif. Cela se fait en changeant ou en lavant les vêtements, en envoyant les enfants dans la salle de bain. Schlinzig interprète cette pratique comme un *"recouvrement par l'odeur typique de son propre lieu"* et un *"rétablissement de l'ordre (olfactif) lié au lieu"* (2017 : 241, notre traduction).

Nos observations montrent également que les enfants décrivent souvent leurs différents foyers en fonction de leurs qualités sensorielles, qu'il s'agisse des sons, de la lumière, du toucher des choses et des surfaces ou des odeurs. La qualité sensorielle peut tout à fait intensifier le sentiment d'appartenance aux différents lieux et, surtout, marquer les territoires, comme le montrent les exemples suivants.

"Il y a comme une autre odeur aussi" - S'habituer à chaque fois à un nouveau lieu

Shiro, 12 ans, fait chaque semaine la navette entre le petit appartement de son père et celui, plus grand, de sa mère et de sa famille recomposée. Interrogée sur ces changements hebdomadaires, Shiro décrit son arrivée chez son père de la manière suivante :

Shiro : "Donc euh, oui, donc d'abord je vais donc, j'ai des cochons d'Inde, donc je dis bonjour aux cochons d'Inde, oui, parce que je ne les vois pas non plus pendant longtemps. Et puis, c'est aussi, c'est, il y a comme une autre odeur, tout simplement. Alors

c'est juste un peu tout - mais je m'y habitue très vite, parce que je connais, ce n'est pas quelque chose de tout à fait nouveau, mais oui c'est déjà différent, c'est en quelque sorte, là c'est comme ça, quand on entre c'est plutôt calme et puis c'est comme ça, oui".

Lors de l'entretien, Shiro se met entièrement en situation pour savoir ce qu'elle ressent en arrivant chez son père, quelles sont les premières actions qu'elle entreprend. Il s'agit notamment de saluer les cochons d'Inde qu'elle n'a pas vus depuis plusieurs jours et qu'elle attend avec impatience. Par ailleurs, Shiro fait référence à l'odeur spécifique, comme première caractéristique importante de **différenciation** entre l'appartement de la mère et celui du père. Son affirmation, qui semble d'abord diffuse, "*Alors c'est juste un peu tout*", renvoie aux grandes différences entre ses deux lieux de vie, "*juste tout*" englobe l'ensemble, la somme de toutes les différences perceptibles et inconscientes. Shiro ajoute aussitôt : "*Mais je m'y habitue très vite, parce que je connais*", en évoquant le processus d'**acclimatation** à chaque lieu d'arrivée. Alors que chez sa mère, il y a "*plutôt beaucoup d'action*", comme Shiro le remarque plus loin, elle perçoit en entrant dans l'appartement de son père un silence auquel elle doit d'abord s'habituer. S'adapter à nouveau à ces différences et aux différents cadres peut être fatigant. Il est frappant de voir comment Shiro minimise ce que le changement et l'adaptation exigent d'elle. Comme elle l'explique plus loin, l'arrangement a été modifié à sa demande pour qu'elle puisse rester plus longtemps au même endroit afin de réduire le nombre de changements.

"Ses vêtements devraient au moins avoir tous la même odeur !" - Les odeurs comme délimitations des différents espaces

Les marques olfactives peuvent être utilisées consciemment par les parents pour créer des liens et des identifications avec les lieux. C'est l'exemple de Linda, mère de Vincent (3 ans), qui organise très consciemment le partage de la parentalité avec les deux pères. Beaucoup de choses sont négociées, planifiées et définies ensemble, et les parents ne laissent pas grand-chose au hasard. Mais au fil du temps, des différences apparaissent entre les ménages en ce qui concerne les pratiques éducatives, l'alimentation, etc. Pour Linda, les "*espaces olfactifs*" similaires créés délibérément font également partie de sa perception de la parentalité multilocale, comme le montre le passage suivant :

Linda (mère) : "Maintenant c'est différent et je pense- on ne l'avait pas prévu comme ça, mais simplement mon idée de la même chose partout, donc je suis encore un peu déçue qu'ils aient quand même une autre lessive (rires), parce que je trouvais que ses vêtements devraient au moins avoir la même odeur ! Ou c'était aussi drôle, parce que même ça, c'est, par exemple, les couches en tissu, les leurs ont commencé à puer à un moment, et ils ont dit "Comment tu fais ? Ou alors c'est vraiment simple - parfois ce sont les petites choses, et là je suis juste - si ça ne tenait qu'à moi, je voudrais qu'il ait la même lessive, parce que je trouve simplement que le facteur odeur est aussi important. Mais justement, mon lit a de toute façon une autre odeur".

Avec un peu d'ironie, Linda raconte rétrospectivement l'idée qu'elle s'était faite au début de cette parentalité relativement planifiée. Afin de créer une unité et une cohérence entre les différents lieux de vie de Vincent, l'odeur doit notamment constituer une délimitation commune autour des ménages. Linda aurait ainsi souhaité que les parents utilisent la même lessive pour laver les vêtements afin de signaler à leur fils Vincent une reconnaissance et un lien entre les deux domiciles. Cette pratique correspond à une création très consciente de communauté et d'appartenance, un postulat auquel Linda attache beaucoup d'importance. Son affirmation "*ses vêtements devraient au moins avoir la même odeur*" ! - et en particulier l'expression "*au moins*" - laisse entendre que Linda se soucie du fait que le quotidien sur plusieurs lieux d'habitation pourrait représenter une contrainte pour l'enfant. Transformer les deux lieux familiaux en un seul "*espace olfactif*" est la stratégie de Linda pour faciliter, si nécessaire, l'orientation de Vincent. Mais dans son récit, on entend les premières

ruptures et différences. En raison d'un traitement et d'un entretien différents des couches en tissu, des odeurs différentes se développent. Les pères, de leur côté, accordent moins d'importance au "facteur odeur", comme le nomme Linda, et prennent la liberté d'utiliser n'importe quelle lessive. Cet acte peut tout à fait être lu comme une résistance à la parentalité que Linda veut très communautariste. Finalement, Linda conclut en reconnaissant que l'odorisation équivaut de toute façon à un "recouvrement" des odeurs, qui n'est qu'éphémère, et elle constate que "de toute façon, mon lit a une autre odeur". Ce qui apparaît d'abord presque comme une capitulation, de ne pas pouvoir utiliser les odeurs de manière stratégique, parce que sa propre odeur corporelle - la plus perceptible dans son propre lit - domine toujours, peut aussi être interprété comme le développement d'une certaine sérénité par rapport à l'organisation de la parentalité. Les différences entre les domiciles sont quasiment "naturelles" et ne valent pas la peine d'être combattues.

7.4 Lorsque les enfants ne parviennent pas à se sentir vraiment chez eux

Il n'est pas toujours possible pour les enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation de se sentir vraiment chez eux et de se sentir à l'aise dans leurs différents lieux.

"Nous sommes un groupe de plein air" - Faire de la nécessité une vertu

Lorsque Lenny (6 ans) et Samuel passent du temps ensemble, il se passe toujours quelque chose : le fils et le père sont souvent dehors, au skatepark, à la piscine, sur le terrain de football. Leur relation se caractérise par une interaction commune dans l'exercice physique et le sport, comme le raconte Samuel lors de l'entretien :

Samuel (père) : "Alors, quand le dimanche- je vais le chercher le dimanche toujours à onze heures et que, selon la météo, on continue soit directement et on rentre pas du tout à la maison, mais on commence tout de suite. (...) Comme dit, alors il a-, il a des jouets à la maison, mais il ne joue pas vraiment chez moi, parce qu'il n'a pas non plus une grande chambre-, et ça ne l'intéresse pas particulièrement, euh que euh, on faisait beaucoup de Lego et d'histoires comme ça, mais maintenant, (...) comme dit, on est un groupe d'extérieur ! Donc, on a un ballon de foot à la maison, des affaires de natation pour se baigner et tout ça".

Ce qui semble être une prise de rôle stéréotypée d'une paternité orientée vers l'activité a, à y regarder de plus près, un autre historique : Samuel vit, pour réduire les coûts du loyer, dans une colocation et n'y dispose, en plus des pièces communes, que de sa propre chambre. Celle-ci est partagée par le père et le fils. Lorsque Lenny travaille sur ses devoirs, il libère un coin du bureau, et ils dorment dans le même lit. Lenny n'y a pas non plus beaucoup de jouets. En raison notamment de la situation d'habitation, les activités communes sont entièrement orientées vers l'extérieur, ce qui offre plus de liberté à Lenny et à Samuel : ils peuvent prendre de la place, ce qui n'est pas possible à la maison. Dans ce contexte, l'affirmation "nous sommes un groupe d'extérieur" doit être interprétée comme une tentative nécessaire du père, en raison de l'espace restreint, de compenser l'impossibilité pour Lenny d'avoir un lieu à lui, de s'installer et de faire sa place, en s'identifiant aux activités extérieures. Comme on le voit, il y aurait effectivement des moments où Lenny aurait besoin d'arriver dans sa maison - comme illustré plus haut (voir le sous-chapitre 5.3) dans l'exemple du "Doing home" chez sa mère, lorsque Lenny se plonge dans son propre monde en écoutant de la musique et en dessinant. Lenny est très attentif et s'adapte dans de nombreuses situations avec souplesse aux circonstances. On peut supposer qu'il sait exactement quelles sont les possibilités offertes par les deux lieux et qu'il adapte sa gestion des attentes en conséquence. Il n'est donc pas étonnant que le père ne reconnaisse pas les désirs sous-jacents, mais interprète que Lenny n'est pas particulièrement intéressé par la vie à l'intérieur.

Dès que les deux sont "épuisés", ils rentrent à la maison. Samuel explique que cuisiner est son moment de détente. Alors, ils se rendent tous les deux dans la cuisine. Samuel raconte : "Quand il est à la maison, il passe la

plupart de son temps à traîner dans la cuisine avec moi, quand je lui prépare son repas". Lenny reste là où se trouve son père, il s'occupe avec l'Ipad. Samuel dit : "Je ne veux pas qu'il reste seul quelque part dans sa chambre". Ici aussi, le père connote négativement un éventuel retrait. Il est toutefois possible que Lenny ait souhaité avoir un coin confortable aussi chez son père.

7.5 Synthèse du chapitre 7

Le fait de se mettre à l'aise chez soi est important et peut revêtir une difficulté supplémentaire lorsqu'il s'agit de le faire à plusieurs endroits. Ce chapitre s'attache à la façon dont les enfants, mais aussi les parents, ressentent et vivent le fait d'être à la maison dans plusieurs lieux d'habitation. Cela peut comporter des avantages, mais aussi des désavantages.

Vivre à plusieurs endroits signifie aussi être régulièrement absent, pendant une période plus ou moins longue, de ces lieux. Il peut être déconcertant pour certains enfants d'imaginer que la vie continue pendant leur absence. Pour se rassurer, une habitude répandue parmi les enfants est d'examiner leurs lieux, en particulier leur chambre, à leur retour, notamment pour s'assurer que rien ne manque ou que rien n'a été touché ou déplacé. Ainsi, la chambre peut devenir un lieu important où se joue la « territorialisation », dans le sens d'occuper une place, de la conquérir, de la marquer comme sienne. Pour les parents, la chambre inutilisée pendant une période revêt également une signification particulière, et aucun parent n'utilise la chambre à une autre fin, par exemple comme bureau. Le chapitre s'attache également à l'importance des espaces olfactifs. Chaque famille ayant sa propre odeur : celle-ci est étroitement liée aux identités familiales et peut jouer un rôle d'appartenance. Dans les familles multilocales, dans lesquelles les enfants font la navette entre les domiciles de leurs parents et se déplacent par conséquent dans différents espaces olfactifs, cela exige une adaptation de leur part. Cela peut aussi poser problème aux parents, lorsque les enfants arrivent avec une odeur différente. Il n'est ainsi pas rare que les parents aient recours à des stratégies pour intégrer les enfants dans leur propre espace olfactif, par exemple en changeant ou en lavant les vêtements ou en envoyant les enfants dans la salle de bain.

8 Conclusions

La présente étude s'est intéressée à des familles qui vivent, depuis récemment ou déjà depuis plusieurs années, un quotidien multilocal. Elles ont toutes trouvé, par la négociation et/ou la confrontation, un mode pour exercer la parentalité au-delà des ménages et pour partager un quotidien avec des enfants qui ne sont pas toujours présents. Il est important de noter ici ce que nous n'avons **pas étudié**. Dans cette étude, il n'est pas question de familles qui ont échoué dans leur tentative de vivre un arrangement multilocal. La possibilité d'un échec existe bel et bien lors de l'instauration d'un tel système. Les formes familiales multilocales doivent à bien des égards remplir des conditions préalables, comme le montrent les conclusions et les recommandations suivantes.

Même si les origines des arrangements multilocaux peuvent être multiples, les familles séparées, recomposées et queer étudiées ici montrent qu'elles **partagent** de nombreuses questions en lien avec leur quotidien. Le fait de grandir en alternance chez ses parents correspond à un mode de vie récent qui va probablement gagner en importance en raison de l'évolution du cadre juridique et social. Nous résumons ci-après les observations et les enseignements tirés des études de cas sur différentes thématiques sélectionnées.

8.1 La famille comme processus de négociation

Les parents de la société contemporaine se trouvent de plus en plus souvent dans des transitions biographiques au cours desquelles ils se séparent et osent prendre un nouveau départ ou, dans le cas des familles queer, optent pour de nouvelles formes de vie familiale (Gouveia, Castrén 2021 ; Waak 2020). Ce que révèlent en particulier les configurations de familles recomposées s'applique en fait à tout arrangement familial : *"Ni la 'famille' elle-même ni sa forme ne sont des données évidentes parce qu'on y est né ou qu'on l'a fondée ensemble. La 'famille' et la parenté doivent être voulues, choisies et surtout faites. C'est un résultat complexe de l'action commune"* (Maihöfer 2014 : 325, notre traduction). Par conséquent, la famille est soumise à la nécessité d'une organisation active qui doit être constamment renouvelée et actualisée dans la négociation quotidienne (p. ex. Brannen 2017 ; Morgan 2011 ; Rönkä, Korvela 2009).

Ce qui vaut en principe pour toutes les formes de famille est particulièrement fort dans les familles multilocales: le besoin de négociation. Il s'agit d'arrangements délibérément définis, qui sont de plus en plus souvent choisis par les parents comme le modèle le plus approprié pour une période de vie. Dans les familles étudiées, les enfants sont étonnamment peu impliqués dans les décisions fondamentales, certains parents mentionnent vouloir les décharger de cette tâche. Cependant, dans plusieurs cas, il apparaît clairement que la plupart des dispositions prises correspondent en premier lieu aux souhaits et aux possibilités des parents. Par ailleurs, lorsqu'on les interroge, certains parents semblent avoir des difficultés à réduire leur temps pris en charge des enfants et le temps de présence des enfants à leur domicile. Cela indique que cette option n'est souvent pas négociable pour les enfants.

Aucun des arrangements étudiés ici ne ressemble à un autre, chaque famille a dû trouver et négocier le sien. Cela confirme les résultats d'études montrant qu'aucun modèle ne convient en soi aux familles multilocales - il n'y a pas de *"one-size-fits-all"* (Simoni 2016 ; Steinbach 2018). La définition d'un arrangement multilocal est souvent motivé par la volonté des deux parents de poursuivre une relation proche avec l'enfant après la séparation et de continuer à partager une partie du quotidien. De nombreux enfants interrogés expriment également le souhait de passer du temps et de partager leur quotidien avec leurs deux parents. Pour certains, la vie multilocale signifie de *pouvoir* et non de *devoir* changer régulièrement de lieu d'habitation (Simoni 2016). Pour d'autres en revanche, le changement régulier entraîne une grande inquiétude et révèle un certain mécontentement de ne pas avoir le choix, de ne pas pouvoir (co)décider du lieu de résidence au quotidien.

Dynamique et modification des arrangements

Comme le montrent les études de cas, les arrangements convenus changent au fil du temps dans de nombreuses familles. Cela est confirmé par l'enquête représentative nationale sur les familles multilocales: il existe souvent un décalage entre les dispositions juridiques mises en place après la séparation des parents et le quotidien vécu par les familles (Stutz et al. 2022). Dans les familles de notre échantillon, les parents sont souvent en mesure de procéder à des adaptations pertinentes, par exemple en raison de l'évolution des besoins d'un membre de la famille. Ils passent même parfois outre les directives du tribunal lorsque celles-ci ne sont plus jugées appropriées en raison de l'évolution des circonstances ou du développement des enfants. Dans de nombreux cas, les parents fournissent donc des efforts importants pour trouver un arrangement qui fonctionne, qui tienne compte du bien-être des enfants et qui soit vivable pour eux. Les arrangements de prise en charge des enfants sur plusieurs lieux d'habitation sont rarement gravés dans le marbre, mais beaucoup de choses sont testées et ajustées lorsque cela est jugé nécessaire. Dans les familles multilocales, de nombreuses routines de la vie quotidienne disparaissent (Bergold et al. 2017). Cherlin qualifie ce phénomène d'"institutionnalisation incomplète" (1978, notre traduction) en prenant l'exemple des familles recomposées. Il n'est pas rare que les personnes concernées ressentent les périodes de bouleversements familiaux comme un état de flottement, car les connaissances acquises jusqu'alors doivent être traduites et transférées dans de nouvelles circonstances. Elles doivent prendre des décisions sur leur propre mode de vie sans pouvoir s'orienter sur une ligne directrice normative (Jurczyk et al. 2014 ; Maihofer 2014).

Conditions-cadres restrictives

L'arrangement souhaité et privilégié n'est pas toujours réalisable. Comme le montrent les études de cas, les conditions-cadres relatives aux possibilités d'activité professionnelle et à la garde extra-familiale des enfants sont souvent restrictives. Il est ainsi difficile, voire presque impossible, de vivre un arrangement familial multilocal, lorsque l'un des parents travaille sur appel ou en équipe (qui comporte du travail de nuit) ou exerce une activité indépendante nécessitant une présence importante. Pouvoir combiner ces types d'activités professionnelles avec une garde alternée nécessite de la part de l'autre parent une grande flexibilité et une forte volonté de coopération. De manière plus générale, les études de cas montrent que les familles ont souvent dû renoncer à un partage égalitaire de la prise en charge des enfants, notamment parce qu'il est difficile pour beaucoup de pères de diminuer leur taux de travail ou d'assumer celle-ci pour des raisons personnelles. Des conditions-cadres favorables peuvent avoir un effet de soutien, en aménageant pour les parents actifs professionnellement des possibilités d'organisation et de flexibilité, par exemple en ce qui concerne le taux d'occupation, la garantie du minimum vital par le travail, l'accès à un logement financièrement accessible à deux endroits et des structures d'accueil fiables et peu coûteuses.

En fin de compte et en raison de conditions-cadres restrictives, ce sont les inégalités sociales qui déterminent les projets de vie et les libertés de décision de celles et ceux qui peuvent effectivement vivre le modèle familial de leur choix. Et pourtant, les familles de notre échantillon qui réussissent à mener une vie familiale multilocale sont très diversifiées socialement et ont des parcours professionnels très différents. Même si des études représentatives constatent qu'un statut socio-économique élevé et l'urbanité constituent des conditions préalables des familles multilocales (Schier, Hubert 2015 ; e.g. Steinbach, Augustijn 2021), certains des exemples de cas présentés montrent qu'il est tout à fait possible, même dans des situations moins privilégiées, de vivre et de maintenir des arrangements multilocaux, malgré ces conditions-cadres restrictives. De nombreux parents sont contraints de faire des concessions en ce qui concerne leur engagement professionnel, le temps de prise en charge de leurs enfants et/ou leurs finances lors de l'instauration d'une garde alternée.

Covid-19 - Réagir à l'incontrôlable

La pandémie de Covid-19, qui a entraîné un semi-confinement au printemps 2020, y compris la fermeture des écoles, a finalement exigé une grande flexibilité de la part de toutes les personnes concernées dans les familles multilocales. Des arrangements jusqu'ici en vigueur et bien rodés ont dû être renégociés (temporairement) en raison de la pandémie. Dans un nombre étonnamment élevé de cas que nous avons étudiés, l'état d'urgence a plutôt conduit à un soutien mutuel accru qu'à une remise en question de l'arrangement. Selon si la profession exercée par les parents était classée dans la catégorie dite "indispensable au fonctionnement de la société", certaines modifications ont été apportées en ce qui concerne la prise en charge des enfants. De manière générale, ce sont les mères qui se sont plus occupées des enfants pendant le semi-confinement. Il s'est toutefois avéré que plus la configuration familiale et l'arrangement multilocal étaient complexes, plus le maintien de la responsabilité de la prise en charge des enfants par tous les parents impliqués a représenté un défi. Dans le cas de familles, où les membres résident dans deux pays différents, avec des dispositions de protection et des restrictions d'accès différentes, la pandémie a finalement rendu impossible le contact physique entre les membres de la famille pendant une période inhabituellement longue.

Dans quels domaines les enfants participent-ils ?

Les enfants influencent la vie familiale par leurs conceptions de la vie et leurs expériences et ne sont pas seulement concernés passivement par les arrangements familiaux - même si les "*grandes*" décisions sont souvent prises par leurs parents dans le cadre des contraintes existantes (voir chapitre 8.1). Au quotidien, les enfants s'orientent entre les jours et les semaines de leur calendrier parfois complexe et se créent une vue d'ensemble de quand ils sont où. Ils préparent leurs sacs avec ce qui est nécessaire et les objets qui leur sont importants, ils anticipent les événements à venir, souvent dès leur plus jeune âge (sac de gym, sac de natation, pantalon de pluie...), ils défont leurs valises et s'installent. Ils se déplacent à pied, en trottinette, à vélo ou sont conduits par leurs parents. Ils organisent les transitions de diverses manières, souvent en développant leurs propres rituels d'arrivée et de départ, comme le montrent plusieurs exemples. Enfin, ils partagent leur quotidien en plusieurs endroits avec leurs personnes de référence respectives. Les enfants vivant dans des contextes multilocaux sont particulièrement mis au défi d'apprendre à gérer l'absence temporaire de personnes de référence proches ou leur propre absence dans un lieu donné. Ils sont souvent aidés par des objets transitoires (Winnicott 1969), tels que des peluches (ou même de vrais animaux, qui peuvent accompagner les enfants dans leurs déplacements). La capacité ou la difficulté des enfants à s'adapter à de nouvelles configurations est en fin de compte déterminante pour la réussite des arrangements familiaux multilocaux.

Dans ce contexte, on peut résumer de la façon suivante: la participation et l'implication des enfants ne se reflètent que rarement - et c'est regrettable - dans les prises de décisions importantes ou par exemple dans leur audition, bien qu'ils y aient droit dans les procédures judiciaires ou administratives (Brunner, Trost-Melchert 2014 ; Klides 2014). La participation des enfants, qui ont plusieurs lieux d'habitation, se manifeste plutôt dans l'exigence d'organisation de leur environnement, leur vie quotidienne et leur vie relationnelle. Comme cela a été révélé par l'étude, les enfants peuvent aussi se sentir soulagés, pour des raisons de loyauté, de ne pas avoir à se soucier de certaines choses. Toutefois, lorsqu'on ne leur demande pas leur avis et lorsqu'on ne les encourage à prendre position, les enfants mettent souvent leurs propres besoins et questions de côté.

Il arrive aussi que des enfants, qui sont au début de l'adolescence et qui sont déjà autonomes dans leur vie quotidienne, profitent des avantages de la vie multilocale et exploitent les options qui résultent du fait d'être entre deux mondes et hors de la vue des parents. Ainsi, dans les familles étudiées, les enfants se rendent volontiers au domicile du parent absent et non responsable pour chercher du calme ou pour emmener des amis avec eux. Ce potentiel de "*disparaître*" entre les espaces (Augé 2010, notre traduction), de profiter de moments de solitude ou de se retrouver entre frères et sœurs lors d'un déplacement d'un lieu à l'autre, offrent aux enfants la possibilité de faire l'expérience du temps libre et, en fin de compte, de l'efficacité personnelle.

Enfin, il n'est pas rare que ce soient les enfants eux-mêmes qui, au fil du temps, souhaitent des changements dans l'arrangement de prise en charge. C'est quasiment en raison de leur développement que les besoins changent et que les parents (doivent) reconsidérer leurs accords. Cependant, une étude récente montre également que les adolescents ont souvent du mal à mettre fin à la garde alternée et qu'ils continuent à faire la navette entre les domiciles de leurs parents, même lorsqu'ils sont jeunes adultes, en raison de la loyauté qu'ils ressentent envers leurs parents et, le cas échéant, leurs frères et sœurs (Liptak 2022).

Cette organisation particulière de la vie des enfants donne-t-elle lieu à une sorte d'"habitus multilocal" ? Dans les entretiens, plusieurs parents attribuent à leurs enfants vivant dans un environnement multilocal une grande indépendance et une flexibilité étonnante, qu'ils interprètent comme une avance sur le développement des enfants du même âge qui grandissent dans des formes de familles plus conventionnelles. Ce récit des parents de familles multilocales se réfère certainement aux capacités effectives des enfants - le "gain de compétences" attribué peut toutefois aussi être interprété dans le sens où les parents se positionnent ici par rapport à la "famille normale" et tendent à normaliser leur forme de famille, souvent perçue comme atypique et particulière, voire à lui attribuer une plus-value (Schlinzig 2017 : 313). Peuckert interprète donc ce récit des parents comme un "*traitement de l'altérité*" (2012 : 389, notre traduction).

Conclusions et recommandations : construire les arrangements multilocaux sur les relations et les maintenir ouverts au changement

- *L'étude montre que les arrangements rigides de prise en charge des enfants basés sur des horaires fixes ne sont pas adaptés aux enfants, mais qu'ils servent des besoins d'"équité" entre les adultes qui souhaitent partager les mêmes périodes de temps avec l'enfant. Il n'est ainsi pas pertinent pour les familles suite à la séparation de fixer des directives rigides telles que des pourcentages de prise en charge par les deux parents. Ce qui compte, c'est le contenu : l'arrangement familial est-il vivable et adapté à la vie quotidienne ? Est-il satisfaisant pour les enfants ? Favorise-t-il une relation de qualité, vivante et non limitée aux loisirs entre les enfants et leurs deux parents ?*
- *Dans une phase d'adaptation, jusqu'à ce que l'arrangement multilocal soit bien rodé et que des routines fiables se mettent en place dans le nouveau quotidien, des règles fixes peuvent être tout à fait utiles et stabilisantes dans un premier temps. L'objectif serait toutefois de s'affranchir peu à peu de directives trop rigides afin de permettre aux enfants de prendre des décisions et de participer à l'organisation.*
- *Des arrangements plus perméables et plus souples permettent de réagir de manière appropriée à la participation des enfants au quotidien (p. ex. "je veux absolument aller à la fête d'anniversaire de mon ami" ou "aujourd'hui, je suis fatigué et je veux encore dîner ici avant d'aller chez maman", etc.). Toutefois, ces accords à court terme présupposent une capacité de coopération relativement élevée de la part des parents. Nos exemples de cas montrent que cela est tout à fait possible.*
- *Dans la plupart des cas, les relations personnelles avec tous les parents impliqués servent le bien-être de l'enfant et celui-ci en profite dans son développement. Ainsi, lors de l'organisation des contacts entre enfants et parents, il s'agit de partir du principe d'une prise en charge des enfants par les deux parents et de chercher, sur cette base, une solution individuelle qui corresponde à l'âge et aux besoins des enfants.*
- *Les arrangements familiaux multilocaux doivent toujours être considérés comme provisoires. Ils peuvent constituer la meilleure forme de parentalité et de famille pendant un certain temps, mais l'expérience montre qu'ils sont souvent dynamiques et qu'ils doivent être ajustés et adaptés au fil du temps en fonction des nouvelles circonstances ou de l'évolution des besoins, en particulier ceux des enfants.*

Conclusions et recommandations: organiser la participation des enfants avec prudence

La participation des enfants et leur bien-être sont une condition de réussite non négligeable pour les arrangements familiaux multilocaux. Les adultes feraient bien d'impliquer les enfants concernés, non seulement pendant la période de transition familiale, mais aussi à long terme lors de l'organisation de leur quotidien et de leurs relations dans les nouvelles circonstances. Les enfants devraient également avoir du temps et de l'espace pour eux, en fonction de leur âge. Cela leur permet notamment de s'adapter à leur nouvel environnement sans devoir répondre aux attentes émotionnelles de leurs parents.

8.2 La parentalité après la séparation

Répartir le travail de soin aux membres de la famille

Les séparations entraînent généralement de profonds changements dans la vie familiale : un ménage devient deux, de nouvelles configurations apparaissent et le quotidien doit être réorganisé. La parentalité partagée a-t-elle le potentiel de transformer les rôles de genre au sein de la famille ? Les études de cas ne donnent pas une image uniforme, mais deux formes de partage du travail se dégagent : la continuité et la transformation, ce que confirme la littérature (Monz, Cornelißen 2019).

D'une part, dans une grande partie des familles séparées, les femmes et les mères restent ou deviennent les responsables de l'organisation familiale. Comme le montre l'enquête représentative (sous-projet 1), la part de la prise en charge des enfants par le deuxième parent a certes augmenté au fil du temps, mais la répartition reste inégale. Ainsi, une prise en charge totalement égalitaire reste l'exception (Stutz et al. 2022). Très souvent, ce sont les mères qui coordonnent les présences, les transitions et la logistique dans le réseau familial multilocal, comme le montrent aussi plusieurs exemples de notre échantillon. De nombreuses femmes dans le modèle de la garde alternée revendiquent également ce rôle et exercent un certain pouvoir de définition sur les questions relatives aux enfants, qu'il s'agisse de la nourriture, des vêtements, de l'agenda familial, etc. La relation mère-enfant est souvent considérée comme exclusive, ce qui peut conduire à une instrumentalisation des normes sociales par les mères (Dressler 2016). Même après une séparation, les parents ne semblent pas opter pour un modèle de prise en charge des enfants indépendant des rôles attendus des deux sexes. En règle générale, les parents ne se répartissent pas l'autorité parentale et la prise en charge des enfants de manière nettement plus égalitaire qu'avant la séparation.

Nouveaux pères, nouvelles mères ?

Et pourtant, dans certaines des familles examinées, les séparations ont été l'occasion de répartir les tâches familiales de manière moins stéréotypée qu'auparavant. Ainsi, certains pères de notre échantillon ont des conceptions nouvelles de la paternité et ne souhaitent en aucun cas se passer de leur nouvelle présence dans la famille. Lors de la mise en place d'un nouvel arrangement après une séparation, de nombreux hommes s'orientent vers l'idéal d'une paternité impliquée et souhaitent vivre une relation stable, proche et intense avec leur enfant (p. ex. Andreasson, Johansson 2019 : 10 ; Sabine Walper et al. 2020 : 8). Des ruptures telles que les séparations peuvent tout à fait amener les pères à repenser leur rôle et leurs relations familiales. C'est précisément à ce moment-là que l'on constate une certaine ouverture à de nouvelles propositions d'interprétation visant à associer masculinité et soins et à modifier les identités en direction de "*caring masculinities*" ou masculinités bienveillantes (entre autres Elliott 2016 ; Heilmann, Scholz 2017 ; Scholz et al. 2019).

Le concept de maternité peut également évoluer en raison des séparations. Il est évidemment généralement difficile pour les mères de rejeter les exigences qui leur sont posées, et de nombreuses femmes ont un fort besoin d'être reconnues comme de "*bonnes mères*" (Speck 2016). Les mères séparées ou queer qui appliquent la garde alternée et qui vivent parfois sans leurs enfants, sont mises au défi dans leur perception d'elles-mêmes : "*Comment puis-je être une bonne mère si l'enfant est souvent absent ?*" La réussite d'une réinterprétation de la

maternité à temps partiel et le fait de ne pas ressentir comme une tare le fait d'être éloigné de son enfant, mais comme une "envie d'espace et de temps pour soi" (König, Wojahn 2017 : 102), dépendent probablement en grande partie du fait que les femmes concernées disposent ou non d'autres identifications en plus de leur rôle de mère. Dans les cas présentés, plusieurs mères considèrent le temps libéré sans enfant grâce à la garde alternée comme une réussite et une possibilité importante de se reposer et de poursuivre leurs propres projets et besoins. Ce sont justement les femmes qui ont délibérément adopté une garde alternée qui commencent à remettre en question l'idéal d'une mère toujours présente. De nouvelles représentations de la (des) maternité(s) apparaissent chez elles.

Une certaine disposition à coopérer est nécessaire

Les arrangements familiaux sur plusieurs ménages sont soumis à de nombreuses conditions et requièrent de la part de toutes les participantes et de tous les participants une grande disposition à coopérer. Il faut non seulement des compétences de communication et de négociation, mais aussi une grande confiance et décontraction pour supporter les incertitudes et pour prendre des risques, ainsi que pour disposer d'une flexibilité psychique (Maihofer 2008 : 150). Certains parents font état du paradoxe selon lequel l'investissement dans la relation avec l'ex-partenaire était ou serait particulièrement important après une séparation. Pour les parents séparés également, la capacité à établir et à reconnaître des relations fiables entre l'enfant et les deux (ou plusieurs) personnes de référence est importante (Brunner 2020). Cela ne signifie pas un nivellement des styles d'éducation, par exemple, mais une gestion favorable des différences et des conflits (Brunner et al. 2019 : 7).

Selon l'histoire de la séparation et le niveau de conflit entre les parents, l'échange avec l'autre parent peut s'avérer très exigeant. Les divergences d'opinion et les différences entre les parents n'empêchent pas en soi de trouver des solutions concernant la nouvelle situation de prise en charge et de logement. Toutefois, en cas de conflit important entre les parents, les arrangements multilocaux sont plutôt improbables ou difficiles à mettre en place. Comme le montrent nos études de cas, dans ces situations, les arrangements multilocaux ne subsistent que s'ils sont très clairs et fixes, ce qui permet de limiter, voire d'éliminer presque totalement les échanges entre les parents et de les protéger ainsi contre une escalade du conflit. De manière plus générale, et contrairement à de nombreux cas conflictuels, notre étude a montré que les arrangements multilocaux sont viables pour les parents qui sont prêts à coopérer et qui veulent tous deux continuer à assumer des responsabilités dans la vie quotidienne de leurs enfants. Beaucoup de mères et de pères interrogés trouvent des moyens d'organiser leur parentalité de manière remarquablement ouverte au changement et à la négociation pendant de nombreuses années encore et reconnaissent l'autre parent comme une personne importante pour l'enfant ou les enfants. La question de savoir si ces caractéristiques sont une condition préalable ou plutôt une conséquence d'un arrangement multilocal reste ouverte.

Conclusions et recommandations: (pouvoir) répartir le travail familial et professionnel entre les partenaires

- *Les parents désireux d'assumer à parts égales la prise en charge des enfants et l'activité lucrative devraient être encouragés. Non seulement cela accroît généralement la responsabilité et la relation des pères avec leurs enfants, mais cela augmente également les chances des mères de mieux s'intégrer professionnellement. Ainsi, les **risques et les possibilités de couverture des besoins vitaux sont répartis plus équitablement à long terme**. Au vu des derniers arrêts du Tribunal fédéral en lien avec le divorce et la contribution d'entretien⁸, le mariage dissous ne représente plus une garantie à long terme, ce à quoi les femmes en particulier doivent être attentives.*

⁸ Ces derniers temps, le Tribunal fédéral suisse a clairement indiqué, par des précédents très remarquables, comment il rendrait ses futurs jugements : Arrêt du Tribunal fédéral 5A_907/2018 sur la révision de ce que l'on appelle "l'empreinte de la vie d'un mariage", selon lequel il n'est plus nécessaire de verser sans discussion une contribution d'entretien à l'épouse jusqu'à l'âge de la retraite, qui doit garantir son niveau de vie antérieur (dans le modèle conventionnel des rôles), lorsqu'un mariage a duré 10 ans ou qu'il existe une coparentalité.

-
- Toutefois, la réalisation d'une répartition plus égalitaire des tâches **nécessite des conditions cadres**. Les parents qui ne vivent pas ensemble ont tout d'abord besoin de **structures d'accueil extrafamiliales fiables, de qualité et abordables**. En outre, des **conditions de travail qui garantissent le minimum vital**, qui sont prévisibles et qui n'exigent pas une flexibilité excessive de la part des employé·es (comme par exemple le travail sur appel, le travail en équipe, le travail le weekend, etc.), facilitent la garde alternée vécue.
 - Les parents qui, après leur séparation, cherchent de nouvelles façons de vivre la paternité ou la maternité et sont ouverts au changement, doivent être encouragés dans cette voie. Leur entourage et, le cas échéant, les services de conseil doivent les aider à se confronter à des **concepts implicites de genre, de relation et de famille** et, le cas échéant, à **réinterpréter leurs attentes et leurs rôles actuels** en fonction de la nouvelle situation.
 - Les **offres à bas seuil qui soutiennent les parents séparés**, les renforcent dans une attitude de recherche de solutions et les coachent dans cette recherche de solutions orientée vers l'intérêt des enfants, même en cas de **relation parentale difficile et de conflits**, aident à désamorcer les situations difficiles dans l'intérêt des enfants et des parents et ouvrent aux enfants la possibilité de rester en relation avec les deux parents.
-

8.3 Appartenance des enfants à plusieurs lieux

Dans les arrangements multilocaux, la famille est constituée d'un ensemble déterminé de relations personnelles qui ne correspond pas a priori à une forme ou à une unité normativement donnée (Gouveia, Castrén 2021 : 259). La famille comprend plutôt un réseau de relations qui peut varier en fonction de la perspective des personnes concernées. Peuckert résume ainsi ce qui apparaît également dans nos études de cas : après des transformations familiales, les membres "*ont des idées très différentes sur l'endroit où se situe la frontière extérieure de la famille*" (2012 : 389, notre traduction). Dans les familles multilocales, le champ des proches a tendance à s'élargir et la complexité du réseau de relations familiales à augmenter (Maihofer 2014 : 328), ce qui fait naître chez les enfants le désir d'en savoir plus sur les liens, les parentés et l'histoire familiale. De plus, la frontière entre relations familiales et amicales peut s'estomper: en fin de compte, des relations proches et solides peuvent aussi être trouvées en dehors de la parenté et en complément de celle-ci (Roseneil, Budgeon 2005 ; Smart 2010). Cette constatation n'est toutefois pas réservée aux familles multilocales, mais plusieurs personnes interrogées dans le cadre de notre étude perçoivent les relations avec des tiers comme absolument "familiales".

Les cas présentés montrent à quel point le sentiment d'appartenance à une même famille peut varier d'un lieu à l'autre. Il n'est pas rare que les enfants intègrent pour eux les deux ou plusieurs cercles familiaux de leurs parents séparés ou queer. Les enfants montrent un besoin d'avoir une vue d'ensemble de leur réseau familial parfois très étendu, en visualisant qui fait partie de la famille au moyen d'arbres généalogiques, de listes et de photos de famille.

Enfin, les études de cas montrent de manière étonnante que les animaux domestiques jouent un rôle central pour certains des enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation. Ainsi, les cochons d'Inde, les chiens, les chats et autres animaux apportent un soutien aux enfants non seulement pour faire la transition, mais aussi pour se

Contrairement à la pratique judiciaire actuelle, les femmes sont donc tenues de contribuer plus tôt et dans une plus large mesure à leur propre entretien. Dans le même temps, le Tribunal fédéral a rendu un autre arrêt, 5A_104/2018, selon lequel la "règle des 45 ans", qui assure également aux femmes divorcées une contribution d'entretien jusqu'à la retraite à partir de 45 ans selon la pratique judiciaire actuelle, n'est plus valable. Ces deux jugements sont considérés comme ambivalents et font l'objet de nombreux débats publics.

sentir à l'aise et "chez eux" dans un lieu. Les animaux aident par ailleurs les enfants à (re)nouer des relations avec des personnes de référence, à exprimer leurs émotions et à trouver du réconfort.

Enfin, la famille d'origine père-mère-enfant reste le point de repère?

Il est surprenant de constater que l'orientation vers la famille d'origine parents-enfants est maintenue, apparemment indépendamment de la forme et de la configuration de la famille, comme le montrent les dessins réalisés par les enfants interrogés.

C'est précisément dans le cas des réseaux familiaux avec de nombreuses personnes impliquées, dans lesquels les parentalités biologique et sociale se complètent, que ce constat semble d'abord devoir être expliqué. Pourquoi les enfants se représentent-ils leurs parents biologiques, pourant séparés, comme un noyau uni ? Dans la perception que les enfants ont d'eux-mêmes, la famille est fortement pensée en fonction de la configuration initiale composée des parents biologiques et des enfants avant la séparation. Plusieurs enfants interrogés expriment par exemple que leur souhait serait de vivre à nouveau avec leurs deux parents (ou éventuellement même avec leur nouveaux partenaires et nouveaux frères et sœurs dans le cas des familles recomposées) comme une famille complète, et cela indépendamment du statut de la relation des parents. Certains enfants font ainsi référence à l'image d'une grande maison dans laquelle tout le monde peut vivre. Même si les parents sont séparés, *"l'ensemble d'origine avec les membres d'autrefois constitue un point de référence important pour la définition de la communauté familiale"* (Schlinzig 2019 : 333, notre traduction). Selon Hildenbrand, la famille se caractérise par la non-interchangeabilité des personnes, le caractère physique des relations familiales, la solidarité affective et la non-résiliation des participant·es (2005 : 6). On peut supposer que l'une des tâches centrales du développement de la socialisation, à savoir le détachement et l'acquisition de l'autonomie, est une raison décisive pour laquelle le noyau parents-enfant(s) occupe cette place de choix dans leur perception.

Il est toutefois intéressant de voir dans les cas étudiés comment cette orientation vers la famille d'origine se combine en douceur avec toutes les autres relations possibles dans l'arrangement multilocal, par exemple en une multiparentalité élargie. En ce sens, l'orientation ne signifie pas l'exclusion d'autres personnes impliquées.

Manque de coprésence : création d'un sentiment d'appartenance dans les familles recomposées

Les enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation sont régulièrement absents d'un foyer. Ils sont mis au défi, ainsi que leurs familles, de confirmer sans cesse leur appartenance et de construire une identité commune. Comme le montrent les études de cas, les parents et les enfants développent des stratégies pour créer un lien au moyen de négociations, de nouveaux rituels et de nouvelles habitudes. *"Le sentiment d'appartenir à une famille ne découle pas automatiquement du fait de vivre ensemble. Ce n'est pas quelque chose de garanti. C'est quelque chose qui doit être construit"* (Le Gall, Martin 1998 : 155, notre traduction). En particulier pour les nouvelles configurations familiales, le fait de devenir et d'être membre de la même famille doit être organisé de manière consciente.

Parents sociaux : des relations fragiles, basées sur la reconnaissance

C'est précisément dans les familles recomposées que ce qui vaut au fond pour chaque famille devient évident : l'appartenance à une famille *"devient une affaire de choix"*, comme le constate Beck-Gernsheim à propos de la *"famille post-familiale"* (2000). Dans les familles homoparentales, dans lesquelles les liens biologiques et sociaux se superposent, se complètent, voire entrent en conflit, les relations reconnues comme importantes et vécues dépendent des personnes concernées. Comme l'ont montré nos études de cas, les parents sociaux occupent une place particulière dans les configurations familiales multilocales, car ils ont besoin de la reconnaissance des membres actuels, en premier lieu des enfants : *"L'étranger, l'ami du parent, ne devient pas beau-parent parce qu'il s'installe dans la maison, mais par élection mutuelle"* (Théry, Dhavernas 1998 : 10, notre

traduction). Parce qu'il n'existe pas de lien biologique entre les enfants et les parents sociaux, qui rendrait impossible d'interchanger la relation, cette relation reste toujours un peu fragile.

Il s'avère toutefois que la position des parents sociaux peut être tout à fait avantageuse. Il peut en effet se produire, chez les parents sociaux, une rencontre complexe entre des éléments de la parentalité (assumer des responsabilités, éduquer, prendre soin, etc.) et ceux de l'amitié (être un confident, un complice): *"L'absence de position claire est à la fois un handicap et un atout, une source de difficultés et de plaisirs inconnus"* (Théry, Dhavernas 1998 : 192, notre traduction). Ainsi, un père social devient l'allié des enfants en ce qui concerne leur style vestimentaire et certaines activités sportives et un autre devient la personne de confiance en l'absence de sa partenaire ou de la mère de ses filles sociales. Comme nous avons pu le constater dans les cas étudiés, les parents sociaux assument des tâches familiales importantes pour les enfants et complètent la famille d'origine ou les parents biologiques. Parfois, ils sont très proches des enfants, parfois ils occupent une position complémentaire plus éloignée. Bien entendu, l'intégration des parents sociaux est souvent marquée par des conflits ou des tensions, dans lesquels la concurrence et les conflits de loyauté peuvent jouer un rôle important (Entleitner-Phelps, Rost 2017).

Conclusions et recommandations: reconnaître juridiquement la parentalité sociale dans la structure familiale multilocale

- *Les enfants qui ont plusieurs lieux d'habitation ont besoin d'être orientés pour savoir où ils appartiennent. Des relations stables et vivantes renforcent le sentiment d'appartenance et aident les enfants à développer un sentiment de cohérence à travers les lieux.*
- *Comme montré dans cette étude, la clarification des relations avec leurs parents biologiques est généralement très importante pour les enfants, même si un grand réseau d'autres relations familiales les entoure. "Doing family" ne se produit donc pas tout à fait indépendamment des liens biologiques, mais les complète.*
- *Les parents sociaux revêtent une grande importance dans les arrangements familiaux multilocaux suite à la séparation des parents, mais aussi dans les familles homoparentales. Pour les enfants, les parents sociaux peuvent devenir des piliers importants dans leur vie. De manière générale et plus spécifiquement dans les services qui propose des consultations, les parents sociaux devraient être considérés plus systématiquement comme une ressource pour la prise en charge et la vie relationnelle des enfants, en tenant compte de leur position éventuellement ambivalente et ambiguë.*
- *Les évolutions juridiques qui permettent de mieux refléter et garantir ces nouvelles positions familiales devraient être examinées. En particulier, il convient d'examiner l'ancrage juridique de la pluriparentalité, par exemple dans les familles recomposées ou queer, dans lesquelles le statut relationnel des parents ne joue plus aucun rôle dans la relation juridique avec l'enfant, et où la famille peut être complétée au-delà des parents biologiques. Cela ouvrirait la voie à une parentalité au-delà de la bisexualité et de l'hétéronormativité.*
- *D'un point de vue sociétal, la famille et l'appartenance devraient être pensées de manière plus large dans les institutions, le monde du travail et les environnements de vie des enfants, et il s'agirait d'être attentif aux arrangements familiaux multilocaux et, de manière générale, à la pluralité des formes de vie familiale.*

8.4 Emotionalité et intimité

Exigences accrues en matière de relations familiales

Lorsque les parents et les enfants ne vivent pas (ou plus) ensemble, cela a des répercussions sur l'expérience de l'intimité et sur les relations familiales. Comme le montrent différentes études sur ce thème, la qualité des relations familiales est très étroitement liée à l'expérience fondamentalement positive de l'arrangement

multilocal (Steinbach, Augustijn 2021 ; Stutz et al. 2022). Contrairement aux familles nucléaires, les membres de configurations atypiques réfléchissent plus intensément à leurs relations familiales et il peut en résulter une attente qu'une "certaine relation sociale avec une certaine qualité émotionnelle" ne puisse être vécue qu'au sein des relations familiales (Maihofer 2014 : 319, notre traduction). En d'autres termes, il peut même se développer une intensification de ce désir de liens étroits et affectifs avec les enfants. Ces nouvelles exigences vont de pair avec une réflexivité accrue sur les relations familiales, que l'on peut observer dans les familles suite à la séparation des parents et après d'autres ruptures biographiques (Berman 2015 ; Jamieson, Hight 2013). Les relations jusqu'alors considérées comme allant de soi peuvent tout à fait être réévaluées.

Les exemples présentés dans cette étude permettent de confirmer cette thèse d'une intensification du désir d'intimité familiale : il apparaît ainsi dans plusieurs familles de notre échantillon que les parents, dont les enfants font la navette entre plusieurs lieux d'habitation, ont des attentes élevées en termes de satisfaction émotionnelle pour le temps limité passé avec les enfants. Certains parents racontent qu'ils veulent "optimiser" le temps avec leur(s) enfant(s), qu'ils veulent vivre des moments intenses, des expériences avec eux. L'orientation vers un lien enfant-parent émotionnellement profond est ici évidente et les personnes concernées l'associent directement au changement de cadre familial. Cependant, cette exigence n'est pas toujours facile à satisfaire et nécessite que les participant·es supportent des incertitudes, des tensions et des ambivalences.

Le "travail émotionnel" des enfants dans les arrangements multilocaux

Les nouvelles dispositions spatiales dues à la garde alternée exigent que les transitions ne soient pas seulement physiques, mais aussi toujours émotionnelles, ce qui peut être un défi aussi bien pour les enfants que pour leurs personnes de référence. Les enfants qui vivent dans plusieurs lieux doivent gérer des émotions telles que la tristesse, le manque ou la colère, qui résultent parfois de la configuration familiale. Ils le font en supportant, en réprimant, en équilibrant et en s'adaptant aux émotions (Berman 2019).

Les enfants mettent souvent l'accent sur l'équité et l'égalité dans le modèle de garde alternée comme points de repère auxquels ils se sentent obligés de se conformer (Haugen 2010 : 114). Les enfants risquent ici de faire passer les besoins des parents avant les leurs (p. ex. Smart 2004). Il n'est pas rare que ce que les parents transmettent de prime abord diffère de ce qui est souhaité et non exprimé de manière latente, ce que de nombreux enfants perçoivent de manière très sensible, comme le confirment nos études de cas. Cela crée des dilemmes pour les enfants, qu'ils essaient d'équilibrer avec beaucoup d'efforts et de "travail émotionnel". Une tension peut naître entre ce que les enfants ressentent et ce qu'ils devraient ressentir, ce qui peut être une forte indication des "normes émotionnelles" en vigueur dans un contexte donné (Hochschild 2006 : 74). Dans l'exemple des familles multilocales, les attentes émotionnelles des adultes et les sentiments réels des enfants peuvent diverger. Plusieurs exemples montrent toutefois que les enfants sont très soucieux d'équilibrer ces tensions afin de "maintenir la cohésion" des relations et des cadres familiaux, et qu'ils peuvent ainsi mettre leurs propres besoins de côté ou les dissimuler.

Les enfants en tant que fournisseur de soins aux autres membres de la famille

Comme il ressort de notre étude, le travail de soins à la personne (ou travail de "care") doit être transposé dans une définition plus large, selon laquelle le soin n'est plus compris comme un processus unilatéral, linéaire et causal des parents vers les enfants (Brannen, Moss 2003 ; Haugen 2007), mais s'inscrit plutôt dans des rôles de fournisseur et de receveur plus complexes et multidirectionnels. La dichotomie entre le fournisseur et le receveur devient par conséquent caduque (Marschall 2014) et les pratiques familiales se déroulent souvent plutôt dans un continuum de soins (Castiglioni 2020 : 189). Du point de vue des enfants, le care n'est rien d'autre qu'une pratique familiale, situationnelle, qui découle du désir d'être là pour les autres et d'influencer positivement leur bien-être (Brannen, Heptinstall 2003 : 183). Leur rôle en tant qu'acteurs moraux et loyaux est

souvent sous-estimé par les adultes dans un premier temps: dans nos études de cas, les adultes qui reçoivent du care font souvent part de leur surprise face à la sensibilité et à la compétence de leurs enfants.

Comment ce travail de care réalisé par les enfants se manifeste-t-il concrètement ? Les enfants vivant dans des lieux multiples s'occupent des autres de diverses manières, parfois de manière plus évidente, parfois de manière plus discrète en arrière-plan. Dans les familles de notre échantillon, ils assument des tâches de soins importantes pour eux-mêmes, pour leurs frères et sœurs et aussi pour leurs parents. Le care comprend également le fait de veiller sur quelqu'un, de le consoler ou de lui tenir compagnie. Ce que montrent nos études de cas, c'est précisément lorsque des séparations sont à l'origine d'arrangements multilocaux et que des déceptions et des conflits couvent entre les parents que les enfants observent très précisément la "température" émotionnelle de l'un et l'autre lieu et qu'il n'est pas rare qu'ils tentent d'équilibrer les membres de la famille et de leur remonter le moral. La position des enfants en tant qu'acteurs qui prennent soin, entourent et s'occupent des autres membres de la famille ne doit donc pas être sous-estimée dans les arrangements familiaux multilocaux.

Que signifie le fait que les enfants assument ce rôle inattendu de care ? La première question qui se pose est de savoir dans quelle mesure l'"ordre générationnel" (Bühler-Niederberger 2014, 2020) en est affecté. Si le travail de soins est plutôt conçu de manière horizontale (Haugen 2007 : 657), on peut se demander dans quelle mesure la hiérarchie familiale s'en trouverait modifiée ? En effet, au vu des cas présentés, la perspective selon laquelle les enfants sont les seuls à recevoir des soins dans les familles semble dépassée. Il est important d'élargir le regard aux interdépendances et à l'assistance mutuelle. La famille doit être davantage pensée comme un ensemble d'obligations mutuelles qui, en fin de compte, sont soutenues par l'exigence morale et émotionnelle dont les enfants ont si souvent fait preuve dans les cas de notre échantillon.

Les sœurs et frères, des compagnons importants

De nombreuses études soulignent que la relation entre frères et sœurs favorise le développement des enfants, et il est généralement reconnu qu'un principe du bien-être de l'enfant est de ne pas séparer les frères et sœurs en cas de séparation des parents, "*car ils assurent une certaine continuité de la relation dans l'effondrement des conditions de vie habituelles*" (Figdor 2015 : 54). Comme on le voit dans nos études de cas, les frères et sœurs peuvent s'offrir mutuellement de la constance et de la sécurité et être les compagnons d'une période biographique, malgré toute l'ambivalence qui peut caractériser leur relation (Gulløv, Winther 2021). Leur position non interchangeable est marquée par un savoir très spécifique sur les autres membres de la famille, les lieux et les pratiques de celle-ci. Les frères et sœurs ne partagent pas seulement leur histoire familiale, mais aussi "*les heures de repas, les atmosphères, les émotions, l'air, les engagements et les liens sociaux*" (Wentzel Winther, Nepper Larsen 2021 : 101, notre traduction). Les frères et sœurs s'offrent mutuellement une possibilité unique de partager et de classer les événements - une fonction essentielle pour l'équilibre émotionnel, comme l'ont expliqué de nombreux enfants lors des entretiens.

Les relations entre frères et sœurs peuvent également changer après une séparation et reflètent également la dynamique des relations familiales. Wentzel Winther et Nepper Larssen caractérisent la coexistence de nouvelles fratries dans les familles recomposées comme "*throwntogetherness*" (2021 : 103), ce qui souligne l'aspect presque aléatoire et hétéroclite de cette communauté, dont les participant·es doivent d'abord se trouver - ou pas. Le fait de grandir avec de nouveaux frères et sœurs est un processus fragile qui peut tout à fait échouer : "*la fratrie ne se décrète pas verticalement*" (Sohni 2011 : 9). Comme le confirment nos études de cas, les enfants ont besoin de leur propre espace de jeu et de temps pour créer des relations avec de nouveaux frères et sœurs, car c'est par le biais d'expériences communes, mais aussi de conflits et de démarcations, qu'une fratrie se met en place.

Partager le quotidien et la vie signifie, dans les familles multilocales, créer des simultanités dans la présence. Ainsi, pour les enfants issus de structures familiales complexes, il ne va pas du tout de soi de passer du temps ensemble au même endroit. Les frères et sœurs peuvent en quelque sorte se "manquer" lorsque les arrangements familiaux sont difficiles à coordonner, ou lorsque les enfants vivent dans des lieux éloignés. Une autre raison peut être lorsque la différence d'âge entre frères et sœurs est très importante et que les références communes font défaut (Wentzel Winther, Nepper Larsen 2021 : 109). Dans ce cas, la ressource et la référence commune de partager un savoir unique entre frères et sœurs n'existent plus que de manière limitée.

Conclusions et recommandations: prendre davantage conscience du travail émotionnel des enfants et du travail de soins qu'ils fournissent

- *Les parents devraient être conscients du fait que pour leurs enfants, le temps de qualité dans deux ou plusieurs lieux avec les personnes de référence ne signifie pas nécessairement un doublement du temps de bonheur. Le fait de passer régulièrement d'une famille à l'autre et d'équilibrer les différences ainsi que les "températures" émotionnelles exige beaucoup des enfants qui grandissent dans plusieurs lieux d'habitation. Les enfants doivent se sentir libres de vivre des relations ambivalentes et conflictuelles au sein de la famille et de s'y confronter, ce qui constitue en fait une tâche de développement importante.*
- *Lors des transitions d'un lieu à un autre, les enfants ont besoin de temps et d'espace - et parfois de soutien. Il se peut que les transitions via un troisième lieu, comme l'école ou une activité de loisirs, aident les enfants à bien gérer les transitions. Faire le trajet seul entre les deux domiciles pour l'enfant peut aussi constituer un moment de transition, où il peut se préparer à un autre environnement. Il est important que les parents gardent à l'esprit les besoins des enfants lors des transitions.*
- *Le travail de soins à la personne (ou care) doit être défini de manière plus large dans le contexte des familles multilocales - voire pour les familles en général. Les enfants s'occupent des membres de leur famille de diverses manières et assument des responsabilités. Dans les consultations spécialisées et de la part des parents, les enfants devraient aussi être considérés en tant que fournisseur de soins, car ce rôle reste souvent méconnu. Les enfants pour lesquels la charge émotionnelle de prendre soin des autres devient trop lourde ou qui le font au détriment de leur propre développement ou de leur liberté de choix devraient être déchargés.*
- *Dans le contexte d'une vie familiale et relationnelle multilocale, il est utile pour les enfants qu'aucun arrangement rigide ne les empêche d'établir des contacts avec des personnes importantes pour eux. S'ils sont privés d'une autre personne de référence ou d'un autre foyer, les parents devraient leur offrir à tout moment des possibilités de contact et maintenir la présence de ce deuxième lieu de manière appropriée. Une compréhension ouverte et bienveillante d'une coparentalité continue est une condition préalable.*

8.5 "Doing home" dans plusieurs endroits

Comme le montrent les études de cas, l'espace joue un rôle important et multiforme pour les enfants vivant dans plusieurs lieux. Dans les arrangements familiaux sur plusieurs lieux, les enfants développent leurs propres pratiques d'appropriation, de transitions, de territorialisation, de liens et de délimitations, qui se traduisent justement aussi dans l'espace. Pour les enfants qui grandissent dans plusieurs lieux d'habitation, les espaces peuvent être très différents : refuges, lieux secrets, lieux conquis, lieux imaginés, etc. Il est évident que pour eux, les relations familiales sont étroitement liées à l'espace. La dimension émotionnelle de l'espace devient évidente lorsque les enfants associent certaines perceptions aux espaces, qu'il s'agisse d'endroits où ils souhaitent rester parce qu'ils leur procurent sécurité et confort, ou d'endroits que les enfants évitent parce qu'ils y associent des choses émotionnellement lourdes (Merla, Nobels 2019 : 90). Les enfants transforment les "espaces" en "places" en donnant de l'importance à certains lieux et en s'y sentant chez eux.

Les enfants et la parcellisation: intégrer les lieux de vie dans un grand tout

Le terme "chez-soi" n'existe pas au pluriel dans la langue française (ni allemande). Cela symbolise la norme sociale selon laquelle un foyer n'existe que de manière unique et ne peut être qu'un lieu précis. Il n'est pas rare que l'on attribue à ce qui est mobile, changeant ou même multilocal quelque chose d'atypique ou de problématique (Hilti 2013 ; Rolshoven 2006). Le discours persiste selon lequel les enfances marquées par des expériences de parcellisation courent un risque (Zeicher 1990), du fait qu'elles ont un effet négatif sur leur socialisation : *"On ne peut pas s'intégrer à un espace de vie parcellisé de la même manière qu'à un espace de vie uniforme. (...) Les conséquences se manifestent par des pertes de l'expérience de la continuité et des sentiments de consistance"* (Heitmeyer 1996, notre traduction). Cette perspective problématisante, selon laquelle les enfants qui grandissent dans des arrangements familiaux multilocaux perçoivent effectivement leur quotidien comme parcellisé et incohérent, ne peut pas être confirmée par nos études de cas. Comme l'ont parfois montré nos visites sur place au domicile des familles et nos entretiens, les enfants s'installent à leur manière dans différents lieux. L'ancrage et l'attachement, qui peuvent tout à fait se produire dans plusieurs lieux, constituent une stratégie importante pour les enfants afin d'intégrer leurs différents *"sociotopes"* dans un ensemble cohérent. La pratique du *"doing home"* aide les enfants multilocaux à créer des continuités à travers les lieux et les foyers (Merla, Nobels 2019). De cette manière, les enfants qui ont plusieurs foyers évitent une éventuelle *"double dé-sintégration"* (Duchêne-Lacroix 2009a, notre traduction).

Se situer et appartenir malgré des absences récurrentes

Comment ce *"doing home"* se manifeste-t-il concrètement ? D'une part, il ressort de notre étude que ce sont les enfants eux-mêmes qui, pour eux-mêmes et par le biais d'expériences sensorielles, s'approprient constamment un chez-soi. Pour eux, arriver signifie souvent *"faire le tour"* du nouveau lieu, prendre les choses en main, se souvenir de ce que l'on a laissé derrière soi pour se reconnecter. Nos analyses montrent que l'expérience sensorielle des enfants - les odeurs, la nature des objets familiers, les conditions d'éclairage, etc. - leur permet de différencier la particularité d'un foyer et peut leur donner un sentiment d'appartenance. La présence d'objets personnels est parfois difficilement dissociable de leur personne.

D'autre part, on observe des pratiques familiales dans lesquelles adultes et enfants se sentent chez eux dans un lieu par le biais d'une activité commune. Que ce soit en construisant un coin personnel dans la chambre d'enfant partagée, en repeignant la table de cuisine d'une couleur non conventionnelle ou en rangeant et nettoyant l'appartement ensemble. Toutes les pratiques observées indiquent ou ont explicitement pour objectif que les enfants se sentent chez eux et non pas comme des invités dans un lieu, et que leur sentiment d'appartenance se renforce dans plusieurs lieux (Berman 2019 ; Merla, Nobels 2019 ; Schier 2019 ; Wentzel Winther 2009). Dans notre étude, les pères en particulier - ce sont majoritairement eux qui, par exemple après des séparations, quittent l'ancien logement familial pour un nouveau - se sont efforcés de faire en sorte que les enfants se sentent bien et chez eux dans leur nouveau lieu. Toutefois, ce processus ne réussit pas toujours : dans notre étude, il y a aussi des exemples où l'intégration et l'arrivée dans un deuxième lieu sont plus difficiles, en particulier dans les situations de logement instables.

La recherche de sa propre place

Dans les cas étudiés, il apparaît que les frontières sont très importantes pour les enfants vivant dans plusieurs lieux. En raison du va-et-vient cyclique, ils passent constamment des frontières, transitent d'un espace de vie à un autre. Cela implique différents degrés d'accessibilité : les enfants disposent-ils par exemple de clés pour leurs deux lieux d'habitation ? Doivent-ils s'annoncer ou entrent-ils et sortent-ils librement ? Lorsqu'ils arrivent à l'autre endroit, sonnent-ils ou non à la porte comme des invités ? Les enfants sont confrontés à des attentes spécifiques qui peuvent être valables dans un lieu, et différentes dans l'autre. Le fait d'accorder ou de

refuser des droits d'accès reflète des attitudes et des pratiques quotidiennes typiques du lieu, qui sont marquées par les différents modèles de communautés familiales (Schlinzig 2019 : 329).

Les frontières sont également importantes pour les enfants qui grandissent dans plusieurs lieux, car elles délimitent des places et des refuges personnels. Comme le montrent les études de cas, certains enfants cherchent leur place dans les deux logements et ont leurs endroits préférés. Dans certains cas, ces places sont réservées et occupées de manière fixe, dans d'autres, elles doivent toujours être négociées et obtenues de haute lutte. Il s'agit toujours de formes de "territorialisation" (Goffman 1974). Dans les familles multilocales, on peut observer comment les enfants s'approprient temporairement des objets, des coins, des lieux préférés comme micro-espaces et les marquent si nécessaire pour déterminer ou repousser les accès - dans le sens de "ici, c'est moi, c'est ma place !" (Merla, Nobels 2019 ; Palludan, Winther 2017 ; Schier 2019 : 12). Comme il ressort de nos analyses, les enfants vivant dans plusieurs lieux régulent ainsi leurs présences et leurs absences dans un lieu (Duchêne-Lacroix 2009b) : en occupant des places, les enfants affirment par exemple leur présence, même s'ils sont absents.

Conclusions et recommandations: soutenir l'appropriation des espaces et trouver des réponses architecturales

- *Les espaces et leur agencement devraient être mieux pris en compte lors de l'installation d'arrangements familiaux multilocaux. Il s'avère que de nombreux enfants vivant dans des lieux multiples ont besoin d'occuper une place qui reste, même lorsqu'ils s'absentent temporairement. Les espaces aident à créer un sentiment d'appartenance.*
- *Les adultes peuvent aider les enfants à ne pas se considérer comme des invités, mais comme des résidents à part entière. L'appropriation du lieu est possible de différentes manières, que ce soit par des modifications et arrangements des espaces, par l'appropriation commune des lieux ou encore par la présence d'un animal domestique. C'est précisément lors de l'arrivée dans un nouveau logement, par exemple lorsque l'un des parents déménage, qu'il convient d'accorder de l'attention à ce processus.*
- *Pour réaliser le "doing home", avoir une chambre à soi n'est pas forcément nécessaire. Pour les familles multilocales, de nouvelles réponses architecturales sont nécessaires en ce qui concerne les plans des appartements et l'aménagement de l'espace, qui permettent des utilisations flexibles. Les logements devraient correspondre à l'augmentation et à la diminution du nombre d'habitants présents et, en fin de compte, mieux tenir compte des besoins spécifiques des familles multilocales en matière de logement et d'infrastructure.*

Conclusions et recommandations: des logements bon marché et accessibles offrent des solutions pour réduire la distance entre les différents domiciles

- *La faible distance entre les domiciles des parents dans les arrangements multilocaux est décisive pour faciliter le quotidien des enfants dans un modèle de garde alternée. Une proximité entre les domiciles permet aux enfants de se déplacer de manière autonome en fonction de leur âge, de prendre contact avec l'autre parent en dehors des heures de prise en charge convenues et d'entretenir des amitiés, quel que soit le lieu de vie dans lequel se trouve l'enfant.*
- *Les familles multilocales ont besoin d'avoir accès à des logements relativement proches les uns des autres. Lors de l'attribution de logements, notamment dans le secteur de la construction de logements publics et d'utilité publique, il convient d'y veiller et de formuler ou de mettre en œuvre des règles d'accès en faveur des familles qui vivent sur plusieurs lieux d'habitation.*

-
- *Les parents de familles multilocales sont généralement sous pression financière en raison du dédoublement du ménage. Pour cette raison également, l'accès à un logement bon marché est essentiel pour qu'un tel arrangement puisse être réalisé.*
 - *Enfin, l'objectif serait de refléter davantage la pluralité des formes de vie familiale dans l'offre de logements. Il faut des logements auxquels d'autres pièces peuvent s'ajouter de manière flexible et temporaire en fonction de la composition de la famille.*
-

Glossaire

<p>Pension alimentaire, contribution d'entretien</p>	<p>Les enfants et, sous certaines conditions également l'ex-partenaire, ont droit à une contribution d'entretien (couramment appelée pension alimentaire). La réglementation relative à cette dernière a fait l'objet d'une révision en 2017. Aux frais directs générés par l'enfant vient depuis lors s'ajouter la contribution de prise en charge, c'est-à-dire les coûts de la prise en charge par les parents qui entraînent un manque à gagner. Par ailleurs, si le parent débiteur ne dispose pas de ressources suffisantes, le montant normalement dû pour assurer l'entretien convenable de l'enfant sera mentionné dans la décision ou dans la convention relative à l'entretien</p> <p>Lorsque des fonds suffisants sont disponibles après paiement de la contribution d'entretien de l'enfant, une contribution d'entretien après le divorce peut également être versée à l'ex-partenaire dans le cas où celle-ci ou celui-ci ne parvenait pas à assurer son entretien convenable par ses propres moyens.</p>
<p>Droit de visite, relations personnelles</p>	<p>Le droit de visite (ou relations personnelles selon les termes légaux) est une notion juridique. Il s'agit du droit de l'enfant à entretenir des contacts personnels et autres (par téléphone, via les réseaux sociaux, des applications de communication, etc.) avec le parent chez qui il ne vit plus au quotidien. Dans la pratique judiciaire, un droit de visite usuel s'est développé, qui diffère largement selon les régions (généralement deux weekends par mois et de deux à six semaines de vacances par an). Les circonstances spécifiques à chaque cas sont décisives.</p>
<p>Prise en charge, responsabilité de l'enfant</p>	<p>Un enfant a besoin d'une personne de confiance, fiable et disponible, qui veille sur lui au quotidien, est présente pour lui, le soutient, répond à ses préoccupations et l'accompagne attentivement dans son cheminement progressif vers l'autonomie.</p> <p>On entend par prise en charge le fait de s'occuper concrètement de l'enfant, sans que cela implique nécessairement une cohabitation. Des tierces personnes qui prennent régulièrement soin de lui (structures d'accueil préscolaires et parascolaires, grands-parents, etc.) peuvent également assurer sa prise en charge. De la naissance à l'âge de fréquenter l'école primaire, une prise en charge permanente de l'enfant est requise. Ce besoin diminue à mesure que l'enfant gagne en autonomie.</p> <p>Quel que soit son âge, la responsabilité de l'enfant revêt toujours une grande importance. Même lorsque la prise en charge n'est plus nécessaire sur une base permanente ou est assurée par des tiers, la présence régulière et la disponibilité de l'un des parents ainsi que l'organisation et l'aménagement du quotidien sont essentiels pour l'enfant.</p>
<p>Parents, parentalité</p>	<p>On peut distinguer la parentalité biologique, génétique, légale et sociale. Dans la présente étude, ce sont la parentalité légale et son exercice en premier lieu, puis la parentalité sociale qui sont pertinentes.</p> <p>Dans le cas de parents qui ne vivent pas ensemble, on entend toujours les parents légaux. Lorsque le terme de parent dans l'autre ménage ou, sous forme abrégée, d'autre parent est utilisé, il s'agit de l'autre parent légal.</p> <p>La parentalité sociale signifie assumer un rôle de parent dans la réalité de la vie d'enfants, sans avoir le statut de parent légal. Une telle situation se présente fréquemment pour les nouveaux partenaires des parents légaux.</p> <p>La maternité légale résulte de la naissance ou de l'adoption de l'enfant. La paternité légale découle quant à elle du mariage avec la mère et, dans le cas de parents non mariés, de la reconnaissance ou de l'adoption de l'enfant. La parentalité légale est souvent, mais pas toujours, assimilée à la parentalité génétique et biologique.</p>
<p>Famille, réseau familial</p>	<p>La notion de famille est parfois utilisée en relation avec la cohabitation, mais s'entend parfois aussi de manière plus vaste que le ménage ou au sens de réseau familial. Il n'est d'ailleurs pas rare que des enfants et des parents</p>

qui ne

	<p>vivent pas sous le même toit ne considèrent pas les mêmes personnes comme « leur famille », en particulier lorsque de nouveaux ou nouvelles partenaires et d'autres enfants sont venus s'ajouter au ménage ou au réseau familial.</p> <p>Le terme « famille » est par conséquent entendu au sens subjectif dans le présent projet et englobe les personnes qu'un enfant ou un parent identifie comme appartenant à sa famille.</p>
Arrangement familial	<p>Le terme d'arrangement familial permet de décrire qui est responsable des enfants et à quel moment, qui les prend en charge quotidiennement, qui paye quoi, quand et à quel endroit ils vivent. Si les parents ne vivent pas ensemble, l'arrangement familial implique donc en règle générale plusieurs ménages. Le terme se focalise sur les modalités réelles d'hébergement et de prise en charge, et non sur les dispositions juridiques.</p>
Parentalité après une séparation	<p>Lorsque des parents séparés assument conjointement la prise en charge et l'éducation quotidiennes de leurs enfants, cela peut prendre la forme d'une coparentalité, qui se caractérise par des échanges étroits, ou d'une parentalité parallèle où la concertation est minimale. Il s'agit ici de concepts entre lesquels les frontières sont floues et qui n'ont pas de validité juridique.</p> <p>Si, outre les parents légaux, d'autres personnes comme les nouvelles ou nouveaux partenaires endossent un rôle de parent social, cette situation est parfois désignée par le terme de parentalité multiple</p>
Multilocal, Multilocalité	<p>La définition de la multilocalité se base sur la perspective de l'enfant. Un enfant vit de manière multilocale lorsqu'il réside au moins un weekend sur deux ou une nuit par semaine chez le parent dans l'autre ménage. La distance physique entre les ménages (dans le même immeuble ou dans différents pays) n'a aucune importance. Si les parents habitent en alternance dans un même logement pour assurer la prise en charge de l'enfant (modèle du nid) ou si l'enfant est toujours gardé au sein du même ménage par d'autres personnes, il ne s'agit pas d'un arrangement familial multilocal.</p>
Garde parentale, garde alternée	<p>La garde est un concept juridique.⁹ Elle signifie vivre au quotidien avec l'enfant au moins par moments dans un ménage et en assumer la responsabilité. Si les parents détiennent l'autorité parentale conjointe, la garde peut être attribuée à un seul d'entre eux ou aux deux. Dans la pratique judiciaire, on parle de garde alternée lorsque chacun des parents assure une part d'hébergement et de prise en charge d'au moins 30 % environ, laquelle ne concerne pas uniquement les weekends ou les vacances.</p> <p>En cas d'attribution de la « garde » aux deux parents, il faut convenir de la commune dans laquelle l'enfant est inscrit et donc scolarisé si les parents n'ont pas leur domicile dans la même commune.</p> <p>La doctrine juridique récente propose de remplacer le terme de « garde » par celui de responsabilité en matière de prise en charge. On partirait ainsi toujours du principe d'une cohabitation (temporaire), tout en exprimant de plus le fait que le parent responsable concerné n'est pas impérativement tenu d'assurer personnellement la prise en charge, mais doit continuer d'endosser la responsabilité si la prise en charge est confiée à des tiers, l'organiser et intervenir en cas de défaillance.</p>
Partenaire	<p>On entend par partenaire d'un parent séparé ou divorcé une personne différente de l'autre parent de l'enfant. Cette personne peut cohabiter avec le parent dans le même ménage ou non et également jouer un rôle de parent, mais ce n'est pas forcément le cas.</p>
Famille recomposée	<p>Le terme de famille recomposée désigne des familles ou des réseaux familiaux au sein desquels au moins un(e) partenaire a « amené » des enfants issus d'une relation antérieure.</p>

⁹ A noter que dans la langue française, le terme de garde est également utilisé de manière non juridique, pour décrire la prise en charge des enfants au quotidien, que ce soit par les parents, des personnes de référence (par exemple les grands-parents) ou par les structures d'accueil préscolaires et parascolaires. Dans la version française de la présente étude, nous avons choisi d'utiliser également ce terme comme synonyme à celui de prise en charge, selon l'usage courant.

<p>Famille arc-en-ciel</p>	<p>On entend par familles arc-en-ciel des familles ou réseaux familiaux dans lesquels un parent au moins se définit comme homosexuel, lesbienne, bisexuel·le ou queer. Les configurations des familles arc-en-ciel peuvent être très variées, mais ont en commun le fait que des personnes de même sexe ou transgenre se réunissent afin de concrétiser un désir d'enfant ou de continuer de vivre leur parentalité, par exemple après un coming-out.</p>
<p>Autorité parentale, responsabilité parentale</p>	<p>Terme juridique, l'« autorité parentale » recouvre l'ensemble des droits et des devoirs des parents. En font notamment partie le droit de décision – ou de co-décision en cas d'autorité parentale conjointe – concernant les questions fondamentales de l'éducation, de la formation et de la santé de l'enfant. Depuis 2014, les deux parents sont en principe détenteurs de l'autorité parentale, indépendamment de leur état civil. La doctrine juridique récente propose d'utiliser le terme de responsabilité parentale en lieu et place de celui d'autorité parentale.</p> <p>L'autorité parentale ne confère ni droit ni obligation en matière de garde partagée voire alternée. L'autorité parentale n'a par conséquent aucune conséquence directe sur la répartition de la responsabilité en matière de prise en charge de l'enfant au quotidien.</p>
<p>Séparation</p>	<p>Étant donné que les parents vivant séparés sont au cœur de la présente étude, le moment à partir duquel ils ne font plus ménage commun est déterminant. Il s'agit donc de la séparation de fait des ménages, indépendamment du fait que les parents ont ou non pas été mariés. Les catégories juridiques « séparation » et « divorce » n'entrent par conséquent pas en considération ici.</p>

Bibliographie

- Ahrons, C., 1979: The Binuclear Family: „Two Households, One Family“. *Alternative Lifestyles* 2: 499.
- Alanen, L., 1988: Rethinking Childhood. *Acta Sociologica* 31: 53–67.
- Andreasson, J. und T. Johansson, 2019: Becoming a half-time parent: Fatherhood after divorce. *Journal of Family Studies* 25: 2–17.
- Audehm, K., C. Wulf und J. Zirfas, 2007: Rituale. S. 424–440 in: J. Ecarius (Hg.), *Handbuch Familie*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Augé, M., 2010: *Nicht-Orte*. Bd. 1960, München: Beck.
- Baldassar, L., 2008: Missing Kin and Longing to be Together: Emotions and the Construction of Co-presence in Transnational Relationships. *Journal of intercultural studies* 29: 247–266.
- Barney G. Glaser und Anselm L. Strauss, 1967: *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*., Chicago: Aldine Transaction.
- Baumgarten, D., J. Burri und A. Maihofer, 2017: *Die Entstehung der Vorstellungen von Familie in der (deutschsprachigen) Schweiz*., Basel: Universität Basel, Departement Gesellschaftswissenschaften, Gender Studies.
- Beck, U., 1986: *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*. Bd. 1365, Frankfurt, Main: Suhrkamp.
- Beck-Gernsheim, E., 2000: *Was kommt nach der Familie?: Einblicke in neue Lebensformen*., München: C.H.Beck.
- Bergold, P., A. Buschner, B. Mayer-Lewis und T. Mühling, 2017: Grundlagen multipler Elternschaft. S. 7–27 in: *Familien mit multipler Elternschaft: Entstehungszusammenhänge, Herausforderungen und Potentiale*., Op-laden Berlin Toronto: Verlag Barbara Budrich.
- Berman, R., 2015: (Re)doing parent-child relationships in dual residence arrangements: Swedish children's narratives about changing relations post-separation. *Zeitschrift für Familienforschung - Journal of Family Research* 2015: 1–18.
- Berman, R., 2019: Children in Motion: Everyday Life Across Two Homes. S. 195–213 in: L. Murray, L. McDonnell, T. Hinton-Smith, N. Ferreira & K. Walsh (Hg.), *Families in Motion: Ebbing and Flowing through Space and Time*, Emerald Publishing Limited.
- Bertram, H., 2002: Die multilokale Mehrgenerationenfamilie. *Berliner Journal für Soziologie* 12: 517–529.
- Bourdieu, P., 1982: *Die feinen Unterschiede: Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*., Frankfurt a. M: Suhrkamp.
- Bourdieu, P., 1991: Physischer, sozialer und angeeigneter physischer Raum. S. 25–34 in: M. Wentz (Hg.), *Stadträume*, Frankfurt am Main: Campus-Verl.
- Brannen, J., 2017: Approaches to the Study of Family Life: Practices, Context, and Narrative. S. 9–32 in: V. Česnuitytė, D. Lück & E. D. Widmer (Hg.), *Family Continuity and Change: Contemporary European Perspectives*, London: Palgrave Macmillan UK.
- Brannen, J. und E. Heptinstall, 2003: Concepts of care and children's contribution to family life. S. 183–197 in: J. Brannen & P. Moss (Hg.), *Rethinking children's care*, Buckingham; Philadelphia: Open University Press.

- Brannen, J. und P. Moss, 2003: Some thoughts on rethinking children's care. S. 198–209 in: J. Brannen & P. Moss (Hg.), *Rethinking children's care*, Buckingham; Philadelphia: Open University Press.
- Brunner, S., 2020: Einmal hier, einmal da. Alternierende Obhut aus kinderpsychologischer Sicht. S. 26–42 in: Stiftung juristische Weiterbildung Zürich (Hg.), *Gehalten auf der Tagung „Alternierende Obhut - Zauberformel für eine kindgerechte Betreuungsform?“*
- Brunner, S., K. Hardegger und G. von Salis, 2019: Einmal hier, einmal da - Erwägungen zur alternierenden Obhut in der frühen Kindheit. und Kinder des Marie Meierhofer Institutes für das Kind Frühe Beziehungen: 9–18.
- Brunner, S. und T. Trost-Melchert, 2014: Die Kindesanhörung. Es geht um dich - deine Meinung ist gefragt. Für Kinder ab 9 Jahren. (Marie Meierhofer Institut für das Kind & unicef Schweiz, Hg.), Zürich.
- Bryceson, D. und U. Vuorela, 2002: *The Transnational Family: Cross-cultural Perspectives on Women* v. 24., Bloomsbury UK A & C Black.
- Bühler-Niederberger, D., 2014: Sozialisation als generationales Ordnen - ein theoretischer und empirischer Versuch / Socialization as a generational ordering - a theoretical and empirical attempt. ZSE339.
- Bühler-Niederberger, D., 2020: *Lebensphase Kindheit Theoretische Ansätze, Akteure und Handlungsräume.*, Beltz Juvena.
- Castiglioni, L., 2020: Young Carer: Wer pflegt wen? Familie als anpassungsfähige Care-Ressource. S. 170–213 in: K. Jurczyk (Hg.), *Doing und Undoing Family. Konzeptionelle und empirische Entwicklungen*, Weinheim, Basel: Beltz Juventa.
- Certeau, M. de, 1988: *The practice of everyday life.*, Berkeley: University of California Press.
- Cherlin, A., 1978: Remarriage as an Incomplete Institution. *American Journal of Sociology* 84: 634–650.
- Christensen, P.H., 2002: Why more 'quality time' is not on the top of children's lists: the 'qualities of time' for children. *Children & Society* 16: 77–88.
- Clark, A., 2017: *Listening to young children: a guide to understanding and using the mosaic approach.*, London; Philadelphia: Jessica Kingsley Publishers.
- Cottier, M., 2022: Ein Recht der Elternschaft jenseits von Heteronormativität und Zweigeschlechtlichkeit. S. 39 Inter- und multidisziplinäre Perspektiven der Geschlechterforschung. *Innsbrucker Gender Lectures IV*, Innsbruck University Press.
- Cottier, M., E.D. Widmer, S. Tornare und M. Girardin, 2017: *Interdisziplinäre Studie zur alternierenden Obhut.*, Genf: Université de Genève, Faculté de Droit, Département de droit civil & Faculté des Sciences de la Société, Institut de recherches sociologiques.
- Davies, H. und P. Christensen, 2018: Sharing spaces: children and young people's intimacy and privacy in the family home. S. 1–23 in: S. Punch & R.M. Vanderbeck (Hg.), *Families, Intergenerationality, and Peer Group Relations*, Singapore: Springer Singapore.
- Degen, M., 2023 (in Arbeit): „Ein Zick-zack-Leben.“ Aufwachsen in multilokalen Nachtrennungs-, Patchwork- und queeren Familien (Dissertation im Rahmen des Projektes „Kinder in multilokalen Familien“), Universität Basel.
- Dressler, S., 2016: Zwischen „gleichberechtigter Elternschaft“ und „mütterlicher Deutungshoheit“. Kollektive Orientierungen unter Müttern im akademischen Milieu. S. 109–123 in: E. Tolasch & R. Seehaus (Hg.), *Mutterschaften sichtbar machen: Sozial- und kulturwissenschaftliche Beiträge*, Leverkusen: Verlag Barbara Budrich.

- Duchêne-Lacroix, C., 2009a: Kontinuität und Verankerung einer transnationalen Lebensführung jenseits territorialer Abgrenzungen. *Informationen zur Raumentwicklung* 87–98.
- Duchêne-Lacroix, C., 2009b: Mit Abwesenheit umgehen: Kontinuität und Verankerung einer transnationalen Lebensführung jenseits territorialer Abgrenzungen. *Informationen zur Raumentwicklung* 87–98.
- Eggan, F., 1966: *The American Indian: perspectives for the study of social change.*, Chicago: Aldine publco.
- Elliott, K., 2016: Caring Masculinities: Theorizing an Emerging Concept. *Men and Masculinities* 19: 240–259.
- Ember, C.R. und M. Ember, 1972: The Conditions Favoring Multilocal Residence. *Southwestern Journal of Anthropology* 24 (4): 382–400.
- Entleitner-Phelps, C. und H. Rost, 2017: Stieffamilien. S. 29–56 in: P. Bergold, A. Buschner, B. Mayer-Lewis & T. Mühlhing (Hg.), *Familien mit multipler Elternschaft: Entstehungszusammenhänge, Herausforderungen und Potenziale*, Opladen Berlin Toronto: Verlag Barbara Budrich.
- Figdor, H., 2015: Geschwisterbeziehungen in Trennungs-, Stief- und Patchwork-Familien. 16. Jahrgang: 51–72.
- Finch, J., 2007: Displaying Families. *Sociology* 41: 65–81.
- Froschauer, U. und M. Lueger, 2003: *Das qualitative Interview: Zur Praxis interpretativer Analyse sozialer Systeme.*, Wien: UTB GmbH.
- Funcke, D. und P. Thorn, 2010: *Die gleichgeschlechtliche Familie mit Kindern: Interdisziplinäre Beiträge zu einer neuen Lebensform.*, Bielefeld: transcript Verlag.
- Gahan, L., 2019: Separation and Post-Separation Parenting within Lesbian and Gay Co-parenting (Guild Parented) Families. *Australian and New Zealand Journal of Family Therapy* 40: 98–113.
- Giddens, A., 1990: *The consequences of modernity.*, Stanford (Cal.): Stanford University Press.
- Girtler, R., 2001: *Methoden der Feldforschung.*, Wien: Böhlau.
- Goffman, E., 1974: *Das Individuum im öffentlichen Austausch: Mikrostudien zur öffentlichen Ordnung.*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Gouveia, R. und A.-M. Castrén, 2021: Redefining the Boundaries of Family and Personal Relationships. S. S. 259–277 in: A.-M. Castrén, V. Česnuitytė, I. Crespi, J.-A. Gauthier, R. Gouveia, C. Martin, A. Moreno Mínguez & K. Suwada (Hg.), *The Palgrave Handbook of Family Sociology in Europe*, Cham: Springer International Publishing.
- Gulløv, E. und I.W. Winther, 2021: Sibling Relationships: Being Connected and Related. S. 301–319 in: A.-M. Castrén, V. Česnuitytė, I. Crespi, J.-A. Gauthier, R. Gouveia, C. Martin, A. Moreno Mínguez & K. Suwada (Hg.), *The Palgrave Handbook of Family Sociology in Europe*, Cham: Springer International Publishing.
- Hachet, B., 2019: A room with a vacuum. Spatial perceptions and appropriations of children's rooms in the context of shared residence. S. 159–169 in: M. Halatcheva-Trapp, G. Montanari & T. Schlinzig (Hg.), *Family and space: rethinking family theory and empirical approaches*, London ; Routledge.
- Haugen, G.M.D., 2007: Caring Children: Exploring Care in Post-Divorce Families. *The Sociological review (Keele)* 55: 653–670.
- Haugen, G.M.D., 2010: Childrens Perspectives on Everyday Experiences of Shared Residence: Time, Emotions and Agency Dilemmas. *Children & society* 24: 112–122.
- Heilmann, A. und S. Scholz, 2017: Caring Masculinities – gesellschaftliche Transformationspotentiale fürsorglicher Männlichkeiten? *Feministische Studien* 35: 345–353.

- Heitmeyer, W., 1996: Die gefährliche Zerstückelung von Zeit und Raum. Zu den Folgen wachsender sozialer Desintegration., Vortragsdokumentation, Frankfurter Rundschau.
- Hertz, R., 2006: Talking about „Doing“ Family. *Journal of Marriage and Family* 68: 796–799.
- Hildenbrand, B., 2005: Fallrekonstruktive Familienforschung: Anleitungen für die Praxis. Bd. Band 6, Ed. 2, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Hilti, N., 2013: Lebenswelten multilokal Wohnender. S. 107–248 in: *Lebenswelten multilokal Wohnender*, Springer VS, Wiesbaden.
- Hochschild, A.R., 2006: Das gekaufte Herz: die Kommerzialisierung der Gefühle., Frankfurt am Main: Campus Verlag.
- Jackson, P., 2009: Introduction: Food as a Lens on Family Life. S. 1–16 in: P. Jackson (Hg.), *Changing families, changing food*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Jamieson, L. und G. Highet, 2013: Troubling Loss: Children’s Experiences of Major Disruptions in Family Life. S. 135–150 in: J. Ribbens MacCarthy, C.A. Hooper & V. Gillies (Hg.), *Family troubles? Exploring changes and challenges in the family lives of children and young people*, Bristol: Polity Press.
- Jensen, A.-M., 2009: Mobile Children: Small Captives of Large Structures? *Children & Society* 23: 123–135.
- Juby, H., C. Le Bourdais und N. Marcil-Gratton, 2005: Sharing roles, sharing custody? Couples’ characteristics and children’s living arrangements at separation. *Journal of Marriage and Family* 67: 157–172.
- Jurczyk, K., 2014: Familie als Herstellungsleistung. Hintergründe und Konturen einer neuen Perspektive auf die Familie. S. 50–70 in: K. Jurczyk, A. Lange & B. Thiessen (Hg.), *Doing Family. Warum Familienleben heute nicht mehr selbstverständlich ist*, Weinheim, Basel: Beltz Juventa.
- Jurczyk, K., A. Lange und B. Thiessen, 2014: Doing Family als neue Perspektive auf Familie. S. 7–48 in: K. Jurczyk, A. Lange & B. Thiessen (Hg.), *Doing family: warum Familienleben nicht mehr selbstverständlich ist*, Weinheim: Beltz Juventa.
- Kaczmarek, E. und A. Sibbel, 2008: The psychosocial well-being of children from Australian military and fly-in/fly-out (FIFO) mining families. *Community, Work & Family* 11: 297–312.
- Kindler, H. und S. Eppinger, 2020: „Scheitern“ von Familie? Oder: Vom Doing zum Not Doing und Undoing Family. S. 141–169 in: K. Jurczyk (Hg.), *Doing und undoing family: konzeptionelle und empirische Entwicklungen*, Weinheim: Beltz Juventa.
- Kleinert, E., L. Gansera und Y. Stöbel-Richter, 2012: Homosexualität und Kinderwunsch. *Zeitschrift für Sexualforschung* 25: 203–223.
- Klides, G., 2014: Anhörung des Kindes in familienrechtlichen Verfahren. in: *Kaleidoskop des Familien- und Erbrechts Liber amicarum für Alexadnra Rumo-Jungo*, Schulthess Juristische Medien AG.
- KOKES Konferenz für Kindes- und Erwachsenenschutz (Hg.), 2021: Besuchsrechts-Ausübung während der Corona-Pandemie. Empfehlungen der KOKES vom 3. April 2020 (aktualisierte Version vom 11. Februar 2021).
- König, T., 2012: Familie heißt Arbeit teilen: Transformationen der symbolischen Geschlechterordnung., Konstanz: UVK Verlagsgesellschaft.
- König, T. und K. Wojahn, 2017: Mutter sein: Über den Zusammenhang von regulativen Idealen - Begehren - Praxen. S. 95–107 in: E. Tolasch & R. Seehaus (Hg.), *Mutterschaften sichtbar machen: Sozial- und kulturwissenschaftliche Beiträge*, Verlag Barbara Budrich.
- Lauterbach, W., 2016: Die Multilokalität später Familienphasen. *Zeitschrift für Soziologie* 27: 113–132.

- Le Gall, D. und C. Martin, 1998: Familienbiographische Passagen, Rekombinationslogiken und Formen ehelicher Regulierung. S. 131–161 in: M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Hg.), Fortsetzungsfamilien. Neue familiäre Lebensformen in pluridisziplinärer Betrachtung, Konstanz: UVK Universitätsverlag.
- Lenz, I., 2013: Zum Wandel der Geschlechterordnungen im globalisierten flexibilisierten Kapitalismus. Neue Herausforderungen für die Geschlechterforschung. *Feministische Studien* 31: 124–130.
- Liptak, K., 2022: Adoleszente im multilokalen Familienarrangement. Eine qualitative Untersuchung., Zürich: zhaw.
- Loch, U. und G. Rosenthal, 2002: Das narrative Interview. S. 221–232 in: D. Schaeffer (Hg.), *Qualitative Gesundheits- und Pflegeforschung*, Bern: Huber.
- Löw, M., 2001: *Raumsoziologie.*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Maihofer, A., 2008: Zum aktuellen Wandel der Familie. S. 140–151 in: Schweizerisches Landesmuseum (Hg.), *Familien. Alles bleibt, wie es nie war*, Zürich.
- Maihofer, A., 2014: Familiäre Lebensformen zwischen Wandel und Persistenz : eine zeitdiagnostische Zwischenbetrachtung. S. 313–334 in: C. Behnke, D. Lengersdorf & S. Scholz (Hg.), *Wissen - Methode - Geschlecht : Erfassen des fraglos Gegebenen*, Wiesbaden: Springer VS.
- Marschall, A., 2014: Who cares for whom? Revisiting the concept of care in the everyday life of post-divorce families. *Childhood (Copenhagen, Denmark)* 21: 517–531.
- Massey, D.B., 2005: *For space.*, London: Sage.
- Merla, L., 2018: Making multicultural families in Europe. Gender and generational relations.
- Merla, L. und B. Nobels, 2019: Children Negotiating their Place through Space in Multi-local, Joint Physical Custody Arrangements. S. 79–95 in: L. Murray, L. McDonnell, T. Hintin-Smith, N. Ferreira & K. Walsh (Hg.), *Families in motion: ebbing and flowing through space and time*, United Kingdom: Emerald Publishing.
- Mesquita, S. und Y.E. Nay, 2013: We are Family?! Eine queerfeministische Analyse affektiver und diskursiver Praxen in der Familienreformpolitik. S. 193–218 in: B. Bannwart, M. Cottier, C. Durrer, A. Kühler, Z. Küng & A. Vogler (Hg.), *Keine Zeit für Utopien? Perspektiven der Lebensformenpolitik im Recht*, Zürich: Dike.
- Monz, A. und W. Cornelißen, 2019: „Die Kinder gehören zur Mutter!?“ – Implizite Genderkonzepte und deren Bedeutung für die Genese von Wohnarrangements und Arbeitsteilung nach einer Trennung. *GENDER – Zeitschrift für Geschlecht, Kultur und Gesellschaft* 11: 108–124.
- Morgan, D., 2011: *Rethinking family practices.*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Oevermann, U., 1979: Die Methodologie einer objektiven Hermeneutik und ihre allgemeine forschungslogische Bedeutung in den Sozialwissenschaften. S. 352–434 in: H.-G. Soeffner (Hg.), *Interpretative Verfahren in den Sozial- und Textwissenschaften*, Stuttgart: Metzler.
- P. Christensen, A. James und C. Jenks, 2000: Home and movement: children constructing family time. S. 139–155 in: S. Holloway & G. Valentine (Hg.), *Children's geographies*, New York, N.Y.: Routledge.
- Palludan, C. und I.W. Winther, 2017: 'Having my own room would be really cool': Children's rooms as the social and material organizing of siblings. *Journal of Material Culture* 22: 34–50.
- Peuckert, R., 2012: *Familienformen im sozialen Wandel.*, Wiesbaden: Springer VS.
- Przyborski, A. und M. Wohlrab-Sahr, 2013: *Qualitative Sozialforschung.*, Oldenbourg Wissenschaftsverlag.
- Raab, J., 2001: *Soziologie des Geruchs: über die soziale Konstruktion olfaktorischer Wahrnehmung*, UVK-Verl.-Ges., Konstanz.

- Raveane, Z., Böhler, Andrea, Michel, Margot, 2021: <> Ausübung der elterlichen Sorge unter besonderer Berücksichtigung der Autonomie der Eltern.
- Reckwitz, A., 2015: Sinne und Praktiken: Die sinnliche Organisation des Sozialen. S. 441–456 in: H.K. Göbel & S. Prinz (Hg.), Die Sinnlichkeit des Sozialen, Bielefeld: transcript Verlag.
- Rolshoven, J., 2006: Woanders daheim: kulturwissenschaftliche Ansätze zur multilokalen Lebensweise in der Spätmoderne. 102: 179–194.
- Rönkä, A. und P. Korvela, 2009: Everyday Family Life: Dimensions, Approaches, and Current Challenges. Journal of Family Theory & Review 1: 87–102.
- Roseneil, S. und S. Budgeon, 2005: Kulturen von Intimität und Fürsorge jenseits der Familie: persönliches Leben und gesellschaftlicher Wandel zu Beginn des 21. Jahrhunderts. 23: 259.
- Rosenthal, G., 2014: Interpretative Sozialforschung: eine Einführung., Weinheim: Juventa Verlag.
- Schallberger, P., 2003: Identitätsbildung in Familie und Milieu: zwei mikrosoziologische Untersuchungen., Frankfurt/Main: Campus.
- Schier, M., 2013a: Räumliche Entgrenzungen - Multilokales Familienleben: spezifische Anforderungen einer mehrörtigen Alltagsgestaltung und die Rolle von Medien. S. 39–58 in: U. Wagner (Hg.), Familienleben: Entgrenzt und vernetzt?!, München: Kopaed.
- Schier, M., 2013b: Multilokale Wohnarrangements von Müttern, Vätern und ihren Kindern nach Trennung und Scheidung. Bd. Band 3 in: O. Schwedes (Hg.), Räumliche Mobilität in der zweiten Moderne: Freiheit und Zwang bei Standortwahl und Verkehrsverhalten, Münster: Lit.
- Schier, M., 2019: Heute hier, morgen dort. Temporäres Wohnen von Kindern und Jugendlichen nach Trennung erzeugt spezifische Wohn- und Infrastrukturbedarfe. Online-Magazin STANDPUNKTE 5.2019 ' „Temporäres Wohnen in München“, 10–13.
- Schier, M. und S. Hubert, 2015: Alles eine Frage der Opportunität, oder nicht? Multilokalität und Wohnentfernung nach Trennung und Scheidung. Zeitschrift für Familienforschung 27: 3–31.
- Schier, M. und T. Schlinzig, 2016: Anwesenheit in Abwesenheit: Digitale Elternschaft in mobilen Gegengewertsgesellschaften. S. 1–10 in: H. Friese, G. Rebane, M. Nolden & M. Schreiter (Hg.), Handbuch Soziale Praktiken und Digitale Alltagswelten, Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Schlinzig, T., 2017: Identitätspolitiken multilokaler Nachtrennungsfamilien. Praktiken der Vergemeinschaftung im paritätischen Wechselmodell, Universität Dresden, Dresden.
- Schlinzig, T., 2019: Territorialisierungen familialer Gemeinschaft: Multilokale Nachtrennungsfamilien im Spannungsfeld zwischen Konvergenz und Divergenz. S. 325–344 in: H.P. Hahn & F. Neumann (Hg.), Das neue Zuhause. Haushalt und Alltag nach der Migration, Frankfurt / New York: Campus.
- Schlinzig, T., 2021: Odor as a medium of cohesion and belonging. Recherches sociologiques et anthropologiques 47–69.
- Schmitz, H., 1977: Das Göttliche und der Raum., Bonn: Bouvier.
- Scholz, S., A. Heilmann und A. Korn, 2019: Caring Masculinities?: Männlichkeiten in der Transformation kapitalistischer Wachstumsgesellschaften. Bd. Band 2, München: oekom.
- Simoni, H., 2016: Die alternierende Obhut - Betreuungsmodelle vom Kind her denken: teilhaben dürfen statt wechseln müssen S. 13.
- Smart, C., 2004: Equal shares: rights for fathers or recognition for children? Critical Social Policy 24: 484–503.

- Smart, C., 2010: *Personal life: new directions in sociological thinking.*, Cambridge: Polity.
- Smyth, B. und I. Wolcott, 2004: Food and family transitions : cooking in the aftermath of divorce. *Journal of the Home Economics Institute of Australia* 11: 2–8.
- Smyth, Bruce, B. Rodgers, L. Allen und V. Son, 2012: Post-separation patterns of children’s overnight stays with each parent: A detailed snapshot. *Journal of Family Studies* 18: 202–221.
- Sohni, H., 2011: *Geschwisterdynamik.*, Giessen: Psychosozial-Verlag.
- Speck, S., 2016: Bilder und Bürden. Funktionen und Transformationen von Mutterschaft. S. 26–46 in: M. Dolderer, H. Holme, C. Jerzak & A.-M. Tietge (Hg.), *O mother, where art thou?: (Queer-) feministische Perspektiven auf Mutterschaft und Mütterlichkeit*, Münster: Westfälisches Dampfboot.
- Steinbach, A., 2018: Children’s and Parents’ Well-Being in Joint Physical Custody: A Literature Review. *Family process* 1–17.
- Steinbach, A. und L. Augustijn, 2021: Post-Separation Parenting Time Schedules in Joint Physical Custody Arrangements. *Journal of Marriage and Family* 83: 595–607.
- Stutz H., Simoni H., Büchler A., Bischof S., Degen M., Heusser C., Guggenbühl T. (2022) : *Quand les parents ne vivent pas ensemble — Parentalité et quotidien des enfants, rapport de recherche à l’intention de la Commission fédérale pour les questions familiales (COFF)*, Bern/Zürich.
- Sünderhauf-Kravets, H., 2016: Alternierende Obhut in der Schweiz. S. 33–76 in: I. Schwenzer & A. Büchler (Hg.), *Achte Schweizer Familienrecht* §Tage 28./29. Januar 2016 in Zürich, Bern: Stämpfli Verlag.
- Théry, I. und M.-J. Dhavernas, 1998: Elternschaft an den Grenzen zur Freundschaft: Stellung und Rolle des Stiefelternteils in Fortsetzungsfamilien. Bd. Band 7, S. 163–204 in: M.-T. Meulders-Klein & D. Böhmeler (Hg.), *Fortsetzungsfamilien: neue familiale Lebensformen in pluridisziplinärer Betrachtung*, Konstanz: UVK, Universitätsverlag Konstanz.
- Tipper, B., 2011: ‘A dog who I know quite well’: everyday relationships between children and animals. *Children’s Geographies* 9: 145–165.
- Waak, A., 2020: *Wir nennen es Familie neue Ideen für ein Leben mit Kindern.*, Hamburg: Edition Körber.
- Walper, S. und A. Langmeyer, 2008: Auswirkungen einer elterlichen Scheidung auf die Entwicklung der Kinder. *Zum Stand der Familienforschung. Zeitschrift für Kindschaftsrecht und Jugendhilfe* 3: 94–97.
- Walper, Sabine, S. Amberg und A.N. Langmeyer, 2020: Familien mit getrennten Eltern. S. 1–19 in: J. Ecarus & A. Schierbaum (Hg.), *Handbuch Familie*, Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Wentzel Winther, I., 2009: ‘Homing oneself’: Home as a practice. *Home and Space Volume* 4: 49–83.
- Wentzel Winther, I., 2015: To Practice Mobility - On a Small Scale. *Culture unbound* 7: 215–231.
- Wentzel Winther, I. und S. Nepper Larsen, 2021: To share and “be shared”.... *Recherches sociologiques et anthropologiques* 95–119.
- Winnicott, D.W., 1969: Übergangsobjekte und Übergangsphänomene. *PSYCHE* 23: 666–682.
- Winther, I., 2007: Kids rooms as plus Territory. (P. Silva, Hg.) *Escolas, Familias e Lares* Nr. 2: 9–26.
- Zeiber, H., 1990: Organisation des Lebensraums bei Großstadtkindern — Einheitlichkeit oder Verinselung? S. 35–57 in: L. Bertels & U. Herlyn (Hg.), *Lebenslauf und Raumerfahrung*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Zirfas, J., 2004: *Vom Zauber der Rituale der Alltag und seine Regeln.*, Leipzig: Reclam.

Annexes

A1. Portraits des familles

I. Familles du canton de Vaud

Famille de Lena

Personnes impliquées dans la famille	
Lena	10 ans
Sabine	Mère
Patrick	Père
Marc	Frère (12 ans), de mêmes parents
Chantale	Partenaire de Patrick
Stéphane	Partenaire de Sabine
Rose	Chat de Lena
Aïda	Cochon d'Inde de Lena
Faïza	Chien de Chantale

Arrangement actuel	
Principe	Rythme sur 8 jours, 5 jours chez la mère puis 3 jours chez le père
Chez la mère	60%
Chez le père	40%

Situation de logement	
Domicile mère	Villa individuelle en zone rurale
Domicile père	Appartement dans un immeuble en zone rurale
Distance entre les deux domiciles	700m

Profession des parents	
Mère	Infirmière
Père	Infirmier

Lena a 10 ans et fréquente l'école du village. Elle fait plus grande que son âge : on lui donnerait facilement deux à trois ans de plus. Elle aime beaucoup les animaux, et possède deux chats et plusieurs cochons d'Inde. Elle est aussi très attachée au chien de Chantal, la compagne de son père Patrick, qu'elle promène souvent dans la forêt. La forêt est un lieu très important pour elle, où elle se rend fréquemment pour jouer ou se promener. Dans son temps libre, Lena aime lire, écrire et écouter de la musique. Son frère ne veut plus trop jouer avec elle, « maintenant qu'il est grand » et préfère bricoler seul. Lena a deux amies auxquelles elle est très attachée : elles jouent les unes chez les autres.

Les parents de Lena se sont séparés il y a cinq ans, le divorce sera prochainement prononcé. Sabine, sa mère, est restée vivre dans la maison familiale qu'ils venaient de construire avant la séparation. Patrick a, quant à lui, déménagé dans un petit appartement à une dizaine minutes à pied. Lena et son frère vivent chez leur mère pendant cinq jours, puis chez leur père pendant trois jours. Ce rythme de huit jours existait déjà avant la séparation des parents et se base sur l'occupation professionnelle de Patrick, qui travaille dans les soins. Lorsque les enfants sont chez leur père, il est en congé. Sabine est également active professionnellement dans

les soins et il arrive qu'elle soit au travail lorsque les enfants sont chez elle. Les enfants se débrouillent alors seuls le matin, se réchauffent de la nourriture à midi et font leurs devoirs avant le retour de leur mère. Sabine leur téléphone à certains moments de la journée, pour voir si tout se passe bien.

Les **changements de lieu d'habitation** se font le plus souvent après l'école. La plupart du temps, Lena et son frère Marc se déplacent ensemble et à vélo. Lorsque le changement se fait pendant le weekend, Lena et Marc sont accompagnés en voiture par leur mère ou leur père pour aller chez l'autre parent. Pendant le weekend, ils retournent chercher leurs vélos à pied (le trajet prend une dizaine de minutes) pour l'avoir le lundi matin pour se rendre à l'école. Les parents prennent toujours un moment, lors de la transition, pour communiquer sur l'organisation des enfants. La communication concernant les enfants est bonne, mais elle peut être plus tendue sur les aspects concernant les relations entre les parents.

Les deux parents ont respectivement un **nouveau compagnon** et une **nouvelle compagne**, qui ont aussi des enfants. Lena passe beaucoup de temps avec Stéphane, le nouveau compagnon de Sabine, et avec Chantal, la nouvelle compagne de Patrick, ainsi qu'avec leurs enfants respectifs. Il est prévu que le père de Lena emménage prochainement avec Chantal, ensemble ils iront dans l'appartement qui se trouve juste à côté de son appartement actuel. Les enfants de Chantal sont adultes et ne viendront pas habiter avec elle. Stéphane, quant à lui, passe souvent les weekends chez Sabine. Il y emmène ses deux enfants : sa fille adulte qui nécessite un accompagnement continu en raison de son handicap et son fils de 12 ans qui dispose de sa chambre chez Sabine.

Lena et sa famille vivent dans un **petit village** situé à une trentaine de minutes de la ville en transport public. La maison de Sabine est facilement atteignable depuis l'arrêt du bus. Elle est spacieuse et très lumineuse, entourée d'un grand jardin et jouxte la forêt. Lena et Marc y ont chacun-e leur chambre. Le salon comporte un hamac et des jeux pour les enfants. Les animaux ont aussi une place importante dans la maison et occupent une partie du salon. L'immeuble dans lequel habite Patrick se trouve en bord de route, entouré d'entreprises. Il se trouve à une quinzaine de minutes de marche de l'arrêt de bus, mais l'accès à pied est plus compliqué, car il n'y a pas de trottoir. L'immeuble semble ancien et il est sombre. L'appartement de Patrick est tout petit et assez encombré : il comporte une pièce principale qui fait à la fois office de cuisine et de chambre à coucher pour Patrick et une chambre que Lena et Marc se partagent.

Famille de Hugo

Personnes impliquées dans la famille	
Hugo	8 ans
Sonia	
M è r e	
Arnaud	Père
Henri	Frère (6 ans), de mêmes parents
Rosie	Sœur (3 ans), fille de Sonia et de Fabien
Sarah	Sœur (14 ans), fille de Sonia et de Pierre
Fabien	Partenaire de Sonia
Pierre	Ancien compagnon de Sonia et père de Sarah
Muriel	Grand-mère maternelle
Arrangement actuel	
Principe	Une semaine chez la mère, une semaine chez le père
Chez la mère	50%
Chez le père	50%

Situation de logement

Domicile mère	Villa individuelle en zone rurale, où vivent aussi Fabien et Rosie
Domicile père	Appartement dans un immeuble en zone urbaine
Distance entre les deux domiciles	3,3 km

Profession des parents

Mère	Enseignante
Père	Graphiste
Père social (Fabien)	Vidéaste

Hugo a 8 ans et partage une grande complicité avec son frère Henri, de deux ans son cadet, avec qui il passe beaucoup de temps et aime jouer. Hugo est aussi très attaché à ses deux sœurs, Sarah et Rosie. Chez sa mère, Hugo aime bricoler et jouer dehors avec ses sœurs et frères. Chez son père, il aime faire du foot devant la maison et jouer aux jeux vidéo. Hugo a aussi plusieurs activités en dehors de l'école, notamment le football et le judo. Hugo et Henri sont domiciliés chez Sonia, leur mère, et se rendent à l'école dans le village voisin, où réside leur père. Le contact avec Hugo est très facile : il est à l'aise dans le contact avec les adultes et s'intéresse à ce qu'on lui raconte. Il a ainsi montré une grande motivation lors des entretiens, ayant à cœur de répondre de manière exhaustive à toutes questions que nous lui posons. Il s'est très rapidement senti en confiance et raconte spontanément son quotidien et la façon dont il le ressent. Ses parents mentionnent que c'est un enfant sensible qui manifeste beaucoup d'empathie.

La grande sœur de Hugo, Sarah (14 ans) est née d'une première union de Sonia avec Pierre, chez qui elle vit en grande partie. Sonia a ensuite formé un couple avec Arnaud avec qui elle a eu Hugo et Henri. Sonia et Arnaud **sont séparés depuis 4 ans**, et Sonia vit avec son nouveau compagnon Fabien, avec qui elle a une fille, Rosie (3 ans). Hugo et Henri vivent en alternance une semaine chez Sonia, Fabien et Rosie, et en partie avec Sarah, et l'autre semaine chez Arnaud, leur père. Les **changements de lieux** se font le dimanche soir avant le souper. C'est le parent qui a eu les enfants pendant la semaine qui les amènent en voiture chez l'autre parent. Hugo et Henri font tous les déplacements ensemble. Lors des transitions, les parents prennent toujours un moment pour communiquer entre eux sur la façon dont la semaine s'est déroulée. L'entente est bonne et la communication facile.

Lorsqu'ils sont chez leur père, c'est Muriel, leur grand-mère maternelle, qui **garde** Hugo et Henri à midi et après l'école, en même temps que d'autres enfants dont elle s'occupe. La maison de Muriel se trouve à proximité de l'école et de l'appartement d'Arnaud.

Les **domiciles** de Sonia et d'Arnaud sont distants de cinq minutes en voiture (ou en transport public) l'un de l'autre. Sonia est restée dans le domicile familial suite à la séparation d'avec Arnaud, du fait que la maison appartient à sa famille. La maison se trouve dans un petit village ; elle est spacieuse et comporte plusieurs étages, avec une grande terrasse. Un étage entier est occupé par les quatre enfants. Cet étage comporte un grand espace de jeux, une salle de bains et deux chambres à coucher. Arnaud a déménagé dans un appartement plus petit (quatre pièces) dans la ville voisine. Les garçons y ont chacun leur chambre. L'appartement d'Arnaud a l'avantage de se trouver à proximité de l'école des garçons qui s'y rendent à pied et du domicile de la grand-mère maternelle qui s'occupe souvent d'eux.

Famille de Moun et Camillo

Personnes impliquées dans la famille	
Moun	9 ans
Camillo	6 ans
Christelle	Mère
Sylvain	Père
Emilie	Partenaire de Christelle
Maryline	Partenaire de Sylvain

Arrangement actuel	
Principe	Arrangement sur 2 semaines, changements tous les deux jours généralement
Chez la mère	50% (les lundis, un mardi sur deux, un jeudi sur deux, un weekend sur deux jusqu'au lundi matin)
Chez le père	50% (un mardi sur deux, les mercredis, un jeudi sur deux, un weekend sur deux jusqu'au lundi matin)

Situation de logement	
Domicile mère	Appartement dans un immeuble en zone urbaine
Domicile père	Appartement dans un immeuble en zone urbaine
Distance entre les deux domiciles	3,1 km

Profession des parents	
Mère	Editrice
Père	Bibliothécaire

La famille de Moun et Camilo a été informée de notre étude par le biais d'une amie de Christelle, la mère de Moun et Camilo. Christelle en a parlé à ses enfants, à Sylvain, son ancien compagnon, et à Emilie, sa nouvelle compagne. Toutes et tous ont tout de suite été motivés à y participer.

Moun a 9 ans et son frère Camilo 6 ans. Moun a une passion pour la lecture : elle passe une grande partie de son temps libre à lire. Elle aime aussi aller au parc proche du domicile de sa maman, qu'elle appelle son jardin. Elle est calme et posée, dès fois, elle a un air mélancolique. Camilo aime beaucoup les animaux. Il passe beaucoup de temps avec son meilleur copain : ils jouent dehors ou l'un chez l'autre. Camilo et Moun font beaucoup de musique, il y a d'ailleurs plein d'instruments chez leur père. Moun et Camilo s'entendent bien, ils jouent souvent ensemble, mais se disputent aussi lorsqu'ils passent beaucoup de temps ensemble, par exemple pendant les vacances.

Les parents de Moun et de Camilo, Christelle et Sylvain, **se sont séparés il y a quelques mois**, ils n'étaient pas mariés. La garde est partagée à 50-50. Christelle et Sylvain se sont basé-es sur le planning déjà en vigueur lorsqu'ils étaient ensemble pour fixer les jours de garde. L'arrangement fait que les enfants changent de maison chaque jour ou chaque deux jours pendant la semaine. Les weekends, ils restent chez le même parent du vendredi soir au lundi matin. Les transitions se font toujours depuis/vers l'école, où le parent en charge vient les amener ou les chercher, à pied pour la mère et en vélo pour le père. Les enfants fréquentent l'**accueil parascolaire** deux après-midis et quatre midis par semaine.

Les parents s'entendent bien et communiquent souvent sur l'organisation quotidienne et le bien-être des enfants. La **nouvelle compagne** de Christelle, Emilie, bien qu'elle dispose de son propre appartement, est très impliquée dans l'arrangement (notamment pour aller chercher les enfants à l'école) et participe activement à la vie de famille.

L'appartement de Christelle, qui est resté dans le logement occupé auparavant avec Sylvain, se trouve dans les hauts de la ville, dans un quartier qui connaît une importante mixité sociale. Il y a un grand parc à proximité de l'immeuble, et l'école des enfants se trouve à cinq minutes à pied. L'appartement est chaleureux avec une belle vue sur la ville. Partout, on voit des jeux et des livres d'enfants. Sylvain a emménagé au centre-ville, dans un immeuble vétuste. On entend l'agitation de la ville depuis l'appartement. Sylvain, avec l'aide de ses amis, a réalisé des travaux avant d'emménager, il a aussi récupéré des meubles de deuxième main. Une partie du salon est occupée par des instruments de musique. On voit aussi des livres d'enfants et des jeux. Chez leur mère et chez leur père, Camilo et Moun dorment dans la même chambre, dans des lits superposés.

Famille de Christopher

Personnes impliquées dans la famille	
Christopher	9 ans
Isabelle	Mère
Xavier	Père
Liliana	Partenaire de Xavier
Leonora	Grand-mère maternelle
Mistigri	Chat

Arrangement actuel	
Principe	Arrangement sur deux semaines. L'enfant vit principalement chez sa mère, et dort entre 1 et 2 nuits chez son père en plus d'un weekend sur deux.
Chez la mère	65% (les lundis, les mercredis, un jeudi sur deux et un weekend sur deux, du vendredi après-midi au dimanche soir)
Chez le père	35% (les mardis, un jeudi sur deux et un weekend sur deux, du vendredi après-midi au dimanche soir)

Situation de logement	
Domicile mère	Appartement dans un immeuble en zone urbaine
Domicile père	Appartement dans un immeuble en agglomération, où vit aussi Liliana
Distance entre les deux domiciles	

Profession des parents	
Mère	Logopédiste
Père	Enseignant

Christopher a 9 ans, mais par sa taille et son comportement, on lui donnerait facilement quelques années de plus. Christopher est passionné par les trains : il connaît tout sur le sujet. Son rêve est de se rendre en train à Coire, car il a souvent lu cette destination dans les gares. Il aime aussi jouer, seul ou avec ses parents à des jeux de société, il adore lire et dessiner et faire de la musique. Il aime aussi jouer au football, ce qu'il fait lorsqu'il est chez son père ; ce qui a nécessité de réorganiser l'arrangement familial, en modifiant le jour où il dort chez son père.

Isabelle et Xavier, les parents de Christopher, sont **séparés depuis 3 ans et demi**, ils n'étaient pas mariés. Ils entretiennent de bons contacts. Le contact entre Isabelle et Liliana, la compagne de Xavier, est également très bon. Depuis 1 année et demi, Xavier et Liliana ont emménagé à environ 45 minutes en train du domicile d'Isabelle, mais Xavier travaille toujours à proximité du domicile d'Isabelle. Christopher se déplace donc avec lui lors de son trajet professionnel (que ce soit le matin pour rejoindre son travail ou à la fin de la journée).

Souvent, Liliana est aussi présente pendant le trajet, du fait qu'elle emprunte le même trajet pour son travail. Le dimanche soir, lorsque Christopher a passé le weekend chez son père, ils prennent le train pour se rendre chez Isabelle : Xavier fait alors l'aller-retour en train. Christopher fréquente l'accueil parascolaire deux jours par semaine (midi et après-midi) et est gardé par sa grand-mère maternelle, qui habite à proximité de son école, un jour par semaine (midi et après-midi).

Christopher **dispose de sa chambre** dans les deux endroits où il vit. Chez sa mère, qui est le logement que la famille occupait déjà avant la séparation des parents, il s'agit d'un ancien appartement dans un quartier calme du centre-ville. Il y a un vieux parquet et beaucoup de plantes. L'école de Christopher se situe à trois minutes à pied de là. Il y a aussi une bibliothèque sur le chemin, où Christopher aime beaucoup se rendre. L'immeuble où vivent Xavier et Liliana vient d'être construit. L'appartement est fonctionnel et lumineux. A proximité de la maison se trouve un terrain, où Christophe aime jouer au football avec son père. Christopher est entouré d'amis autant à proximité du domicile de sa mère que de celui de son père.

Famille d'Irène

Personnes impliquées dans la famille	
Irène	11 ans
Anne	Mère
Frédéric	Père
Valentine	Soeur (14 ans), de mêmes parents
Achille	Frère (13 ans), de même parents
Sylvie	Compagne de la mère
Géraldine	Compagne du père

Arrangement actuel	
Principe	Moitié de la semaine chez chaque parent et un weekend sur deux (50%-50%)
Chez la mère	50% (du lundi au mercredi soir, un weekend sur deux)
Chez le père	50% (du mercredi soir au vendredi soir, un weekend sur deux)

Situation de logement	
Domicile mère	Appartement dans un petit immeuble au centre du village, où vit aussi Sylvie
Domicile père	Ancienne maison au centre du village, où vit aussi Géraldine
Distance entre les deux domiciles	

Profession des parents	
Mère	Enseignante
Père	Horloger

Irène a 11 ans, elle est la dernière d'une fratrie de trois enfants. Ses parents la décrivent comme optimiste et toujours contente. Avec nous, Irène montre de la timidité et parle très doucement. Elle aime beaucoup faire du vélo, de la grimpe et d'autres sports, que ce soit avec ses amies ou avec son frère. Lors de notre première rencontre, Irène a le pied dans le plâtre et ne peut donc pas faire toutes les activités qui lui tiennent tellement à cœur.

Les parents d'Irène, Anne et Frédéric, sont **séparés depuis 2 ans**. Ils étaient mariés. Les deux parents vivent chacun avec une nouvelle compagne. Les deux belles-mères, Sylvie et Géraldine, sont fortement impliquées dans l'arrangement et la vie de famille. D'ailleurs, les décisions importantes se prennent en principe entre les quatre adultes, qui s'entendent très bien. Les parents portent une grande importance à ce que les règles de vie soient similaires dans les deux foyers. Irène a l'habitude d'être avec son frère et sa sœur lorsque ses parents travaillent : ils se réchauffent par exemple des repas pour le midi et sont aussi autonomes après l'école en attendant le retour des parents. La transition entre les deux lieux d'habitation se fait soit à pied – Irène fait alors le chemin avec son frère ou seule (leur sœur étant souvent occupée à réunir ses affaires et arrive toujours un peu plus tard) – soit accompagnée par leur mère en voiture.

Chez sa mère, Irène vit dans un appartement qui comprend plusieurs étages dans un immeuble du centre du village. Elle y a sa **chambre**, à côté de celle de son frère et celle de sa sœur. Les enfants ont tout un étage pour eux, au-dessus il y a les pièces communes (cuisine, salon) et tout en-haut, le demi-étage est réservé aux adultes. A quelques mètres de là, se trouve la maison du père d'Irène. Cette ancienne ferme est la maison dans laquelle Irène a grandi. Elle y a aussi sa chambre individuelle, et l'organisation de l'espace (séparation des étages entre les enfants, les pièces communes et les adultes) ressemble à celle de chez sa mère.

Famille de Noah

Personnes impliquées dans la famille	
Noah	11 ans
Colin	Frère (14 ans), de mêmes parents
Juliette	Sœur (18 ans), fille de Jessica et de Vincent
Laurence	Sœur (21 ans), fille de Jessica et de Vincent
Jessica	Mère
Simon	Père
Vincent	Ex-mari de Jessica et père de Juliette et de Laurence
Ariane	Compagne de Simon
Joëlle	Belle-sœur (17 ans), fille d'Ariane et de Jérémy (ex-mari d'Ariane)
Léa	Belle-sœur (20 ans), fille d'Ariane et de Jérémy (ex-mari d'Ariane)

Arrangement actuel	
Principe	Chez la mère, sauf deux soirs par semaine et un weekend sur deux.
Chez la mère	60% (sauf les mercredis soir/nuit et les jeudis soir/nuit, un weekend sur deux)
Chez le père	40% (mercredis soir/nuit et jeudis soir/nuit, un weekend sur deux)

Situation de logement	
Domicile mère	Maison dans le centre du village, zone rurale
Domicile père	Appartement dans une ancienne maison du centre du village, zone rurale, où vit aussi Ariane (et ses filles en partie)
Distance entre les deux domiciles	700 m

Profession des parents	
Mère	Enseignante
Père	Agent d'assurance

Noah a 11 ans. C'est un garçon épanoui et sensible, qui a le contact facile. Il aime construire des cabanes dans la forêt avec ses copains et son grand frère, cuisiner et jardiner avec sa maman et faire des jeux de société. Il a un lien fort avec son grand frère Colin, avec qui il joue beaucoup, ainsi qu'avec ses deux demi-sœurs.

Les parents de Noah, Jessica et Simon, **se sont séparés lorsque Noah avait deux ans**; ils ont ensuite rapidement divorcé. L'entente entre les parents est très bonne. Lorsqu'ils sont chez leur mère, Noah et Colin vivent avec leur sœur Juliette (18 ans) et jusqu'à très récemment avec leur sœur aînée Laurence (21 ans) qui vient de déménager. Juliette et Laurence sont nées d'une précédente union de leur mère et ils ont grandi tous les quatre ensembles. Simon, le père de Noah et Colin, vit depuis trois ans avec Ariane, sa compagne, et lorsque les garçons sont là, les deux filles d'Ariane (17 et 20 ans) et de son ex-conjoint y sont également. Noah et Colin habitent principalement chez leur mère, leur père ayant peu de disponibilité en raison de son travail, et passent deux soirs par semaine, y compris la nuit, chez leur père en plus de la moitié des weekends et des vacances. C'est donc leur mère qui s'occupe des devoirs, des rendez-vous médicaux, etc. Les deux lieux d'habitation étant très proches, Noah et son frère font les trajets ensemble à pied ou en trottinette, sans accompagnement, et peuvent facilement aller chercher des affaires chez l'un ou l'autre parent. A midi, Noah mange à

l'école grâce à l'horaire continu, il revient de l'école à 16h et sa maman arrive aussi plus ou moins du travail à ce moment-là.

Le **village** où vit la famille de Noah est assez éloigné des centres urbains ; selon l'heure, il est d'ailleurs difficile de l'atteindre en transports publics. La maison de Jessica se situe au centre du village. Il s'agit d'une ancienne maison, avec beaucoup d'espace et de lumière, avec un jardin attenant. Les enfants y ont chacun leur chambre. Jessica habite dans cette maison depuis 20 ans : elle y a vécu avec ses deux maris et ses enfants y ont grandi. L'appartement de Simon et d'Ariane est distant de quelques mètres. Dans cet appartement, une chambre est partagée par Noah et Colin et une autre par les filles d'Ariane. Simon et Ariane pensent que l'espace est un peu petit lorsque tous les enfants sont là et ils prévoient des aménagements pour mieux organiser l'espace.

Famille de Kéo

Personnes impliquées dans la famille	
Kéo	12 ans
Vanessa	Mère
Marco	Père
Martin	Compagnon de Vanessa
Paolo	(9 ans) fils de Martin

Arrangement actuel	
Principe	Une semaine chez la mère (du vendredi au vendredi), une semaine chez le père, sauf les mercredis après-midi/nuits toujours chez la mère
Chez la mère	57%
Chez le père	43%

Situation de logement	
Domicile mère	Appartement dans un immeuble en zone rurale
Domicile père	Appartement dans un immeuble en zone urbaine
Distance entre les deux domiciles	25 km

Profession des parents	
Mère	Ostéopathe
Père	Informaticien, sans emploi

Kéo a 12 ans, elle est fille unique. D'abord un peu timide lors de notre premier contact, elle s'est ensuite rapidement montrée à l'aise. Elle aime bricoler et dessiner dans sa chambre. Elle fait aussi de la musique. Elle a beaucoup d'amies dans le village, dont deux voisines qu'elle considère comme ses sœurs. Elle joue souvent dehors avec elles et se rend aussi dans un village voisin pour rencontrer ses copains et copines de classe.

Les parents de Kéo, Vanessa et Marco, sont **séparés depuis plus de 11 ans** (ils n'étaient pas mariés). Kéo avait moins d'une année à ce moment-là. L'**arrangement** actuel (une semaine chez la mère et une semaine chez le père) a été mis en place il y a environ trois ans. Le midi, Kéo reste à l'école grâce à l'horaire continu. Lorsqu'elle rentre de l'école vers les 15h, elle se rend chez sa maman de jour, qu'elle fréquente depuis qu'elle est toute petite. Tous les mercredis après-midi, Kéo reste au domicile de sa mère qui a congé ce jour-là. Elle occupe son après-midi entre les visites à ses ami·es et son cours de musique.

L'**appartement** de Vanessa se trouve dans un immeuble au centre du village, à proximité de la gare. Il n'est pas très grand, mais lumineux et chaleureux. Il dispose d'un petit balcon qui donne sur des jardins. Après

avoir déménagé plusieurs fois, dont une fois avec une compagne et ses enfants et une autre fois « dans un lieu qui n'était pas vraiment un habitat », Marco, le père de Kéo, s'est installé il y a deux ans dans un appartement assez éloigné (à une vingtaine de kilomètres) du domicile de la mère. Kéo a aidé son père pour choisir son domicile actuel, où elle dispose de sa propre chambre. L'appartement fait partie d'une construction originale regroupant plusieurs appartements, située sur le rond-point à la sortie d'une petite ville. L'appartement est spacieux, il est décoré avec des meubles chinés et sur les étagères, on devine des livres d'art. C'est le père de Kéo qui assure les trajets entre les deux domiciles et entre chez lui et l'école lorsque Kéo passe la semaine chez lui. Les trajets, qui durent entre 20 et 30 minutes, se font en voiture. Les amis, les activités extrascolaires et l'école de Kéo se trouvent à proximité du domicile de la mère. Lorsqu'elle est chez Marco, Kéo fait surtout des activités avec lui : ils aiment se promener dans la nature, dessiner et se déguiser.

Famille de Sofia

Personnes impliquées dans la famille

Sofia	8 ans
Gaëlle	Sœur (11 ans), de mêmes parents
Derya	Mère
Serge	Père
Karine	Grand-mère paternelle

Arrangement actuel

Principe	Moitié de la semaine chez la mère (50%) et moitié chez le père (50%)
Chez la mère	Les mercredis dès midi, jeudis et vendredis, un weekend sur deux (vendredi à lundi matin)
Chez le père	Les lundis, mardis et mercredis matin, un weekend sur deux (vendredi à lundi matin)

Situation de logement

Domicile mère	Appartement en zone urbaine
Domicile père	Appartement en zone urbaine
Distance entre les deux domiciles	500 m.

Profession des parents

Mère	Secrétaire de direction
Père	Non communiqué

Sofia a 8 ans et une grande sœur de 11 ans, Gaëlle, avec laquelle elle a une très grande complicité. Elle fait de la danse et est passionnée par les mangas. Elle a beaucoup de copines et de copains, qu'elle voit principalement à l'école et à l'accueil parascolaire, mais très peu en-dehors. Elle aime aussi beaucoup les jolies robes et le maquillage. Lors de notre premier entretien, Sofia parle avec une voix enfantine et semble un peu gênée. Quand nous nous rendons dehors, lors de notre deuxième rencontre, sa voix est plus affirmée.

Les parents de Sofia, Derya et Serge, sont **séparés depuis 4 ans** et sont récemment divorcés. Ils sont en conflit et leurs contacts sont réduits au strict minimum depuis quelques mois. Du fait de ce conflit, les deux lieux d'habitation de Sofia sont hermétiques l'un à l'autre ; aucune affaire ne transite d'un lieu à l'autre. Sofia et sa sœur vivent deux parties de semaine très différentes, ce qui se manifeste par exemple par des activités ou des règles différentes.

Les **transitions** entre les deux lieux d'habitation se font soit en voiture, lorsque le père de Sofia vient chercher les deux sœurs, ou parfois, quand il fait beau et qu'elles ont peu d'affaires, à pied, ce qui représente 5 minutes de marche. Sofia fréquente l'**accueil parascolaire** trois matins avant l'école et deux midis par semaine. Elle et sa sœur sont aussi gardées par leur grand-mère paternelle un jour par semaine ; le matin au domicile du père ou de la mère une semaine sur deux, et à midi et l'après au domicile de Derya.

Chez sa mère et chez son père, Sofia partage **sa chambre** avec sa grande sœur. Les deux appartements se trouvent dans des immeubles de deux quartiers voisins, en bordure d'une grande ville. Autant chez sa mère que chez son père, Sofia sort peu de manière spontanée pour jouer dans le quartier avec des amis. Elle fait plutôt des activités organisées avec sa famille.

Famille de Jana

Personnes impliquées dans la famille	
Jana	5 ans
Aline	Mère
Olivier	Père
Françoise	Grand-mère maternelle

Arrangement actuel	
Principe	Arrangement flexible, mais en général quatre nuits chez la mère, trois nuits chez le père y compris le weekend.
Chez la mère	60% ; trois nuits par semaine (mardi, jeudi et vendredi) et la moitié du weekend (avec une certaine flexibilité)
Chez le père	40% ; deux nuits par semaine (lundi et mercredi) et la moitié du weekend

Situation de logement	
Domicile mère	Centre-ville
Domicile père	Centre-ville
Distance entre les deux domiciles	2 km

Profession des parents	
Mère	Chercheuse
Père	Assistant social

Jana a 5 ans et est une fille très vive, qui a le contact facile avec les adultes. Elle a des yeux rieurs et arbore un air malicieux. Lorsque nous la rencontrons pour la première fois, on la découvre d'abord cachée derrière les jambes de sa maman, mais cela semble moins par timidité que par jeux. Jana se sent tout de suite à l'aise lorsque nous lui posons des questions. Pendant l'entretien, elle nous montre tous ses doudous et ses jouets préférés, change plusieurs fois de déguisements et prends des photos.

La **relation entre Aline et Olivier**, les parents de Jana, est difficile à faire entrer dans une catégorie préexistante. Les parents n'ont vécu ensemble que pendant une courte période, suite à la naissance de Jana, mais ont ensuite continué à se voir régulièrement. Cette naissance a d'ailleurs été compliquée pour Olivier, qui ne s'imaginait pas devenir père. Depuis environ une année, Aline a ressenti le besoin de prendre de la distance avec Olivier et de mettre en place un arrangement plus clair. Toutefois, l'arrangement reste encore très flexible et des modifications interviennent fréquemment au cours de la semaine. Le principe est que Jana dorme chez son père deux nuits par semaine et passe un jour et une nuit du weekend. Le reste du temps, Jana

habite chez sa mère. L'arrangement a été modifié entre notre premier et notre dernier entretien, du fait de l'augmentation du taux de travail d'Olivier (qui a passé de 50% à 85%) et des heures scolaires plus étendues de Jana. Cela a surtout eu un impact sur le nombre de jours d'accueil parascolaire, qui a passé d'un jour et demi par semaine à trois jours (soit les jours où Aline travaille) et sur le temps passé avec son père, qui est devenu plus restreint. Jana était aussi gardée jusqu'à très récemment par sa grand-mère un après-midi par semaine, ce qui a été modifié avec le passage à l'année scolaire supérieure. Les transitions entre les deux lieux d'habitation, ainsi qu'entre ces deux endroits et l'école ou la structure parascolaire se font en vélo : le siège enfant passe d'un vélo à l'autre.

L'appartement d'Aline se trouve à la sortie de la ville, dans un quartier de plusieurs immeubles similaires, entourés d'espaces verts. L'appartement est lumineux ; on aperçoit beaucoup de végétation depuis le salon, qui donne d'ailleurs sur une petite terrasse. Jana y dispose de sa propre chambre. Sous son lit en mezzanine, Jana a construit avec son père une cabane en carton. L'appartement d'Olivier se trouve au centre-ville dans une rue très animée, commerçante et populaire. Il est situé au dernier étage sous les toits. Olivier a tout refait lui-même dans cet appartement : il a même aménagé une petite terrasse sur les toits. L'appartement est petit, et dispose d'une seule chambre à coucher, que se partagent Jana et son père. Olivier a installé un rideau au-dessus du lit de Jana, pour qu'il puisse lire le soir sans la réveiller. Dans le salon, un coin est réservé aux jouets de Jana, un autre aux BD et aux jeux de société d'Olivier.

Famille d'Alice et de Philippe

Personnes impliquées dans la famille	
Alice	8 ans
Philippe	6 ans
Mère	Alexandra
Père	Vincent
Chat	Diram

Arrangement actuel	
Principe	Une semaine chez la mère, une semaine chez le père (du dimanche soir au dimanche soir)
Chez la mère	50%
Chez le père	50%

Situation de logement	
Domicile mère	Appartement en zone rurale
Domicile père	Villa en zone rurale
Distance entre les deux domiciles	

Profession des parents	
Mère	Journaliste
Père	Architecte

Alice a 8 ans et Philippe 6 ans. Alice est très vive, et se sent tout de suite à l'aise lors de nos entretiens. Elle reprend son frère sur des réponses ou le relance, lorsque celui-ci ne répond pas à nos questions. Alice semble prendre son rôle de grande sœur au sérieux et Philippe la regarde avec admiration. Alice a beaucoup d'amies à l'école et fait de la gym avec une partie d'entre elles. Philippe, quant à lui, fait de la natation. Les deux enfants jouent souvent ensemble, que ce soit dans leurs chambres, dans leurs jardins ou à l'extérieur, avec leurs ami·es.

Les parents d’Alice et de Philippe, Alexandra et Vincent, sont **séparés depuis un peu plus de 2 ans**, leur procédure de divorce est en cours. Le contact entre les parents se passe bien pour ce qui concerne les enfants, et les parents peuvent alors compter l’un sur l’autre en cas de difficulté. La relation est plus tendue pour ce qui concerne leur séparation et les questions financières. L’arrangement une semaine chez un parent, une semaine chez l’autre parent a été mis en place dès leur séparation. Pour que la semaine ne soit pas trop longue, en particulier pour les parents, Alexandra et Vincent ont convenu que le mercredi après-midi, l’autre parent pouvait passer un moment avec les enfants, par exemple venir les voir pendant leurs activités sportives.

Les enfants ont pu continuer à fréquenter la **même école et la même crèche**, y compris lorsqu’Alexandra vi-vaît à 40 minutes en voiture du domicile de leur père. Les allers-retours entre l’école et le domicile d’Alexandra ont duré deux ans. Alice et Philippe fréquentent l’accueil parascolaire tous les jours sauf le mercredi. Ils y vont à midi et l’après-midi après l’école. Lorsqu’ils sont la semaine chez leur père, ils y vont également le matin avant l’école. Les **transitions** se font en voiture, le dimanche soir. C’est le parent qui a eu la garde de l’enfant qui les conduit chez l’autre parent, avec Diram, le chat, qui transite également avec les enfants entre les deux lieux d’habitation.

Après deux ans de navette entre son petit logement, où les enfants se partageaient une chambre, et l’école des enfants, Alexandra a pu trouver un **appartement** dans le village voisin de Vincent. Le nouvel appartement d’Alexandra compte deux étages et les enfants y ont chacun leur chambre. Il y a également un petit jardin. Dans leur nouveau quartier qui compte plusieurs immeubles qui viennent d’être construits, Alice et Philippe ont rapidement fait la connaissance d’une dizaine d’autres enfants qui viennent également d’emménager. Vincent a quant à lui continué à vivre dans la villa familiale, où les enfants ont également chacun leur chambre et un très grand jardin.

II. Familles du Canton de Zurich

Famille de Jelena

Personnes impliquées dans la famille

Jelena	10 ans
Valon	Frère (8 ans), de mêmes parents
Milena	Mère
Dragan	Père

Arrangement actuel

Chez la mère	Du mardi soir au jeudi matin, vendredi soir, un weekend sur deux
Chez le père	Lundi, jeudi soir à vendredi matin, un weekend sur deux

Situation de logement

Domicile de la mère

	Résidente d’une colocation dans un appartement de 10 pièces dans une coopérative à la limite de la ville, les enfants partagent leur chambre avec un autre enfant du même âge vivant de manière multilocal
Domicile du père	Appartement dans le même lotissement, sous-loue une chambre
Distance entre les deux domiciles	Dans le même immeuble à un autre étage

Profession des parents

Mère	Menuisière
Père	Mécanicien automobile

Jelena a des yeux verts et de longs cheveux blond foncé qu'elle attache en queue de cheval avec un élastique doré. Lors de notre première rencontre, elle porte un haut rayé avec des manches un peu trop courtes et de petits trous au niveau des coudes. Jelena a probablement verni elle-même ses ongles, chacun d'une couleur différente, la plupart du vernis s'est écaillé. Pendant son temps libre, Jelena aime aller sur la rivière pour faire du kayak.

Les **parents de Jelena** ont une relation particulière: ils ont chacun un nouveau partenaire, mais vivent géographiquement très proche, ce qui évoque un fort sentiment familial chez tous les membres de la famille. Il y a cinq ans, lors de leur séparation, Dragan, le père, s'installe dans une caravane en dehors de la ville et est alors peu disponible pour les enfants. Après cette période d'éloignement, un processus de rapprochement s'est mis en place, qui passe par deux étapes intermédiaires. Finalement, Dragan emménage il y a un an dans le même immeuble où il vivait déjà auparavant avec Milena et les enfants dans une grande colocation, mais dans un appartement plus petit au rez-de-chaussée, également en colocation. Milena vit toujours dans cette grande colocation, au deuxième étage, et n'a jamais déménagé. Les deux parents ont choisi la colocation pour des raisons financières, et Milena aussi parce qu'elle est convaincue par cette forme de cohabitation communautaire.

Jelena et son frère Valon vivent donc de manière multilocale dans deux appartements du même immeuble. Leurs parents disent apprécier cette proximité. Il n'est pas rare qu'ils se retrouvent devant la porte de la cuisine de Dragan pour fumer une cigarette, discuter de ce qui concerne les enfants et passer en revue les rendez-vous à venir. Cette configuration particulière permet aux enfants de passer facilement d'une maison à l'autre, par exemple si quelque chose a été oublié ou si l'un des parents n'est pas là. En règle générale, les parents autorisent volontiers ces visites.

Le **grand appartement** de Milena comprend au moins 10 chambres, plusieurs salles de bains et une cuisine centrale avec une grande table à manger. L'une d'entre elles est la chambre de Jelena et Valon, qu'ils partagent avec Flurin, un enfant de leur âge qui vit également de manière multilocale. Il y a un lit superposé et un troisième lit individuel, placé sous une table et recouvert de tous les côtés par des draps à motifs. Une planche dépasse à l'étage supérieur du lit superposé, près de la tête de lit: il s'agit de la plate-forme de Jelena, qu'elle a construite avec sa mère pendant l'été. Partout, il y a des dessins, des objets bricolés, des cartes postales. Chez le père aussi, Jelena et Valon se partagent une chambre. Là aussi les enfants ont participé à l'aménagement ou ont improvisé à partir de meubles achetés à la brocante.

Famille de Nnekas

Personnes impliquées dans la famille

Nneka	9 ans
Obinna	Frère (20 ans), de même parents
Nkiru	Soeur aînée décédée à l'âge de 8 ans, de même parents
Mary	Mère
Emeka	Père
Oma, Opa	Grands-parents maternels, vivent la plupart du temps en Espagne, et quand ils sont en Suisse aux domiciles des parents (autant avec Mary qu'avec Emeka)

Arrangement actuel

Chez la mère	Dimanche soir jusqu'à vendredi soir, excepté lundi soir
Chez le père	Vendredi soir à dimanche soir, lundi soir, et plus, selon les besoins et les horaires de travail de Mary

Situation de logement

Domicile mère	Nouvel appartement en zone rurale
Domicile père	Ancien domicile de la famille en zone rurale
Distance entre les deux domiciles	1 km

Profession des parents

Mère	Institutrice dans un centre de fitness, aide au nettoyage
Vater	Monteur d'installations sanitaires

Nneka a neuf ans, c'est une fillette de petite taille, ses cheveux épais sont attachés en deux tresses. Elle se montre ouverte et intéressée, parfois elle semble presque un peu timide. Nneka aime bouger, le sport est important pour tous dans sa famille. Nneka aime aussi sortir avec ses amies, comme elle l'explique. Elle entretient par ailleurs une relation très étroite avec son frère Obinna, qui devient une personne de référence et un soutien important dans l'ancien appartement familial chargé d'émotions.

La famille de Nneka a vécu des années difficiles : Nkiru, la grande sœur de Nneka, est atteinte d'un cancer à l'âge de 6 ans, une maladie incurable. La fillette meurt en 2018 à l'âge de 8 ans. Cet événement a des conséquences importantes sur l'ensemble de la structure familiale. Les parents, Mary et Emeka, se séparent deux ans après le décès de leur fille, les grands-parents prennent une retraite anticipée et émigrent à Palma de Majorque. Dans un premier temps, Mary reste dans l'ancien appartement familial avec Nneka et Obinna. Emeka s'installe, quant à lui, chez un collègue pendant quelques mois, puis prend un petit appartement dans la commune voisine. La famille continue avec le même fonctionnement à certains égards et la porte est ouverte au père presque à tout moment. Cependant, les relations entre les parents se refroidissent nettement lorsque Mary tombe amoureuse. Il s'ensuit un coup d'éclat : Obinna, âgé entre-temps de 19 ans, rompt le contact avec sa mère et va vivre avec son père.

Pour Nneka commence alors une période de va-et-vient entre le domicile du père et celui de la mère. Dans la famille de Nneka, l'**arrangement de garde** est déterminé par les horaires de travail irréguliers de la mère, qui travaille dans un centre de fitness et nettoie des bureaux aux heures creuses. Il existe une règle approximative concernant les heures de présence de Nneka, mais l'arrangement est toujours géré de manière flexible, lorsque les heures de travail changent, lorsque des imprévus surviennent dans la vie quotidienne, lorsque Nneka souhaite partir plus tôt ou plus tard ou lorsque les grands-parents sont en Suisse. De nombreuses raisons influencent l'arrangement et le rendent flexible. Au centre de la coordination se trouve la mère, Mary, qui garde une vue d'ensemble et assume la responsabilité parentale principale pour Nneka.

Au moment de l'entretien, la mère et la fille vivent depuis six mois dans un nouvel **appartement** dans la commune voisine, alors que Emeka et Obinna ont réemménagé dans l'appartement familial. C'est un véritable nouveau départ : alors que l'ancien appartement familial est fortement lié au décès de la sœur aînée, Nneka

peut s'y installer et y aménager une chambre comme elle le souhaite. Cela ne semble pas possible dans l'appartement du père. Le souvenir de Nkiru est inscrit dans les pièces, modifier les choses revient à un tabou.

Nneka a dû **changer d'école** pour la nouvelle année scolaire, laissant derrière elle des ami·es proches, ce qui la rend triste au début. Mais elle s'intègre rapidement au nouveau lieu: l'école n'est qu'à un jet de pierre de l'appartement de sa mère, elle passe aussi beaucoup de temps à jouer dans la cour de récréation, et sa meilleure ancienne amie lui rend régulièrement visite lorsqu'elle est chez son père.

Famille de Lenny

Personnes impliquées dans la famille

Lenny	6 ans
Daniela	Mère
Samuel	Père
Gilles	Partenaire de Daniela, père social de Lenny, avec qui il vit une partie du temps
Harald	Cousin de Daniela, vit avec Lenny une partie du temps
Selma	Meilleure amie de Lenny
Lolo, Lola	Grands-parents maternels, vivent au Honduras
Opa, Oma	Grands-parents paternels, vivent en Allemagne

Arrangement actuel

Chez la mère	Lundi soir à dimanche midi
Chez le père	Dimanche midi à lundi soir, et se charge d'accompagner Lenny de temps en temps (par ex. entraînement de football)

Situation de logement

Domicile mère	Colocation avec son nouveau partenaire Gilles et l'oncle Harald dans un immeuble en ville
Domicile père	Colocation avec une colocataire dans un immeuble en ville
Distance entre les deux domicile	
	1.5 km

Profession des parents

Mère	Responsable d'établissement socio-éducatif
Père	Collaborateur dans une agence événementielle
Père social	Actif dans le commerce de détail

Lenny, 6 ans, est un enfant très vif, doté d'un sens de l'humour très fin. Lenny n'a pas de frères et sœurs. Il aime bouger, joue beaucoup dehors, fait des tours en trottinette, veut montrer des chemins secrets. L'école de Lenny est très proche du domicile de Daniela, sa mère, dans un quartier calme de la ville. Il a des amis dans la classe, il est populaire et souvent invité à des anniversaires. Lenny aime faire des choses pour lui, tout comme il aime jouer avec les autres. Mais ce qu'il préfère, c'est jouer avec Selma, la voisine, qui a un an de moins que lui. Avec elle, il rôde autour de la maison et y joue pendant des heures. Chez son père, Lenny n'a aucun contact avec des enfants de son âge, et n'est pas intégré socialement.

Lenny vit la **plupart du temps chez Daniela** : il y est du lundi soir au dimanche midi, et du dimanche midi jusqu'au lundi soir chez son père, Samuel. En plus de ces deux jours, son père l'accompagne régulièrement à l'entraînement de football ou s'occupe de lui à d'autres occasions. Daniela et Samuel se sont **séparés** il y a environ quatre ans et ont divorcé deux ans plus tard. Depuis, Lenny fait la navette entre sa mère et son père.

L'**arrangement** multilocal est adapté au rythme de travail de Samuel, qui est engagé dans une agence d'événementiels, et qui doit très souvent travailler les weekends. Daniela parle donc de "weekend décalé", comme cela est fréquent dans ce secteur. Les transitions ne se déroulent pas toujours sans problème : Samuel est souvent très fatigué par le travail de nuit et n'est pas toujours fiable. Il n'est pas rare que les horaires pour venir chercher Lenny soient modifiés ou adaptés.

Chez sa mère, Lenny vit dans un **appartement** en colocation. Le nouveau partenaire de Daniela, Gilles, et son cousin, Harald, y vivent également. Cette colocation est à la fois une communauté fonctionnelle, pour

partager les frais de loyer, et une communauté familiale, dans le sens d'un soutien mutuel. Gilles et Harald participent tous deux à la vie quotidienne de Lenny, font parfois quelque chose avec lui ou le couchent le soir quand Daniela n'est pas là. Avec Gilles, son père social, Lenny a commencé à s'entraîner au kung-fu - une activité qu'ils pratiquent délibérément à deux, ce qui a approfondi leur relation hésitante au départ. Chez son père, Lenny vit également dans un appartement en colocation, qui fonctionne toutefois de manière moins familiale. Ici, le père et le fils partagent une chambre, mais ne sont pas souvent à la maison, ils passent beaucoup de temps ensemble à l'extérieur, par exemple au skatepark, que Lenny adore.

Famille de Niki

Personnes impliquées dans la famille

Niki	10 ans
Mona	Mère
Tobias	Père
Valerie	Mère sociale, nouvelle partenaire de Tobias

Arrangement actuel

Chez la mère	Lundis, mercredis, un weekend sur deux (vendredi à dimanche)
Chez le père	Mardis, jeudis, un weekend sur deux (vendredi à dimanche)

Situation de logement

Domicile mère	Vit en colocation dans un immeuble de trois étages dans un quartier calme en zone urbaine, où Niki partage une chambre sous les toits avec une jeune fille du même âge qui vit également de manière multilocale.
Domicile père	Appartement dans lequel il vit avec sa nouvelle partenaire, dans un quartier calme de la ville en zone urbaine
Distance entre les deux domiciles	

2 km

Profession des parents

Mère	Directrice d'école
Père	Collaborateur marketing, reconversion et apprentissage professionnel il y a deux ans, nouvellement actif dans le domaine social
Mère sociale	Active dans le domaine social

Niki a 10 ans et est plutôt petite pour son âge, elle a les cheveux longs et foncés qu'elle relève parfois. Elle semble presque un peu pâle. Comme l'observe son père, Niki a un autre style vestimentaire chez sa mère, elle fait presque adolescente avec ses vêtements noirs et trop grands. Chez lui, en revanche, il remarque que Niki a l'air plus enfantin, qu'elle accorde moins d'importance à l'apparence. Niki aime beaucoup dessiner et chanter et est une bonne danseuse. Mais chez son père, elle préfère simplement "chiller" et regarder des séries.

Les parents de Niki, Mona et Tobias, se **séparent** quand elle a trois ans, elle ne s'en souvient plus. Mona mentionne que la séparation entre les parents a été difficile, sans donner plus de précisions. Les deux parents ont l'impression d'avoir fait de nombreux compromis dans le processus de multilocalisation pour arriver à l'arrangement actuel. Tobias parle même d'avoir changé de vie et de l'avoir orientée vers Niki.

Niki fait plusieurs fois la navette entre sa mère et son père au cours de la semaine. L'**arrangement** est le même depuis un certain temps : à partir du lundi, elle est alternativement chez l'un et chez l'autre, et passe un weekend sur deux chez chaque parent. Auparavant, Niki était un peu plus chez sa mère, tandis que son père Tobias suivait une formation en cours d'emploi et avait un quotidien très rythmé avec des gardes de nuit dans une clinique. Bien que cette période était difficile pour lui, Tobias a choisi cette voie en toute connaissance de cause, afin d'atteindre finalement une profession dans le domaine social, dans laquelle des emplois à temps partiel sont possibles, ce qui lui offre de pouvoir mieux concilier son travail avec la garde de Niki. Mona occupe un poste de direction dans une école, ce qui lui permet, malgré un quotidien également très chargé, de

jouir d'une certaine liberté pendant les vacances scolaires. S'organiser au quotidien a parfois été compliqué, surtout pendant la période de formation de Tobias.

Aujourd'hui, les deux parents **vivent en ville**, à une distance relativement courte l'un de l'autre. Tobias vit avec sa partenaire, Valérie, dans un petit appartement situé dans un immeuble des années 50, à proximité de l'école de Niki. Niki y a sa propre chambre qu'elle partage avec ses deux souris et leur grande cage. La cohabitation entre Niki et Valérie ne se passe pas toujours sans heurts. Toutes deux racontent ainsi des situations de rivalité. Mona, quant à elle, vit dans une grande colocation avec trois autres femmes. Leur maison se trouve dans un joli quartier, dont les jardins en terrasses sont ombragés par de vieux arbres. L'une des colocataires a également une fille, Chloé, qui est un peu plus jeune que Niki et qui vit également ici en alternance. Les deux filles partagent une chambre dans les combles de la belle maison ancienne. En fin de compte, elles n'ont que peu de présence commune: elles ne se voient les mercredis et parfois les lundis et les weekends.

Famille de Zora

Personnes impliquées dans la famille

Zora	8 ans
Fred	Frère (10 ans), de même parents
Pia	Mère
Sandro	Père

Arrangement actuel

Chez la mère	Lundi à mercredi, un weekend sur deux
Chez le père	Jeudi à vendredi, un weekend sur deux

Situation de logement

Domicile mère	Ancien appartement dans une coopérative en zone urbaine
Domicile père	Ancien appartement dans une coopérative en zone urbaine
Distance entre les deux domicile	0,5 km

Profession des parents

Mère	Enseignante de musique
Père	Caméraman

Zora a 8 ans, mais elle semble plus mûre lorsqu'on lui parle. Elle a attaché ses cheveux châtain clair en queue de cheval et porte un pull en laine douillet lors de notre première rencontre. Zora est élocuente, intéressée et sait bien exprimer ses émotions. Comme on peut le constater en faisant le tour de sa chambre dans l'appartement de sa mère, Zora aime bricoler et créer. Elle a des caisses et des boîtes de matériel de bricolage qu'elle a collectionné et elle nous montre quelques-uns des objets qu'elle a fabriqués. Zora joue de la clarinette et va seule au cours chaque semaine. Comme elle le raconte, elle aime beaucoup ce trajet seule qui lui permet d'avoir un moment à elle. Zora aime aller chez ses grands-parents à la montagne en hiver et faire du ski avec sa grand-mère, qui était autrefois monitrice de ski.

Les parents de Zora se **séparent** il y a cinq ans, dans une situation particulièrement complexe: Sandro, le père, est hospitalisé suite à un grave accident et doit suivre une rééducation de plusieurs mois. Ce n'est qu'avec le soutien de ses parents qu'il parvient à s'occuper temporairement de Zora et son frère Fred. Les parents de Zora et Fred vivent dans le même quartier, à quelques minutes à pied l'un de l'autre. Zora fait des allers-retours à un rythme fixe, pour autant que son père ne soit pas occupé par un projet sur un plateau de tournage. Pia, sa mère, doit souvent réagir avec flexibilité aux engagements professionnels de Sandro et assumer davantage de temps de garde. Quant à Sandro, ses enfants lui manquent lors d'absences prolongées. L'occupation professionnelle instable de Sandro n'est pas une condition simple pour l'arrangement familial multilocal.

L'**appartement** de Sandro se trouve au dernier étage d'un immeuble vieillissant au sein d'une coopérative d'habitation. Les enfants se partagent une chambre, tous deux ont des lits en mezzanine, avec une fine moustiquaire chez Zora, qui lui donne un air de lit de princesse. La cuisine est un centre névralgique: c'est ici que se trouve la musique, il y a un banc et une table de cuisine pour s'attarder, une guirlande lumineuse colorée est suspendue au-dessus de la fenêtre. Au moment de notre visite, un laboratoire équipé d'un microscope est installé sur la table de la cuisine pour examiner de plus près les lentes des poux, comme l'explique Sandro.

Sandro aime suivre les intérêts des enfants, examiner et construire des choses avec eux. Pia, quant à elle, habite dans une vieille maison de ville au centre du quartier. Son appartement est aménagé avec soin. Beaucoup de choses sont recomposées avec des moyens simples, improvisées avec des objets et des images trouvés au marché aux puces et joliment arrangées. Récemment, Pia et les enfants ont chacun peint un mur de l'appartement avec la couleur de leur choix.

Famille de Shiro

Personnes impliquées dans la famille

Shiro	12 ans
Liv	Demi-soeur (15 ans), fille de Jill et Leonardo
Emil	Frère social (11 ans), fils de Ben, vit principalement avec sa mère en Allemagne
Ino	Demi-frère (1 année), fils de Jill et de Ben
Jill	Mère
Oliver	Père
Ben	Mari de Jill, père d'Ino et d'Emil
Leonardo	Père de Liv

Arrangement actuel

Chez la mère	Une semaine sur deux, du mercredi au mercredi
Chez le père	Une semaine sur deux, du mercredi au mercredi

Situation de logement

Domicile mère	Appartement où vivent aussi Ben et Ino : Shiro et Liv y sont les mêmes jours (une semaine sur deux) et Emil vient pendant ses vacances scolaires
Domicile père	Petit appartement en zone urbaine
Distance entre les domiciles	

Profession des parents

Mère	Entrepreneuse
Père social	Musicien
Père	Employé de commerce

Shiro a 12 ans et aime beaucoup dessiner. Elle s'imagine travailler dans le domaine de la création plus tard. Shiro est aussi sportive, elle suit à la maison le programme de gymnastique qu'elle s'est concocté. Ses cochons d'Inde, qui sont chez son père, sont très importants pour elle: elle attend avec impatience de pouvoir les voir, et elle leur rend d'ailleurs régulièrement visite lorsqu'elle passe la semaine chez sa mère. Cela lui permet aussi de faire une petite visite à son père et prendre de ses nouvelles. Shiro ressent en effet une grande loyauté envers son père et se fait du souci pour lui. Différentes choses vont changer dans un avenir proche pour Shiro, qui entre aussi dans l'adolescence.

Shiro vit une semaine sur deux avec son père et ses cochons d'Inde, et l'autre semaine avec sa mère Jill, son nouveau partenaire Ben, sa demi-sœur Liv et son demi-frère Ino. Pendant ses vacances, Emil, le fils de Ben, qui vit principalement chez sa mère en Allemagne, les rejoint également. Lors de l'entretien, Jill explique que l'organisation du quotidien et la coordination des moments passés ensemble dans la famille recomposée constituent une tâche importante. Chacun des quatre enfants ont des parents différents, qui ont eux aussi des besoins et des attentes, sans oublier les obligations professionnelles dont il faut tenir compte. Jill et Ben tiennent un calendrier multicolore pour savoir qui est où à quel moment: "*une horreur logistique*", comme ils disent.

Les deux **lieux d'habitation** de Shiro sont très différents. Shiro dit à ce sujet : "*Quand je suis chez ma mère, il y a plutôt de l'action, donc pas mal d'activités, et quand je vais chez mon père, c'est plutôt calme, c'est aussi un appartement plus petit*". Les conditions spatiales ne sont pas les seules à varier, la composition de la famille que Shiro rencontre chez sa mère est également très différente, avec beaucoup plus de membres.

Famille de Gian

Familienbeteiligte

Gian	10 ans
Selma	Demi-soeur (8 ans), fille de Sereina et de Paul

Alexander	Frère social (5 ans), fils de Paul et de Sandra
Seraina	Mère
Paul	Père de Selma et d'Alexander, père social de Gian
Simon	Partenaire de Sereina et père biologique de Gian
Sandra	Mère d'Alexandre

Arrangement actuel

Chez Sereina et Simon	Lundi au mercredi, un weekend sur deux
Chez Paul	Jeudi et vendredi, un weekend sur deux

Situation de logement

Domicile des parents	Appartement dans une coopérative en zone urbaine
Domicile de Paul	Appartement dans le même lotissement
Distance entre les domicile	50 m

Profession des parents

Mère	Psychologue
Simon	Conservateur de monuments
Paul	Médecin

Gian est un garçon de 10 ans aux yeux bruns et aux cheveux un peu emmêlés. Lorsque nous nous voyons, il porte un sweat à capuche confortable rouge foncé. Gian semble doux, observateur et choisit ses mots avec soin.

Gian a **deux pères**. Il en est d'ailleurs très fier. A la naissance de Gian, Paul croyait être son père biologique. Mais lorsque Gian a environ six mois, Simon met en doute cette paternité. Finalement, sur l'insistance et le souhait de Simon, la parenté biologique est clarifiée, ce qui révèle que lui et Gian sont génétiquement liés. Toutefois, même après la "reconnaissance de paternité" proprement dite, Paul continue à assumer un rôle de père auprès de Gian, et Sereina et lui donnent naissance à une fille, Selma. Quelques années plus tard, ils se séparent et Seraina entame une nouvelle relation avec Simon. Paul, quant à lui, se met en couple avec Sandra, avec qui il a un fils, Alexander. Paul considère Gian comme son fils, au même titre que ses deux enfants biologiques, Selma et Alexander. De même, Simon s'occupe de Selma, la fille de Sereina et de Paul, lorsqu'elle est chez eux. La parentalité sociale est ainsi omniprésente dans la famille de Gian.

Gian **vit en partie chez sa mère** où vivent aussi Simon et sa demi-sœur Selma, et en partie chez Paul, où il se rend chaque jeudi avec Selma. Chez Paul, vit aussi en partie Alexander, le fils de Paul et de Sandra. Les deux appartements se trouvent dans le même lotissement coopératif, à portée de vue, ce qui permet parfois d'aller chercher un objet oublié ou de se retirer dans l'appartement calme. Chez sa mère, Gian vient de réarranger sa chambre et de faire le tri dans ses affaires. Un hamac est installé au milieu de la chambre: l'espace est très confortable et accueillant. Gian a un lit superposé et une bibliothèque, qu'il a construits avec Simon. La lecture est une passion pour Gian: dans la bibliothèque remplie, on aperçoit les tomes de "Harry Potter" et la trilogie du "Seigneur des anneaux". Gian explique qu'il aime aussi se retirer de temps en temps dans l'appartement qui n'est pas occupé par son frère et sa sœur, pour pouvoir se plonger dans un livre ou être simplement au calme lorsqu'il se dispute avec eux. Il utilise ainsi la vie multilocale à son avantage.

Le **domicile de Paul** est bien plus petit que celui de Sereina: le petit appartement de trois pièces doit toujours être réaménagé le jeudi. Chez Paul, beaucoup de choses sont improvisées, n'ont pas de place fixe et sombrent parfois un peu dans le "chaos", comme le remarque Paul, qui s'inquiète d'offrir à ses enfants un "vrai foyer". Il est difficile de concilier travail, enfants et ménage, estime-t-il. Pour Gian et ses frères et sœurs, cela signifie

qu'ils doivent sans cesse trouver et occuper leur propre coin. Il n'est pas rare que des conflits éclatent à propos de la meilleure place, de la meilleure chaise, etc.

Famille d'Erik

Personnes impliquées dans la famille

Erik	8 ans
Joël	Frère (11 ans), de même parents
Selina	Soeur sociale (10 ans), fille de Katja et de Markus
Laila	Mère
Sven	Père
Markus	Partenaire de Laila
Katja	Mère de Selina, ex-partenaire de Markus

Arrangement actuel

Chez la mère et Markus	Arrangement selon accord ou selon les horaires de travail du père: en règle générale 2 à 4 jours par semaine, souvent le weekend ; Selina vit la moitié du temps chez Laila et Markus et l'autre moitié chez Katja
Chez le père	1-3 jours par semaine, selon les horaires de travail du père, souvent impossible le weekend en raison du travail

Situation de logement

Domicile mère	Appartement dans une nouvelle coopérative dans une agglomération
Domicile père	Appartement à la périphérie de la ville
Distance entre les domiciles	10 km

Profession des parents

Mère	Assistante maternelle, étudiante 2ème voie de formation
Père	Employé de casino, travaille en équipe
Père social (Markus)	Fiduciaire indépendant

À 8 ans, Erik est le plus jeune de la famille. Il a des yeux verts et des cheveux courts blond foncé, il semble un peu timide. Pendant l'entretien, nous sommes cependant surprises et impressionnées par l'éloquence et l'habitude qu'a Erik de parler de lui, de ses sentiments et de son bien-être.

Chez sa mère, Erik vit dans une famille recomposée : sa mère Laila, son frère Joël, Markus, le compagnon de Laila, et Selina, la fille de Markus, se partagent un grand appartement dans un lotissement coopératif en périphérie de la ville. Trouver cet appartement n'a pas été facile: les grands appartements pour des familles recomposées comme la leur sont rares. Lorsqu'ils ont voulu emménager ensemble et réunir leur famille nombreuse sous un même toit, la coopérative a recommandé à Laila et Markus de partager d'abord un appartement de trois pièces à cinq, afin d'avoir droit à un logement plus grand en raison de l'urgence évidente, ce qu'ils ont finalement réussi à faire en invoquant le "regroupement familial", comme l'explique Markus. Dans l'entrée de l'appartement, chaque crochet de la penderie est occupé, un bric-à-brac de chaussures indique que beaucoup sont ici chez eux. Le centre de l'appartement est occupé par la cuisine et le salon, où se trouve un coin canapé - un lieu de rassemblement important pour la famille. Erik est ici "chez lui - vraiment à la maison", tandis qu'il qualifie l'appartement de son père de "à moitié à la maison". Chez sa mère, il passe des heures allongé près de la fenêtre de la cuisine à observer ce qui se passe à l'extérieur. Lorsque ses amis sont là, il sort avec eux et joue dans le quartier.

Chez son père, Sven, en revanche, il ne connaît pas d'autres enfants. Il y vit quelques jours par semaine, selon le planning de Sven, qui travaille au casino, y compris de nuit et à des heures irrégulières. Erik y partage une chambre avec son frère Joël. Chez son père, les règles sont différentes; par exemple, Erik doit faire son lit lui-même le matin. Ce qu'Erik préfère, c'est cuisiner avec son père, en particulier des boulettes de viande hachée, une spécialité du pays de son père. Lorsqu'il arrive chez sa mère, il apporte les restes en guise de cadeau.

De manière générale, le réseau familial d'Erik semble fiable et stable: lors du semi-confinement dû à la pandémie, les parents ont été solidaires et ont trouvé ensemble un arrangement de garde pour pallier l'école et la garde extra-familiale. Ainsi, les quatre parents se sont occupés à tour de rôle des enfants à des heures convenues, y compris des enfants qui ne sont pas les leurs et qui ne se trouvent habituellement pas chez eux.

Famille de Vincent

Personnes impliquées dans la famille

Vincent	3 ans
Linda	Mère
Jonas	Père, „Papa“
Stephan	Père, „Papi“

Arrangement actuel

Chez la mère	Les mardis soirs après la garderie, les mercredis et les jeudis, un weekend sur deux
Chez les pères	Les lundis, les mardis matins et les vendredis

Situation de logement

Chez la mère	Petit appartement dans une coopérative en périphérie de la ville, attribué comme "regroupement familial" lors de la grossesse de Linda.
Chez les pères	Appartement familial dans la même coopérative
Distance entre les domiciles	
50m, immeuble voisin	

Profession des parents

Mère	Enseignante
Père "Papa"	Graphiste
Père "Papi"	Chimiste

Vincent est un garçon très ouvert et vif. Il pose beaucoup de questions, raconte des histoires. Pour lui, la frontière entre la réalité et l'imaginaire est encore très floue, conformément à son âge. Tout en dessinant, il raconte des événements fantastiques, comment il résout tous les problèmes imaginables et comment son ami (imaginaire) Mohammed l'aide dans tout. L'année prochaine, Vincent ira à l'école toute proche.

Les parents de Vincent se sont rencontrés à l'université par le biais de réseaux queer. Ils ne se connaissaient pas depuis très longtemps, c'est le désir d'enfant de la mère et des pères qui les rapproche. Linda dit d'elle-même qu'elle "a toujours voulu être maman". Mais sa partenaire de l'époque ne partageait pas son désir d'enfant. Linda se sépare et se met à la recherche d'une "co-maman". Elle ne se doute pas encore à l'époque qu'elle aura plus tard un enfant avec deux pères. Linda décrit le fait de devenir parent comme un "long processus".

Linda, Jonas et Stephan avaient à cœur de ne pas se lancer naïvement dans cette aventure, mais tous trois se préparent activement à la **pluriparentalité**. Ils passent des vacances ensemble, rédigent un "contrat familial" et négocient des questions relatives à l'éducation, à l'alimentation et à la vie quotidienne dans deux foyers - et aussi à ce qui se passerait en cas de séparation des pères. Rétrospectivement, Linda estime que "certaines idées n'étaient pas réalistes". Le quotidien avec Vincent, qui a maintenant 3 ans, s'est finalement déroulé différemment de ce qui avait été prévu sur de nombreux points. Les parents échangent toutefois consciemment et régulièrement, planifient des dîners ensemble, tiennent un calendrier commun pour la garde et les affaires de Vincent. Même si des différents sont apparus ici et là, leur parentalité est proche et coopérative.

Cela se voit aussi dans l'espace : les deux **appartements** se trouvent dans le même quartier coopératif, dans deux immeubles voisins. Cela permet à Vincent de parcourir les trajets à vélo entre les maisons, il connaît parfaitement le chemin. Le "sac des papas" est toujours présent lors des changements, avec des vêtements fraîchement lavés qui sont rendus ou des choses que Vincent veut avoir avec lui. Et des cadeaux que Vincent apporte très volontiers au nouveau lieu, même s'il s'agit d'une petite chose qu'il emballe pour faire une surprise. Alors que chez les pères, Vincent a sa propre chambre, chez la mère, le salon est en même temps le terrain de jeu. Différents animaux en peluche, camions et coussins y traînent. Linda raconte avec quelle intensité Vincent joue et aime aussi faire participer les adultes. Linda et lui partagent tout ici, même le lit. Mais bientôt, un déménagement est prévu dans le même immeuble, dans un appartement un peu plus grand.

Famille de Lea

Personnes impliquées dans la famille

Lea	9 ans
Victor	Frère (7 ans), de mêmes parents
Liliane	Mère
Regina	Partenaire de Liliane
Hannes	Père
Lukas	Partenaire de Hannes

Arrangement actuel

Chez les mères	Lundi à mercredi, un weekend sur deux
Chez les pères	Jeudi à vendredi, un weekend sur deux

Situation de logement

Domicile mères	Ancien appartement dans une coopérative en zone urbaine
Domicile pères	Appartement dans la même coopérative, juste au coin de la rue, a été attribué en tant que "regroupement familial".
Distance entre les domiciles	

Profession des parents

Mère	Germaniste
Mère	Philosophe
Père	Sociologue
Père	Monteur électricien

Nous n'avons pas rencontré Lea personnellement. Cependant, l'arrangement de sa famille nous semble très intéressante, c'est pourquoi nous avons conduit des entretiens avec ses parents. Lea et son petit frère Victor vivent de manière multilocale avec leurs deux mères et leurs deux pères. Liliane et Hannes sont leurs parents biologiques, Regina et Lukas leurs parents sociaux. Hannes et Liliane expliquent lors de l'entretien que cette décision a été réfléchi. La parenté génétique est importante et ne peut être niée, dit Liliane, "*Regina et moi ne prétendons certainement jamais que la biologie ne joue aucun rôle et qu'elle ne doit pas en jouer*". Hannes et Liliane forment en quelque sorte le noyau de cette pluriparentalité, et chacun des quatre parents a son rôle et ses spécificités dans la relation avec les enfants. Ainsi, lors de l'entretien, Lukas est décrit par Liliane comme le "*papa de référence principal*" pour Lea, qui a joué un rôle très proche et important lorsqu'elle était bébé. L'implication et l'engagement des quatre parents dans la vie quotidienne des enfants était une intention forte dès le départ.

Liliane, Regina, Hannes et Lukas passent beaucoup de temps à échanger déjà avant la naissance sur leur **multiparentalité**. Liliane explique lors de l'entretien : "*Je dis aussi parfois en plaisantant qu'on n'a jamais autant parlé d'autres enfants avant qu'ils ne naissent...*" Ils demandent à une avocate d'élaborer un projet de contrat pour protéger juridiquement leur arrangement familial pluriparental - qui n'est pas prévu ainsi dans le droit de la famille. Le projet échoue toutefois, car les quatre parents trouvent le contrat incohérent et parfois même insatisfaisant. En fin de compte, les parents constatent que la confiance mutuelle et la certitude de trouver une solution à toutes les questions relatives aux enfants valent plus qu'un contrat. Le fait que les mères leur confient le bébé né il y a quelques heures pour faire un tour dans la maternité subjugué les pères. La confiance mutuelle s'est encore accrue depuis.

Aujourd'hui, les mères et les pères **vivent dans le même quartier** urbain : "*Nous habitons quasiment fenêtre contre fenêtre*". Cette proximité a été délibérément choisie, car selon Hannes, en tant que parents, il leur serait pénible de devoir faire de longs trajets à travers la ville pour mener à bien leur quotidien multilocal. Liliane qualifie la proximité actuelle de "*distance de pijama*". Lea et Victor se partagent une chambre dans chacun des deux appartements, avec un lit superposé: une fois, c'est l'un qui dort en haut, à l'autre endroit, c'est l'autre. Malgré des horaires de garde fixes, les deux appartements sont perméables pour les enfants : de chaque côté, il y a une clé pour l'autre appartement afin de récupérer un jeu ou une bande dessinée oubliée. La courte distance entre les deux appartements permet beaucoup de flexibilité. Victor s'informe par exemple par téléphone auprès des pères de ce qu'il y aurait chez eux pour le dîner, alors que chez les mères, il n'y a "*que*" de la salade, du pain et du fromage sur la table. Les parents prennent avec humour les tentatives de dépassement des limites comme celle-ci et demandent exactement ce qui préoccupe les enfants. Ils n'abandonnent pas les

horaires convenus sur un simple caprice, mais ils le font lorsque les enfants ont de réels besoins. Ainsi, l'arrangement de la famille de Lea apparaît comme perméable et centré sur les enfants.

A2 Guides d'entretien

I. Entretien avec enfants entre 7 et 12 ans grandissant dans un arrangement familial multical

Introduction

Comme tu le sais, je m'intéresse aux enfants qui vivent à plusieurs endroits. J'aimerais comprendre comment cela fonctionne et comment ça se passe pour les enfants. J'ai déjà rencontré des enfants qui m'ont raconté comment cela se passait pour eux. Maintenant, cela m'intéresserait de savoir ce que toi tu racontes à ce sujet.

Ce que tu vas me dire, je l'enregistre avec un appareil, comme ça je pourrai le retravailler plus tard. Mais je vais faire attention à ce que l'on ne puisse pas découvrir dans le livre qui m'a raconté cela : ton nom et lieu où tu habites seront modifiés. Tu peux donc me parler de manière tout à fait libre et me dire ce que tu veux.

J'ai ici une grande feuille:

- Est-ce que tu peux dessiner les personnes et les endroits qui sont importants dans ta vie ? Si tu veux, tu peux aussi utiliser ces figurines au lieu de dessiner.
- Est-ce que toutes les personnes et tous les lieux y sont ou est-ce que tu souhaiterais encore ajouter quelqu'un ou quelque chose?
- Est-ce que tu peux me présenter les personnes qu'on voit sur ton dessin? Qui est-ce et comment est cette personne ?

Quotidien

- Où es-tu / te sens-tu à la maison?
- Avec qui habites-tu à cet endroit; et dans l'autre endroit ?
- Est-ce que cela a toujours été comme ça, ou c'était différent à un moment donné ? (Comment c'était quand c'était différent?)
- Comment c'est chez toi? Est-ce que tu as ta chambre à toi, tu la partages avec quelqu'un ?
- Comment t'es-tu installé ? Qu'est-ce qui est très important pour toi, qu'est-ce qui ne doit pas manquer?
- Comment c'est dans l'autre lieu?
- Comment tu décrirais les deux endroits où tu vis ? Comment c'est ici, comment c'est là-bas?
- Comment te sens-tu dans ces deux endroits?
- Peux-tu me raconter comment se passe une semaine normale pour toi ? Comment la semaine se déroule-t-elle?
- Est-ce que tu décides dès fois seul(e) où tu vas aller ? Ou comment faites-vous cela ?
- A quoi ressemble un jour normal dans les différents endroits? Qu'est-ce que tu fais où?
- Est-ce que tu trouves qu'il y a parfois des situations difficiles au quotidien (dans la vie de tous les jours)? Ou y a-t-il des choses qui sont plus faciles que par le passé ? Est-ce que tu as des exemples à ce sujet ?

Appartenances

Parmi les personnes que tu as mentionnées comme importantes avant :

- Qui te soutient dans la vie de tous les jours, par exemple pour faire les devoirs?
- Qui s'occupe de toi quand tu es malade ? Où préfères-tu être à ce moment-là ?
- À qui te confies-tu lorsque tu as un petit ou un grand problème, par exemple quand tu es triste?
- Qui t'énerve aussi parfois, avec qui te disputes-tu?
- Cela a toujours été comme ça, ou quelque chose a changé ?
- Comment sont les relations entre ces personnes ?
- Comment t'entends-tu avec tes sœurs et frères (ou avec des demi-sœurs et demi-frères, nommer les personnes)?
- Vous habitez ensemble ou vous ne vous voyez pas tout le temps? Qu'est-ce que vous aimez bien faire ensemble ?

- Qu'est-ce que tu apprécies chez tes sœurs et frères? Qu'est-ce qui t'énerve parfois chez eux?
- Est-ce que quelque chose a changé dans ces relations avec tes sœurs et frères avec le temps (par rapport à avant) ?
- Quels sont pour toi les moments où vous vous entendez particulièrement bien, toi et ta maman/ton papa (où c'est particulièrement sympa), où vous vous sentez proches? C'est quand par exemple ?
- Comment fêtez-vous les fêtes? Comment avez-vous fêté Noël par exemple? Plusieurs fois ? Qui était présent ?
- Et comment avez-vous fêté ton dernier anniversaire? Qu'est-ce que vous avez fait? As-tu reçu un cadeau ?
- Comment ça se passe pendant les vacances?

En déplacement

- Ce qui m'intéresse encore c'est de savoir comment tu déplaces de chez A à chez B ? Comment c'est pour toi?
- Est-ce que tu es seul(e), ou quelqu'un t'accompagne ?
- Qu'est-ce que tu prends toujours avec, qu'est-ce qui est particulièrement important?
- Est-ce que ça te convient de te déplacer? Est-ce que tu as déjà vécu des situations difficiles ?
- Comment sont A et B, quand ils se voient?
- Comment c'est quand tu arrives chez A ? Qu'est-ce que tu fais en premier ?
- Et à la fin, quand tu pars à nouveau chez B, qu'est-ce que tu fais dès fois ?
- Y a-t-il des choses que tu fais toujours de la même façon ?

Activités

- Quand tu n'es pas à la maison, où aimes-tu aller ?
- Qui sont tes copains et copines ? Où vous rencontrez-vous ? Qu'est-ce que vous aimez bien faire ensemble?
- Et à l'école, à l'accueil parascolaire (cantine, UAPE), tu aimes bien y aller?
- Qu'est-ce que tu préfères faire à l'école? Et qu'est-ce que tu trouves nul?
- Lorsque tu as un problème – par exemple une dispute, que tu ne peux pas régler seul(e) – à qui t'adresses-tu ou à qui pourrais-tu t'adresser (personne de confiance) ?

Conclusion

Nous avons presque terminé.

- Admettons que tu puisses faire un vœu : Qu'est-ce que tu ferais comme vœu ? Pourquoi?
- Admettons que tu rencontres un enfant qui vient de commencer à vivre à deux endroits : quels conseils tu lui donnerais? Qu'est-ce qui est chouette et qu'est-ce qui est difficile dans le fait de vivre dans deux endroits ?
- Et encore une question par rapport au titre de l'étude: comment tu appellerais la façon dont vous vivez ? As-tu une idée?
- Est-ce que tu voudrais encore dire quelque chose?

Voilà, nous sommes arrivés à fin. Merci beaucoup pour tout ce que tu m'as raconté. Avril 2019, md.

II. Entretien avec parent ou autre personne de référence de l'enfant vivant dans un arrangement familial multilocal

Introduction

Comme vous le savez, notre étude s'intéresse aux enfants qui vivent dans plus d'un endroit, en particulier leur quotidien, leurs relations, leurs déplacements. Nous aimerions comprendre ce que cela signifie que de vivre dans un arrangement familial multilocal. Et surtout du point de vue de votre enfant, mais aussi de votre point de vue. Les récits et les expériences des différentes familles avec lesquelles nous discutons seront insérés dans notre étude.

Pour l'entretien, j'aimerais vous poser des questions sur votre quotidien, comment vous vivez ensemble et ce qui est important pour vous. Vous pouvez simplement me raconter ce que vous souhaitez dire, c'est aussi possible de ne pas répondre si vous ne le souhaitez pas. Je redemanderai si quelque chose m'intéresse particulièrement. En tout, cela va durer environ une heure.

Pour rappel : je vais enregistrer ce que vous allez me dire, comme ça je pourrai le retravailler plus tard. Mais je vous garantis d'utiliser ce matériel de manière confidentielle. Dans la publication, vous vous reconnaîtrez (du moins nous l'espérons), mais il sera impossible pour une personne extérieure de trouver qui vous êtes. Les noms, les lieux et les autres éléments spécifiques seront anonymisés (par exemple: utilisation de prénoms d'emprunts, pas d'indication précise sur les lieux, en-dehors de campagne, ville, agglomération).

Quotidien

- Pouvez-vous me raconter comment se déroule votre quotidien avec votre enfant ? Comment cela se passe chez vous?
 - A quoi ressemble une semaine normale?
 - Que pensez-vous de votre quotidien ensemble? Qu'est-ce qui fonctionne bien, qu'est-ce qui fonctionne moins bien? Vous avez des exemples ?
 - Comment ressentez-vous votre quotidien et comment le ressent Liah?
- Quelle est votre situation de logement: qui habite ensemble et à quel moment?
 - Depuis quand est-ce comme cela? Comment êtes-vous arrivé à cet arrangement ?
 - Comment décririez-vous les deux endroits où vit [enfant x]? Comment c'est ici pour [enfant x], comment c'est là-bas pour elle/lui?
- Comment fait [enfant x] pour se mettre à l'aise (pour « faire son nid ») chez vous ? Que veut-elle/il avoir autour d'elle/de lui? Qu'observez-vous? Avez-vous des exemples ?
- Est-ce que [enfant x] a sa propre chambre ou la partage-t-elle/il?
- Avez-vous des contacts entre parents (avec le père de [enfant x] / et avec sa compagne) ? Sur quels sujets échangez-vous par exemple ?
- Comment sont vos relations en ce moment? Vous vous entendez bien, y a-t-il des conflits?
- Est-ce que vous avez défini votre arrangement oralement ou existe-t-il quelque chose d'écrit à ce sujet, par exemple sur les questions financières ? Est-ce que l'arrangement a été défini juridiquement ?
 - Est-ce cela vous est déjà arrivé d'adapter/de modifier les accords?
 - Comment cela se passe chez vous: les enfants participent-ils pour discuter des accords ?

Appartenances

- Qui diriez-vous sont les personnes qui sont les plus importantes dans votre vie en ce moment?
 - Qui vous soutient au quotidien? Avec qui partagez-vous vos (petits/grands) soucis ?
 - Qui vous énerve aussi parfois?
 - Quelles sont les relations entre ces personnes?
- D'après vous, que dirait [enfant x] si on lui demandait qui appartient à sa famille/qui est sa famille?
- Comment se passe la vie commune entre les frères et sœurs ? Comment la décririez-vous?
- Vous avez un nouveau compagnon / une nouvelle compagne ? Comment décririez-vous la relation entre [enfant x] et cette personne ?
- Est-ce que ces différentes relations dont on a parlé ont changé avec le temps? Si oui, comment ?

- Quels sont, selon vous, les moments où vous vous entendez particulièrement bien avec [enfant x] / vous vous sentez proches? Cela arrive quand par exemple? Qu'est-ce que cela représente pour vous ?
- Comment fêtez-vous les fêtes?
 - Comment avez-vous par exemple fêté Noël? Fêté plusieurs fois ? Qui était présent ?
 - Et comment avez-vous fêté le dernier anniversaire de [enfant x]?
- Comment c'était pendant le semi-confinement l'année dernière: qui vivait avec qui ?
- Comment passez-vous vos vacances?

En déplacement

- Comment cela se passe lorsque [enfant x] va de chez vous à chez son père/ sa mère ? ▪ Est-ce que [enfant x] se déplace seul·e ou est-elle/il accompagné·e ? Si oui, par qui ?
 - Qu'est-ce qu'elle/il emporte avec elle/lui? Y a-t-il qch qui est particulièrement important?
- Comment se passent l'arrivée et le départ?
 - Est-ce qu'il y a des choses que vous faites ou que [enfant x] fait toujours ?
 - Comment se passent les rencontres entre parents à ces moments-là?
- Selon vous, cela se passe bien pour [enfant x] d'être en déplacement ? Ou y a-t-il déjà eu des situations difficiles ?

Activités

- Quels sont les autres lieux importants pour [enfant x] (en-dehors des deux lieux d'habitation)? Où aime-t-elle/il encore bien aller?
- Qui sont les copines et les copains de [enfant x]? ▪ Où se rencontrent-ils ou elles ? ▪ Qu'aiment-ils ou elles bien faire ensemble?
- Où va [enfant x] à l'école, à l'accueil extrascolaire ?
- Comment se sent-elle/il dans ces endroits ?
- Avez-vous l'impression d'avoir un bon contact avec l'enseignant·e/les personnes qui s'occupent de de [enfant x]?

Conclusion

Nous sommes presque arrivés à la fin.

- Admettons que vous puissiez faire un vœu: quel vœu feriez-vous et pourquoi?
- Imaginons qu'une famille est en train de se décider à vivre à plusieurs endroits : Y a-t-il un conseil que vous donneriez absolument ? Qu'est-ce qui est particulièrement important?
- Et encore une question en lien avec la définition: nous parlons d'arrangements multilocaux, quel est le mot que vous utiliseriez pour décrire la façon dont vous vivez ?
- Est-ce que vous souhaiteriez ajouter quelque chose?

Juillet 2019, actualisé en février 2020 et mars 2020, md.



Foto de „Jelena“, 10 ans